

SOLUTIONS & LOGICIELS

iT

5^e
anniversaire

FÉVRIER 2013
N°36

www.solutions-logiciels.com

Manager l'archivage des e-mails p.22



*Windows 8,
Windows Server,
Windows Azure, Office,
Windows Phone 8,
Surface Pro*



Les défis de MICROSOFT p.12

**Enquête
exclusive**



2013

- Réseau, Sécurité, Stockage, Visioconférence...
- PC, imprimante de production...

Les projets des entreprises p.4



Les ERP s'adaptent aux métamorphoses de l'IT p.40

BI "en mémoire"
DÉCISIONNEL
p.36

Réseau
La SUPERVISION
p.32

MENSUEL N°36 - FÉVRIER 2013
France METRO : 6 € BEL : 6,40 € - LUX : 6,40 €
CAN : 8,50 \$ can - DOMI : 6,80 €



Exploitez pleinement votre datacenter.

Le logiciel StruxureWare for Data Centers vous aide à réduire les coûts énergétiques et opérationnels de l'ensemble de votre infrastructure et de vos systèmes informatiques.

Les bonnes informations au moment où vous en avez besoin

La suite logicielle StruxureWare™ for Data Centers de Schneider Electric™ vous offre un accès simplifié aux informations dont vous avez besoin au moment où vous en avez besoin, afin que vous puissiez prendre des décisions avisées et ainsi optimiser vos ressources, votre gestion énergétique et votre efficacité opérationnelle.

Visibilité du datacenter = Entreprise durable

Notre logiciel innovant de gestion de l'infrastructure du datacenter (DCIM) vous offre une visibilité complète sur votre entreprise, des bâtiments jusqu'aux serveurs. Résultat : vous réduisez vos dépenses CapEx et OpEx grâce à une meilleure planification et efficacité opérationnelle, une disponibilité accrue de vos systèmes, qui bénéficient en outre d'une protection renforcée, et une réduction de votre consommation énergétique. De plus, nos services logiciels contribuent à optimiser les performances de votre datacenter tout au long de son cycle de vie.

La gestion de l'énergie passe par sa visibilité

Grâce à notre suite logicielle StruxureWare for Data Centers, vous pouvez surveiller et suivre votre consommation énergétique sur l'ensemble du datacenter, du bâtiment jusqu'à la salle informatique. De plus, vous pouvez transformer ce suivi énergétique en de véritables économies opérationnelles, qui participeront ainsi de la durabilité de votre entreprise tant au niveau business qu'au niveau développement durable. Cette surveillance complète fera de votre datacenter un atout commercial stratégique.

Business-wise, Future-driven.™

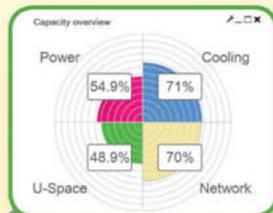
13 %



Comment réduire les dépenses OpEx de l'entreprise ?

Les logiciels intégrés de Schneider Electric permettent d'économiser jusqu'à 13 % sur l'ensemble du cycle de vie du datacenter.

30 %



Pouvons-nous réduire les coûts de l'infrastructure physique du datacenter ?

Nous pouvons réduire les coûts liés à l'infrastructure physique d'un datacenter de 30 % sur 10 ans grâce à une meilleure gestion des ressources et de l'énergie.

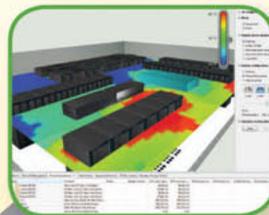
10 - 20 %



Comment prévoir la répartition des dépenses CapEx de mon datacenter ?

Nos datacenters avec logiciel intégré génèrent entre 10 et 20 % d'économies sur les dépenses en investissement initiales.

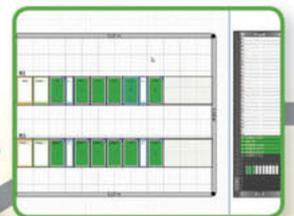
50 - 60 %



Comment répondre rapidement aux besoins stratégiques et vitaux de l'entreprise ?

Vous pouvez réduire les capacités de réserve de refroidissement et d'alimentation de 50 à 60 % et optimiser vos ressources via des prises de décision avisées.

99,999 %



Quel est le profil de risque actuel de votre datacenter ?

Notre logiciel StruxureWare for Data Centers offre une visibilité globale de votre infrastructure et de vos systèmes informatiques afin que vous puissiez anticiper les risques et garantir une disponibilité optimale de vos ressources et de votre entreprise.



Des logiciels conçus en tenant compte des besoins de votre entreprise :

- > Bénéficiez d'informations en temps réel sur vos ressources et capacités pour pouvoir prendre des décisions avisées.
- > Rentabilisez votre datacenter et faites des économies sur vos dépenses CapEx et OpEx.
- > Améliorez votre efficacité et réduisez le coût énergétique de l'ensemble de votre infrastructure et de vos systèmes informatiques.
- > Obtenez l'historique et les données en temps réel, et effectuez le suivi de vos performances à tout instant.



Les produits, solutions et services d'APC™ by Schneider Electric font partie intégrante du portefeuille de Schneider Electric IT.

Schneider Electric



Améliorez votre planification et réduisez vos dépenses d'exploitation grâce à nos meilleures pratiques en matière de DCIM ! Pour en savoir plus... téléchargez GRATUITEMENT notre livre blanc (d'une valeur de 175 €) et vous gagnerez peut-être un iPhone 5. Connectez-vous sur www.SEreply.com Code clé 79277v

METIER

- Bilan et prospective 4
- Microsoft puissance 13 12
- **Perspectives 2013** 14
- Priorité aux logiciels 14
- Des services Cloud et mobiles à la fois 16
- Quand le nuage attire les projets collaboratifs 20



DOSSIER ARCHIVAGE

- Manager l'archivage des e-mails 22

INFRASTRUCTURE

- **SDN**, le réseau du futur 28
- **La supervision**, pierre d'angle de l'exploitation 32



SECURITE

- Croissance réduite des nouveaux **codes malveillants** 31



Norbert-Yvan Colmant,
Intergros

LOGICIELS

- **BI** "en mémoire" : quels avantages pour les utilisateurs 36
- Forum Decideo : last but not least 39



DOSSIER ERP

- Les **ERP** s'adaptent aux métamorphoses de l'IT 40
- SAP lance le "full in memory" 46



METIER

- L'automobile connectée, le rêve devient réalité 48
- Le guichet unique portuaire, une plateforme collaborative 50
- Le **BYOD** et le droit 52

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans le dossier Sécurité du n° 34, page 8.

Nous avons indiqué à tort, sous la photo de Laurent Gonnet, Responsable Systèmes, réseaux et hébergement, Groupe Moniteur, le nom de Laurent Benamou, Directeur Infrastructure et Sécurité Informatique du même groupe.

Nous prions les intéressés de nous excuser pour cette interversion bien involontaire.

Être optimiste en 2013

Mauvaise nouvelle. Une étude a élu les Français champions du monde du pessimisme. Rappelez-vous, c'était en 2011, et nous étions plus négatifs que les Irakiens ou les Afghans...

En cette saison des budgets, à la fois pour le bilan de l'an passé et la prospective de l'année qui commence, nous avons analysé les projets des milliers entreprises interrogées par notre partenaire Comm'Back. Les projets 2013 sont loin d'être tous connus pour l'année à venir au moment d'arrêter les chiffres (fin décembre 2012). Et pourtant déjà - bonne nouvelle - des secteurs affichent davantage de projets qu'en 2012 ! Les sociétés hexagonales manifesteront-elles ainsi leur optimisme, au moins en ce qui concerne l'IT ?

Remarquons que les secteurs en croissance sont surtout la mobilité, le réseau, la sécurité, le stockage/archivage. C'est le paradoxe. D'une part l'entreprise s'ouvre : smartphones, réseaux sociaux, primauté du web et banalisation du SaaS. Ces ouvertures entraînent des besoins en renforcement du réseau. Mais elles représentent aussi des dangers, du point de vue de l'IT. Les responsables informatiques français pensent, pour 60% d'entre eux que le "BYOD" est un phénomène négatif, essentiellement pour des questions de sécurité. Pessimisme national confirmé, les Français selon cette étude sont les plus hostiles au phénomène (étude Cisco).

Ce pessimisme explique, ce que je décrirais comme une nette tendance à « bunkériser » l'entreprise. 2013 sera l'année du stockage et des plans de PCA/PRA, et aussi de la sécurité : même les marchés des solutions anti-virus et des firewalls semblent reprendre du poil de la bête, selon les projets exprimés par ces entreprises. Bonne nouvelle donc pour le marché, constructeurs, éditeurs, intégrateurs dans ces domaines.

Bonne nouvelle aussi que cette prévision Gartner, qui annonce 4,2% de croissance pour 2013 (contre 1,2% en 2012) et 4% en moyenne sur les 4 prochaines années ! La prévision est mondiale, rétorquera à juste titre le Français pessimiste... Toujours est-il que de même que les guerres relancent l'économie, la cyber-liberté des utilisateurs exige à la fois des ressources et de la sécurité. Les bonnes nouvelles apportent des mauvaises nouvelles. Et vice versa. ■

Jean Kaminsky
Directeur de la publication
jk@solutions-logiciels.com



Les projets des entreprises bilan 2012 et prévisions 2013

Une enquête exclusive Comm'Back - Solutions IT&Logiciels



par Jean Kaminsky

Pour la seconde année consécutive, nous publions en partenariat avec Comm'Back l'analyse des projets des entreprises dans le domaine IT & télécoms. La société de marketing direct Comm'Back est spécialiste du secteur. Elle interroge plus de 2500 entreprises d'au moins 50 salariés chaque mois pour recueillir leurs intentions de projets informatiques et télécoms à court et moyen terme. Attention : les entreprises indiquent à Comm'Back leurs projets à 3, 6 ou 12 mois... L'enquête ci-dessous ne montre pas la réalisation effective des projets mais l'annonce par les entreprises de projets à venir. Elle est riche d'enseignement sur les tendances du marché.

Analyse des 20 059 projets de 2012 Pour 2013, déjà 7 281 projets annoncés

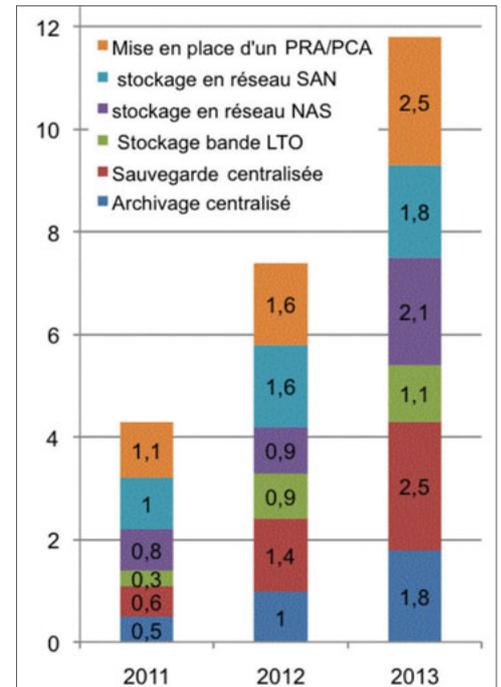
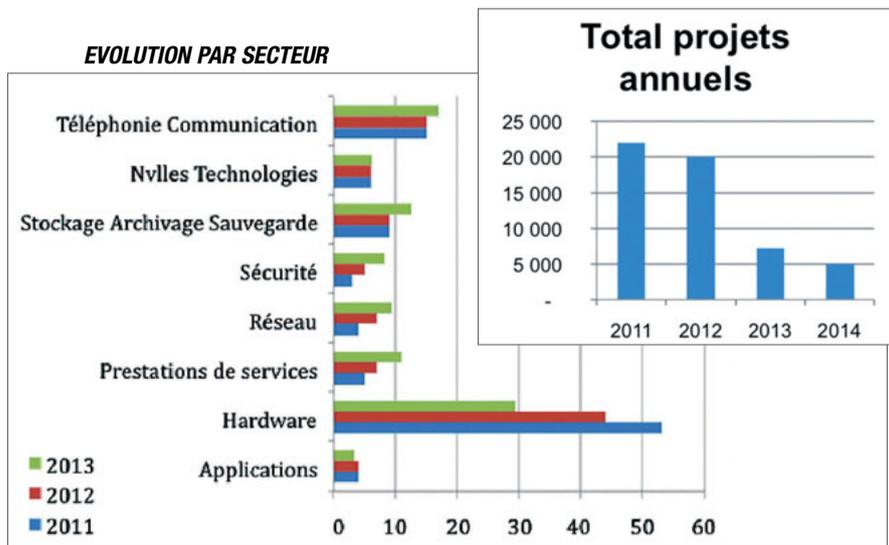
A fin décembre, les entreprises interrogées annonçaient déjà 7281 projets pour 2013. Ces annonces de projets vont se prolonger tout au long de l'année en cours. Les chiffres annoncés sont donc loin d'être exhaustifs, ils sont intéressants pour les tendances qu'ils indiquent.

Notons également que Comm'Back enregistre 5029 projets pour 2014, que nous n'avons pas pris en compte dans nos analyses. Nous nous sommes concentrés sur les années 2011 à 2013, ce qui représente un cumul de 49 346 projets.

Les thématiques Prestations de services, Réseau et sécurité sont celles qui ont enregistré le plus d'augmentation par rapport à 2011. ■

Sauvegarde, Stockage : Le boom de 2013 !

Ces projets sont déjà pour 2013 en hausse de 60% par rapport à 2012 ! Et les projets 2012 affichaient déjà 72% d'augmentation. Nous avons additionné les projets d'acquisition de solutions et les projets de PRA /PCA. ■

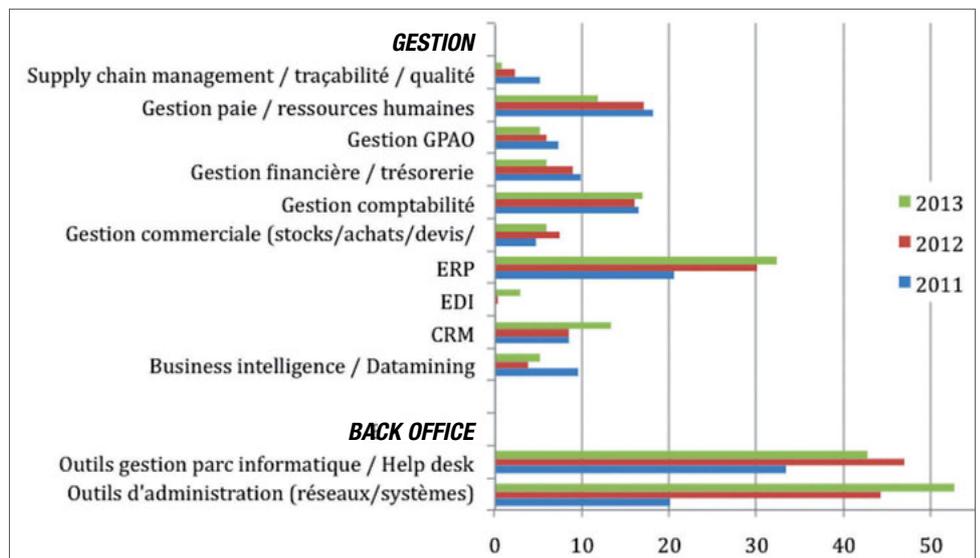


Applications Admin, gestion/ERP et CRM, segments les plus dynamiques

- Les outils de back office restent leaders Les outils d'administration continuent leur forte croissance.

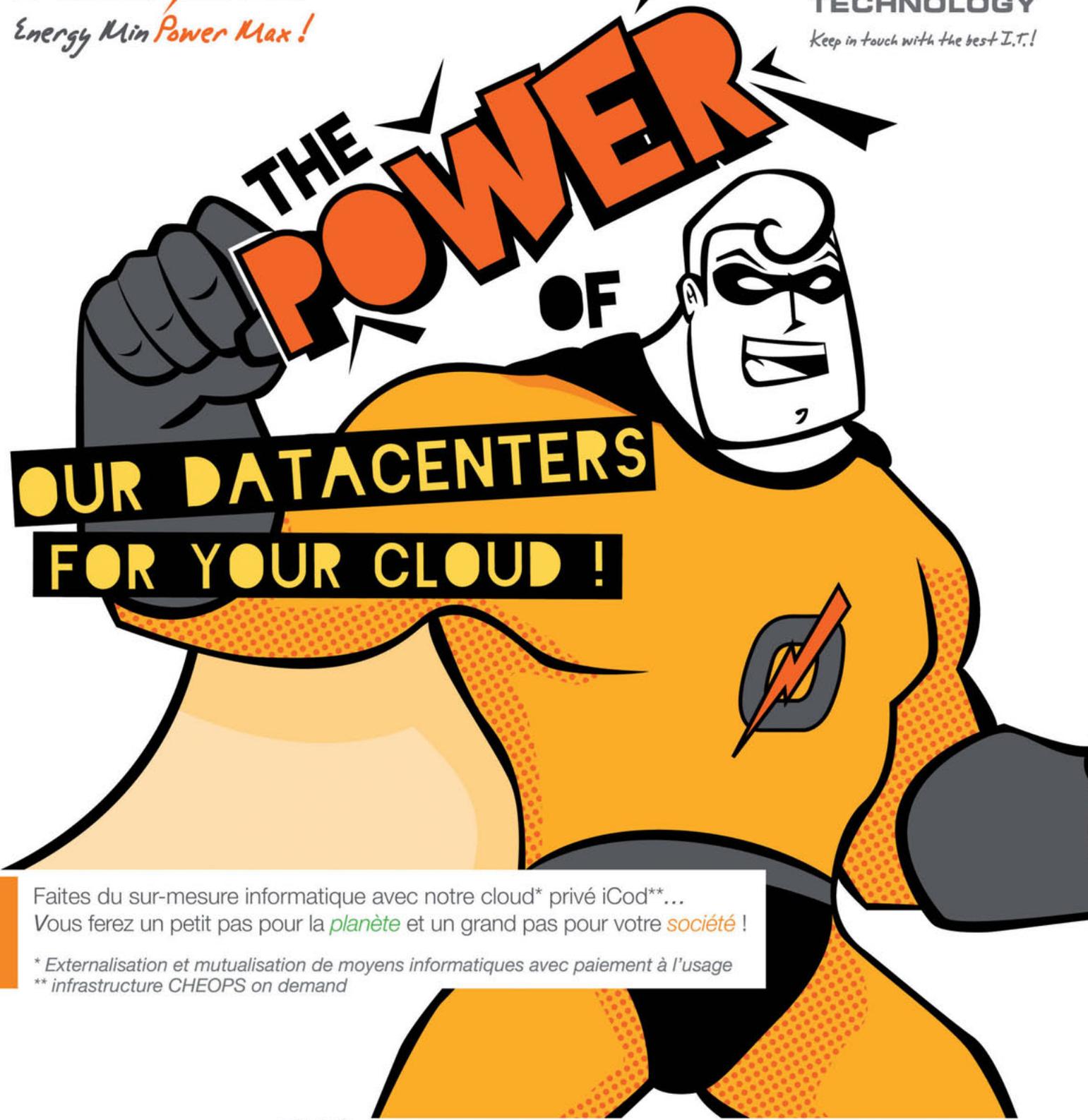
- ERP, Gestion/Finances et CRM sont les thématiques les plus demandées mais aussi celles qui restent en croissance depuis 2011. ■

les chiffres indiqués représentent le % du total des projets



iCOD[®]
Energy Min Power Max!

POWERED BY
CHEOPS TECHNOLOGY
Keep in touch with the best I.T.!



Faites du sur-mesure informatique avec notre cloud* privé iCod**...
 Vous ferez un petit pas pour la *planète* et un grand pas pour votre *société* !

* Externalisation et mutualisation de moyens informatiques avec paiement à l'usage
 ** infrastructure CHEOPS on demand

2012 GOLD
 Converged Infrastructure



Specialist

Microsoft Partner
 Gold Messaging
 Gold Server Platform
 Gold Virtualization
 Silver Desktop
 Silver Volume Licensing



EMC²
VELOCITY²
PREMIER
PARTNER

ORACLE Platinum Partner

vmware
 PARTNER
 PREMIER

CITRIX
 PARTNER
 Gold Solution Advisor



PartnerDirect
 Premier

Symantec
 Platinum Partner

www.cheops.fr — Tél: 05 56 18 83 83

Bordeaux – La Rochelle – Nantes – Rennes – Orléans – Paris – Rouen – Lille – Nancy – Strasbourg – Lyon – Aix

Les projets des entreprises 2012/2013

Rétrospective & Prospective



Le Top 20 des projets

Ces 20 familles de projets pèsent 70% ou plus de l'ensemble. Le tableau indique les projets à 3 mois. Les projets 2013 ne sont évidemment pas tous connus à la date de cette étude (janvier 2013). ■

	2011	2012	2013
1 Portables	13,6%	12,5%	9,0%
2 PC	17,3%	15,0%	8,1%
3 Intégration - Paramétrage		3,7%	6,7%
4 Serveurs OS: Windows	7,6%	5,5%	4,3%
5 Virtualisation de type VMWARE / Hyper-V	6,3%	5,2%	3,5%
6 Changement Operateur fixe	2,7%	2,7%	3,4%
7 Anti-virus - Anti-spam	1,5%	1,8%	3,3%
8 GED / Dématérialisation	5,7%	3,2%	3,2%
9 Changement Operateur Mobile	2,6%	2,6%	3,0%
10 Acquisition - modification de PABX / IPBX	5,1%	3,9%	2,6%
11 Téléphones IP	3,3%	3,0%	2,6%
12 Augmentation Bande Passante	0,4%	1,6%	2,5%
13 Solution sauvegarde centralisée	0,6%	1,4%	2,5%
14 Mise en place d'un PRA/PCA	1,1%	1,6%	2,5%
15 Acquisition de Smartphones		1,3%	2,4%
16 Migration Messagerie	0,0%	1,1%	2,2%
17 Solution stockage en réseau NAS	0,8%	0,9%	2,1%
18 Copieurs numériques	2,5%	2,3%	2,0%
19 Mise en place Refonte du câblage / Fibre Optique	1,4%	1,9%	1,9%
20 Solution archivage centralisé	0,5%	1,0%	1,8%
Total de la sélection	73,2%	72,3%	69,6%

2013 : Les favoris pour la croissance

Il est frappant de constater que certaines familles de projets atteignent déjà, voire dépassent, pour 2013, les projets 2012. C'est le cas de 14 familles sur 20, soit les 2/3 ■

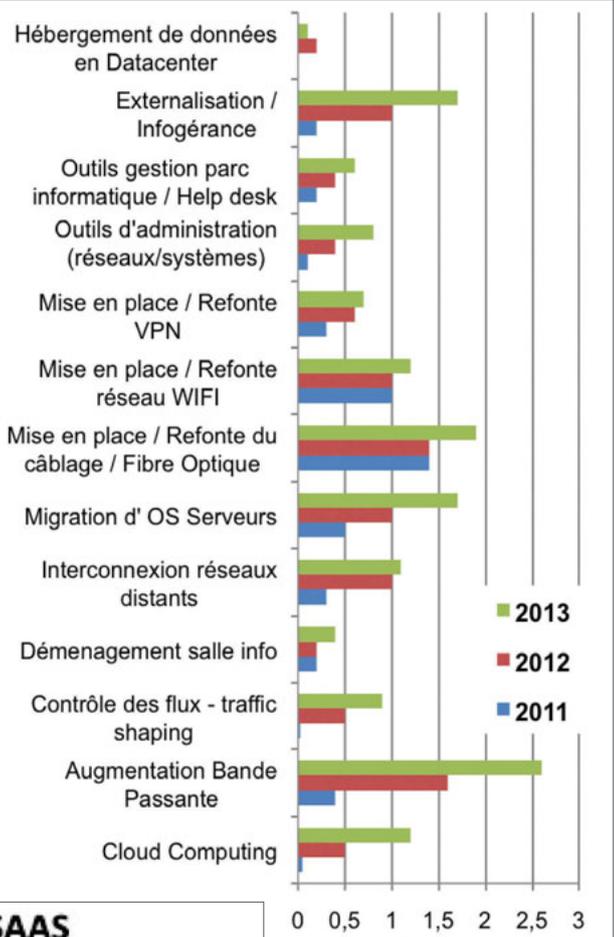
	2011	2012	2013	var 12/13
1 Intégration - Paramétrage	0,0%	3,7%	6,7%	3,0%
2 Anti-virus - Anti-spam	1,5%	1,8%	3,3%	1,5%
3 Solution stockage en réseau NAS	0,8%	0,9%	2,1%	1,2%
4 Acquisition de Smartphones *		1,3%	2,4%	1,1%
5 Migration Messagerie*		1,1%	2,2%	1,1%
6 Solution sauvegarde centralisée	0,6%	1,4%	2,5%	1,0%
7 Augmentation Bande Passante	0,4%	1,6%	2,5%	0,9%
8 Solution archivage centralisé	0,5%	1,0%	1,8%	0,9%
9 Mise en place d'un PRA/PCA	1,1%	1,6%	2,5%	0,8%
10 Changement Operateur fixe	2,7%	2,7%	3,4%	0,7%
11 Changement Operateur Mobile	2,6%	2,6%	3,0%	0,4%
12 GED / Dématérialisation	5,7%	3,2%	3,2%	-0,1%
13 Mise en place / Refonte du câblage / Fibre Optique	1,4%	1,9%	1,9%	-0,1%
14 Copieurs numériques	2,5%	2,3%	2,0%	-0,3%
15 Téléphones IP	3,3%	3,0%	2,6%	-0,5%
16 Serveurs OS: Windows	7,6%	5,5%	4,3%	-1,2%
17 Acquisition - modification de PABX / IPBX	5,1%	3,9%	2,6%	-1,3%
18 Virtualisation de type VMWARE / Hyper-V	6,3%	5,2%	3,5%	-1,7%
19 Portables	13,6%	12,5%	9,0%	-5,6%
20 PC	17,3%	15,0%	8,1%	-6,9%
Total de la sélection	73,2%	72,3%	69,6%	

* Absent des sondages en 2011

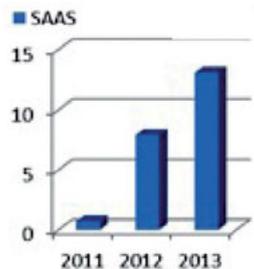
les chiffres indiqués représentent le % du total des projets

Réseau : 1 projet sur 7 en 2013

Nous avons réuni les projets autour de l'infrastructure et des réseaux. Ils sont déjà tous en croissance pour 2013. Notons que dans cette enquête Comm'Back, le terme de « Cloud » commence à être cité en 2012 ! ■

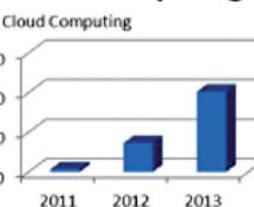


SAAS (software as a service)

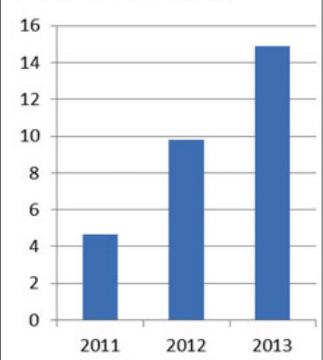


Le total de cette catégorie est en forte croissance, il représente déjà un projet sur 7, contre moins de 1 sur 20 en 2011. ■

Cloud Computing



TOTAL PROJETS RÉSEAU





Condorcet

“Meilleur Data Center d’Europe”*

Notre dernier data center à Paris

- Tier IV
- Haute Densité
- Support Clients sur site 24h/24
- Primé pour son éco-responsabilité
- Certifié ISO 27001, ISO 9001, ISO 14001, OHSAS 18001, PCI-DSS



Arboretum du changement climatique®



Pile à combustible



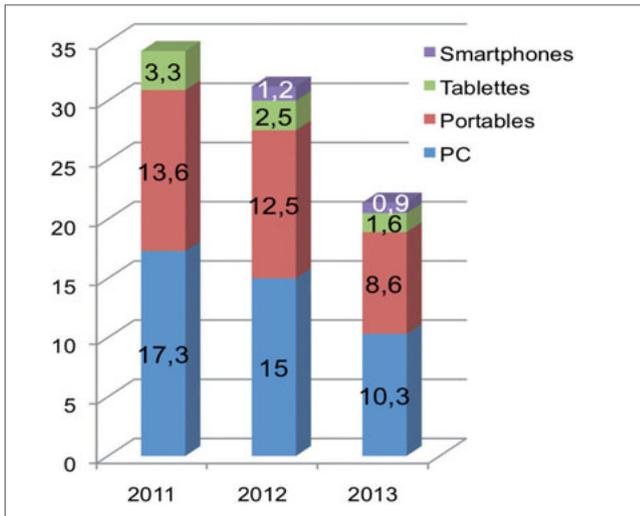
NOC

Les projets des entreprises 2012/2013

Postes de travail et mobiles

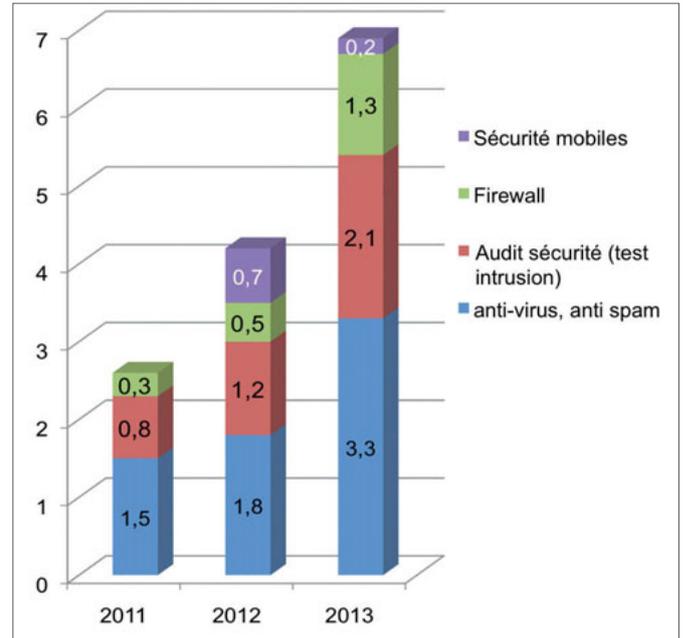
Ces catégories totalisaient le tiers des projets d'entreprises en 2011 et continuent de perdre des points.

NB : Comm'Back a commencé à mesurer les projets d'acquisition de smartphones en 2012. Les tablettes ne représentent pas encore un marché d'entreprise très visible, mais demeurent pour l'instant un marché de particuliers. ■



Sécurité : la croissance continue

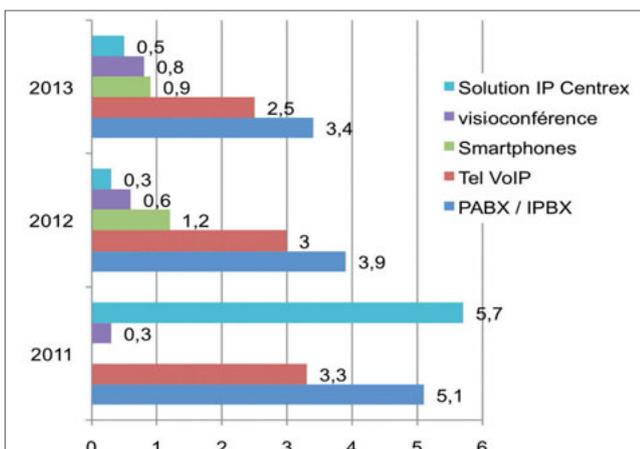
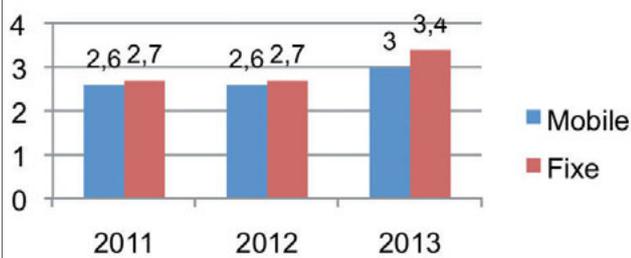
Les anti-virus et les firewalls pouvaient apparaître comme des marchés saturés, ils sont en croissance en 2012 et avec déjà un % de projets supérieurs pour 2013. ■



Téléphonie dynamique

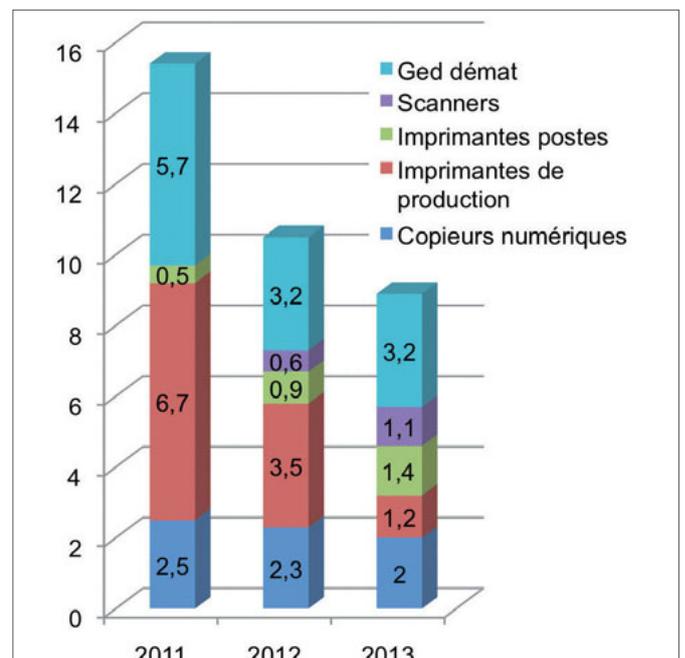
Le marché reste en mutation. La bataille des offres opérateurs n'est pas terminée : les entreprises sont prêtes à changer. La vidéoconférence reste une niche, mais en croissance prometteuse. ■

Changement d'opérateur Télécoms



Impression, scan et démat

La Ged, et son corollaire, le scanner, restent dynamiques et représentent encore un marché prometteur pour 2013. Les imprimantes en poste, le demeurent également. Les imprimantes de production continuent leur chute. ■



les chiffres indiqués représentent le % du total des projets



En nouant un partenariat étroit avec Integralis, BPI tire le meilleur des solutions Check Point et s'appuie sur des compétences de pointe pour garantir la sécurité de sa plateforme mondiale.



Avec Integralis, BPI se dote d'une

CAS CLIENT **infrastructure de sécurité sur mesure**

La performance d'une infrastructure de sécurité informatique est avant tout une question d'adéquation. D'une part entre des failles et leurs correctifs, mais également entre les problématiques d'une entreprise et la capacité de son partenaire à s'adapter. La relation qui unit Beauté Prestige International (BPI) et Integralis en offre une parfaite illustration : depuis plus de dix ans, l'intégrateur accompagne l'entreprise dans chacun de ses défis. Présente dans 112 pays et forte de plus de 600 collaborateurs répartis dans 7 filiales et 2 bureaux, la maison BPI crée, développe et commercialise quelques-uns des parfums les plus célèbres au monde : Issey Miyake, Jean-Paul Gaultier, Narciso Rodriguez ou encore Elie Saab. Filiale du groupe japonais Shiseido, l'entreprise est soumise à des règles d'orthodoxie financière particulièrement

exigeantes, dérivées de Sarbanes-Oxley (J-Sox). Outre ses missions de pilotage quotidien, la DSI, qui gère notamment les outils de commande, doit donc s'engager sur des niveaux de services très pointus.

Séverine Iltis, RSSI de la société, est ainsi tenue de garantir la conformité de la politique de sécurité mise en œuvre. *“Deux fois par an, nous auditons l'ensemble des processus, nous validons tous les accès et les habilitations utilisateur, indique-t-elle. La structure même du groupe, qui suppose un fort recours aux accès distants, implique que le SI soit à la fois très ouvert, afin que l'ensemble des salariés monde puisse accéder aux ressources 24/7, et en même temps parfaitement sécurisé.”*

Relation de confiance

Pour relever ce double défi, BPI s'est dotée d'une infrastructure de sécurité de très haut niveau, calquée sur ses besoins opérationnels. L'investissement des équipes d'Integralis s'est révélé déterminant. *“La conception s'est faite par étapes successives, à mesure que les problématiques se faisaient jour. Nous avons commencé par déployer des firewalls, puis des proxies, afin de fluidifier les échanges de données. Par la suite, nous avons engagé des chantiers en collaboration avec Check Point sur la mobilité, avec des problématiques Endpoint, puis du contrôle d'accès, de l'authentification forte, de l'Application Control...”*

Dans ce projet la relation de confiance établie entre BPI et Integralis est essentielle : *“Le fait qu'Integralis connaisse bien nos problématiques métier constitue un avantage considérable se félicite la RSSI. Cela nous permet de gagner un temps précieux, et leur permet de nous apporter des solutions pertinentes et rapidement opérationnelles. BPI a connu une forte croissance depuis une dizaine d'années, et les enjeux de sécurité sont allés crescendo. A chaque étape, les équipes d'Integralis ont pu démontrer la pertinence de leur conseil et leur totale indépendance vis-à-vis du marché.”*

Approche sur mesure

Integralis est également impliqué dans la gestion opérationnelle des solutions de sécurité déployées chez BPI. Malgré sa couverture fonctionnelle, l'infrastructure est entièrement pilotée depuis la France. *“Pour gérer des outils aussi hétérogènes, le rôle de l'intégrateur est majeur, pointe Séverine Iltis. Lorsque l'on choisit une solution, on recherche la meilleure performance au regard de nos impératifs, mais on doit également valider sa compatibilité avec l'existant. Et dans cette optique, le fait que la majorité de nos solutions soit conçue par Check Point est une forte garantie de fiabilité. De plus, l'ancienneté de notre relation, couplée avec le fait qu'Integralis soit une entreprise à taille humaine, fait que nous ne sommes jamais traités comme un numéro”,* conclut-elle dans un sourire. ■

Endpoint, anti-intrusion, contrôle d'accès



Check Point
SOFTWARE TECHNOLOGIES LTD

Le projet en un coup d'œil

- ❖ **Les parties prenantes** : Integralis, Check Point, Beauté Prestige International
- ❖ **Secteur d'activité** : Parfumerie
- ❖ **La solution** : Application Control, IPS, Endpoint Total Security, Smart Event
- ❖ **Bénéfices** : Conformité du SI avec les normes réglementaires J-Sox, • Pilotage centralisé de l'ensemble des solutions déployées depuis le siège parisien, • Accompagnement dans l'exploitation des solutions, • Conseil et assistance à mise en œuvre afin de garantir la cohérence de l'infrastructure déployée.

“ Le travail en commun effectué avec Integralis nous a permis de nous doter d'une infrastructure calquée sur nos besoins. Séverine Iltis, RSSI, Beauté Prestige International ”

OFFRE ANNIVERSAIRE

6 MOIS

GRATUITS



DOMAINES | EMAIL | HÉBERGEMENT | E-COMMERCE | SERVEURS

*Offres anniversaire valables sur les packs hébergement, une sélection de serveurs dédiés et sur la configuration de base du Serveur Cloud Dynamique. Offres soumises à des frais de mise en service et à un engagement de 12 mois. Offres sans durée minimum d'engagement également disponibles. Offre domaines : les noms de domaine sont à partir de 0,99 € HT/an (1,18 € TTC/an) la 1^{ère} année, puis le prix habituel s'applique. Conditions détaillées sur 1and1.fr.

1&1 HÉBERGEMENT WEB

Cette année, 1&1 fête ses 25 ans ! Depuis notre création, nous avons sans cesse développé notre savoir-faire et aujourd'hui, nous comptons parmi les leaders mondiaux de l'hébergement Web avec plus de 11 millions de contrats clients, 5000 employés et 5 data centers haute performance.

Nos 25 ans d'expérience nous permettent de vous faire bénéficier au quotidien de solutions Web haute fiabilité et d'un service expert pour garantir l'avenir de vos projets sur la Toile. A l'occasion de notre anniversaire, nous vous offrons jusqu'à 6 mois gratuits sur une sélection de produits !

1&1 PACKS HÉBERGEMENT



- Sécurité maximale : hébergement en parallèle dans 2 data centers 1&1
- Protection complète de votre site (1&1 SiteLock) et de vos données avec la fonction Restauration de l'espace Web
- NOUVEAU ! PHP 5.4 inclus
- Accès à 65 applications Click & Build : WordPress, Joomla!, Drupal...
- Choix des O.S : Windows ou Linux
- Trafic illimité

**6 MOIS
GRATUITS**

puis à partir de 1,99 € HT/mois
(2,38 € TTC/mois)*

1&1 SERVEUR CLOUD DYNAMIQUE



- Maîtrise des coûts : configuration et facturation à l'heure
- Opérations sécurisées sur vos VM : 1&1 Snapshot
- Citrix Xen Server sur architecture AMD™ multi-cœurs (AMD™ Opteron 6272)
- Appli mobile de gestion de vos VM
- Accès root via SSH
- Trafic illimité, bande passante de 100 Mbps

**3 MOIS
GRATUITS**

puis à partir de 24,99 € HT/mois
(29,89 € TTC/mois)*

1&1 SERVEURS DÉDIÉS



- Processeurs dernière génération : Intel® et AMD™
- Appli gratuite : contrôlez votre serveur depuis votre mobile
- Parallels® Plesk Panel 11
- Disponibilité réseau de près de 100%
- Choix des O.S : Linux (CentOS, openSUSE, Debian, Ubuntu) ou Windows (en option)
- Trafic illimité, bande passante de 100 Mbps

**3 MOIS
GRATUITS**

puis à partir de 99,99 € HT/mois
(119,59 € TTC/mois)*

SEULEMENT JUSQU'AU 28/02/13

Réservez votre nom de domaine à partir de 0,99 € HT/an*

 **0970 808 911**
(appel non surtaxé)



1and1.fr

L'évènement TechDays 2013, est l'occasion de faire le point sur les nouveautés, la stratégie et les marchés de Microsoft. L'éditeur a renouvelé l'ensemble de ses systèmes, complété ses services Cloud Computing et progiciels depuis 8 mois. Et désormais, il devient un constructeur de tablette tactile : la Surface Pro, destinée à mieux contrer Android et iOS, est attendue courant février.

Microsoft puissance 13

Par François Tonic

Microsoft a renouvelé ses gammes et concrétisé sa stratégie multi écran entre septembre et octobre, pour les systèmes. Cette approche forme l'essence même du duo Windows 8 et Windows Phone 8, du PC traditionnel aux terminaux mobiles. L'objectif est d'avoir une expérience utilisateur presque identique, quel que soit le terminal utilisé, et de pouvoir disposer des mêmes fonctions et applications. Surtout, Microsoft veut tisser un lien étroit entre PC, tablettes et services Cloud.

Windows 8 en entreprise

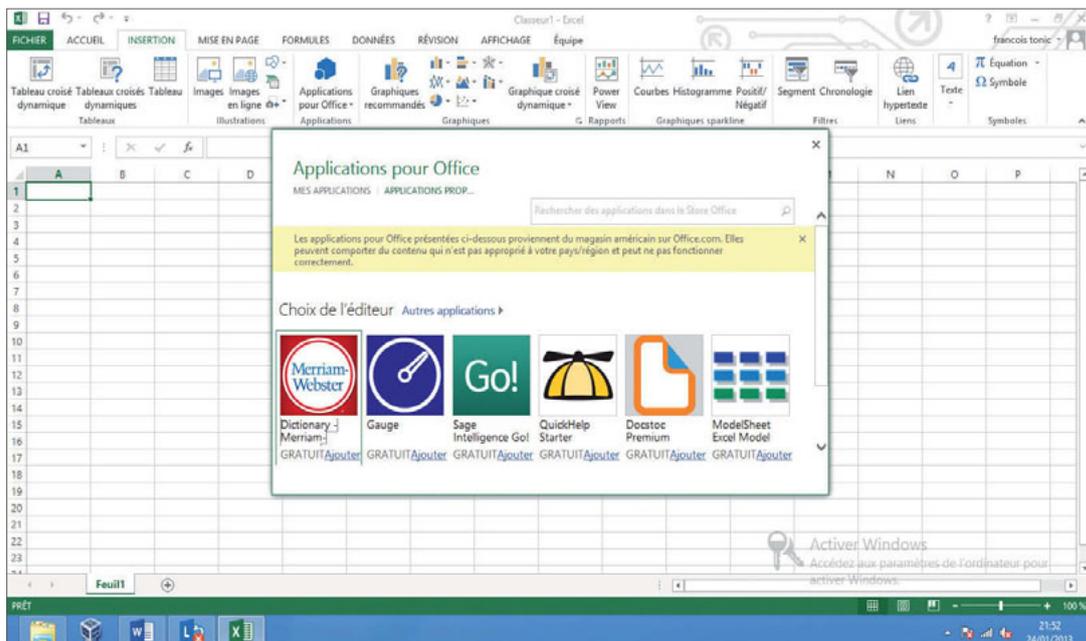
La migration vers Windows 8 sera-t-elle plus rapide que celle de Windows 7 en entreprise ? Il est encore trop tôt pour le savoir. Mais, les entreprises n'ayant pas encore migré les parcs Windows XP (supporté jusqu'au 8 avril 2014) devront faire des choix dans les prochains mois et sans doute passer directement à l'étape Windows 8 (même s'il

faudra le coupler à un renouvellement matériel). Les entreprises ayant déployé Windows 7 (ou en cours de le faire) ne devraient pas être trop pressées de changer. Forrester suggérait que seulement 4 % des entreprises passeraient à Windows 8 dans les 12 mois, même si Windows 8 n'est pas forcément mal perçu, notamment sur les nouvelles fonctions de sécurité. En cause : les cycles de vie des logiciels et matériels.

"Aujourd'hui les entreprises réfléchissent au déploiement de Windows 8. S'il y a déjà un projet Windows 7, elles s'y tiendront. Quant aux points à surveiller, ce n'est guère différent de Windows 7 : compatibilité des applications, conduite du changement, formation. Sur l'interface par exemple il faut être attentif. Des habitudes sont à prendre, comme avec Office 2007. En France, nous avons migré environ 400 postes en Windows 8", indique **Yves Tapia**, Solution Architect, France & Belux chez Avanade.



Office 2013



TabletStart - Microsoft

Mobilité : le défi Windows Phone 8 et l'arrivée de Surface Pro

Mais cela peut bouger rapidement, notamment avec l'arrivée des ordinateurs hybrides et des tablettes Windows 8 de type Surface Pro. Rappelons que cette dernière fonctionne sur processeur x86 et offre une compatibilité avec les applications Windows 8, ce qui n'est pas le cas de Surface utilisant un processeur ARM et une Windows modifiée, Windows RT. La version Pro est plus puissante mais aussi plus lourde, avec un prix plus élevé (à partir de 899 dollars, sans Type Cover). Elle rentre en concurrence directe avec les ultrabooks et ultrabooks hybrides. Sur Windows Phone 8, plusieurs défis attendent Microsoft et les partenaires : développer le nombre de modèles disponibles sur le marché qui pourra aider à accroître la part de marché et enfin consolider les applications disponibles sur l'App Store et continuer à attirer les développeurs. Microsoft est clairement un challenger, juste derrière les deux premiers : Apple et Google.

Office 365, Office 2013 : toujours plus d'intégration et de Cloud

Avec Office 2013 et Office 365, Microsoft dispose sans doute de la gamme bureautique la plus large et la plus complète et capable de s'adapter à tous les profils d'utilisation (poste de travail, en ligne, en mobilité). Clairement, le concurrent n°1 demeure Google Apps allié à Google Drive. Il a arrêté la gratuité pour les souscriptions Google Apps for Business (désormais 40/an €, ou 4 €/mois, par utilisateur), Microsoft lui oppose Office 365, même si les tarifs démarrent à 4,9 €/utilisateur/mois et jusqu'à 50 utilisateurs (pour le premier pack). L'offre en ligne mise sur la richesse fonctionnelle, la communication avec Office standard et la partie gratuite avec les Web Apps. Office 365 s'alignera sur Office 2013 (qui n'était pas encore officiellement disponible au public au moment d'écrire cet article).

Office 2013 introduit une interface conforme à Windows 8, plus sobre et mieux adaptée à un usage tactile. Skydrive et les documents stockés en ligne sont des fonctions par défaut. Le document est toujours synchronisé quel que soit le terminal utilisé. Vous pourrez plus facilement communiquer via Lync et Skype directement depuis un logiciel Office. Une nouveauté non négligeable, l'apparition d'une boutique d'applications dédiées à Office. Ainsi, il serait possible de compléter les fonctionnalités, de les étendre avec des "applications" Office supplémentaires. Ces logiciels devraient se multiplier rapidement. Autre nouveauté attendue, le support natif des documents PDF ! La mobilité n'est pas oubliée pour les tablettes Windows 8 / Windows RT et les téléphones Windows Phone 8. Une édition iOS serait disponible courant 2013.

SharePoint 2013 introduit plusieurs nouveautés importantes : nouvelle interface, réseaux sociaux d'entreprise, nouveaux modules de développements, moteur de recherche amélioré, BI, intégration avec Office Web Apps / 365. Notons aussi la fin de SharePoint Workspace au profit de SkyDrive Pro. Il s'agit d'un espace de stockage et de synchronisation des documents sur le poste de travail de l'utilisateur depuis une bibliothèque SharePoint. A ne pas confondre avec le service SkyDrive.

OS Cloud : Intune, System Center 2012 SP1

La stratégie OS Cloud est la combinaison des serveurs traditionnels (Windows Server, SQL Server...), des services Cloud (Windows Azure), et des outils de gestion d'administration (System Center, Intune). L'objectif est de proposer un environnement co-

Windows Server 2012

hérent entre son datacenter interne et le Cloud, reposant sur des briques techniques identiques et une administration commune et unifiée. L'éditeur a annoncé plusieurs sorties produits importantes : Intune, System Center SP1 et les services providers.

→ StorSimple



StorSimple : Microsoft veut du stockage local – Cloud optimisé

Il y a 4 mois, Microsoft annonçait le rachat de StorSimple, constructeur d'appiances de stockage reliées au Cloud. Le boîtier fournit un stockage (stockage, archivage, backup, protection de données, PRA) et fait le lien avec le stockage Cloud (S3, Rackspace, Azure Storage, Google Cloud Storage, etc.). Il assure les performances locales grâce à l'utilisation du SSD et étend automatiquement la capacité et la montée en charge avec les services Cloud. Plusieurs modèles étaient disponibles lors du rachat, allant de 2 à 20 To de stockage local (sans compression), la capacité maximum pouvant aller jusqu'à 500 To. Le matériel est entièrement à tolérance de panne et redondé. Microsoft doit encore annoncer les offres Entreprises et préciser la stratégie d'intégration de StorSimple. ■

Site : <http://www.storsimple.com>

Pour parfaire cette approche intégrée, System Center Service Pack 1 fait un grand pas en avant : gestion des machines virtuelles Windows Azure (IaaS), facilitation de la migration des machines virtuelles de Windows Server à Azure IaaS et vice versa, gestion des réseaux virtuels, mise en place et administration des architectures serveurs multi-

Windows Azure

locataires, gestion de multiples configurations réseaux sur la même infrastructure, amélioration des fonctions de sauvegarde et de restauration.

Ce SP1 doit permettre de mettre en place une informatique de services avec des processus d'automatisation (Orchestrator Service Manager) pour les applications et l'infrastructure, tout en fournissant des services de supervision et de déploiement. Bien entendu, System Center gère désormais l'ensemble de la gamme serveur 2012, sans oublier, son ouverture (VMware, Citrix, etc.).

Le Cloud hybride est une autre priorité de Microsoft : il concilie l'infrastructure existante et le modèle Cloud computing (IaaS et/ou PaaS). La multiplication des passerelles entre les serveurs et les services Azure aide l'entreprise à mixer les deux mondes. Administrer les applications Cloud, hybride ou locales pose souvent des problèmes. App Controller (dans System Center 2012) assure ce rôle. Enfin, pour améliorer la notion de portail de services, de catalogue de services, notamment en contexte privé, on dispose des fonctions de refacturation des services (point très sensible pour une DSI).

Dans le même esprit, Intune a subi de profondes modifications. Pour rappel, Intune permet de gérer un parc informatique. L'outil fait maintenant partie intégrante de System Center et utilise un mode de fonctionnement par utilisateur. Chaque utilisateur peut avoir jusqu'à 5 matériels référencés. Cette nouvelle orientation modifie aussi la tarification qui passe à 5 €/utilisateur/mois. Et il n'est plus besoin de posséder de Software Assurance pour l'utiliser. "Avec la dernière version de Windows Intune et de System Center 2012 Configuration Manager SP1, les entreprises peuvent centraliser l'administration d'une multitude d'équipements (PC, ordinateurs portables et appareils mobiles : tablettes et téléphones). Grâce à une console d'administration unique, les équipes informatiques gèrent l'ensemble des terminaux, assurant ainsi la sécurité des applications et des données mais aussi la productivité de l'environnement des collaborateurs." précise l'éditeur. Sur-tout, Intune prend en charge les terminaux mobiles Android, iOS et Windows Phone 8, avec un modèle d'administration MDM. C'était jusqu'à présent une des lacunes d'Intune. ■

Perspectives 2013

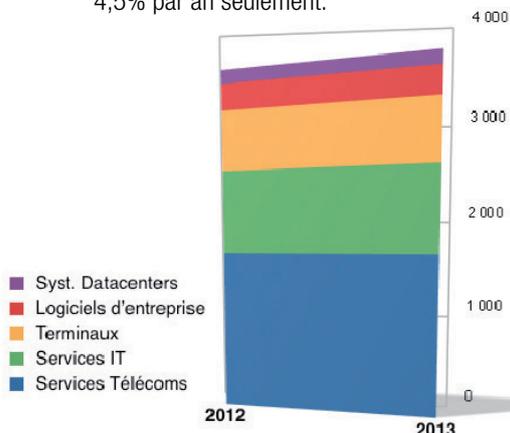
Les investissements informatiques se portent principalement sur les applications d'entreprise, prévoit le cabinet Gartner. Au niveau du matériel, les gros PC n'ont plus la cote. Ce sont les terminaux portables, tablettes et smartphones qui tirent le marché.

Priorité aux logiciels

Les investissements informatiques sont en croissance au niveau mondial, avec des inégalités sectorielles néanmoins. Les services de télécommunications étaient en léger recul l'an passé (-0,1%), mais la reprise est annoncée dès cette année : 2,4% en 2013 et autant l'année suivante. A l'horizon 2015, ils pourraient même atteindre 1 742 milliards de dollars dans le monde. En forte croissance, la donnée mobile pèsera jusqu'à un tiers des recettes des opérateurs à fin 2016, estime Gartner. Derrière ce marché, on trouve les services informatiques (+5,2%) puis le segment des terminaux qui inclut les PC, les smartphones, les tablettes et imprimantes. Viennent ensuite les logiciels d'entreprise et les systèmes pour Datacenters.

Sécurité, stockage et CRM

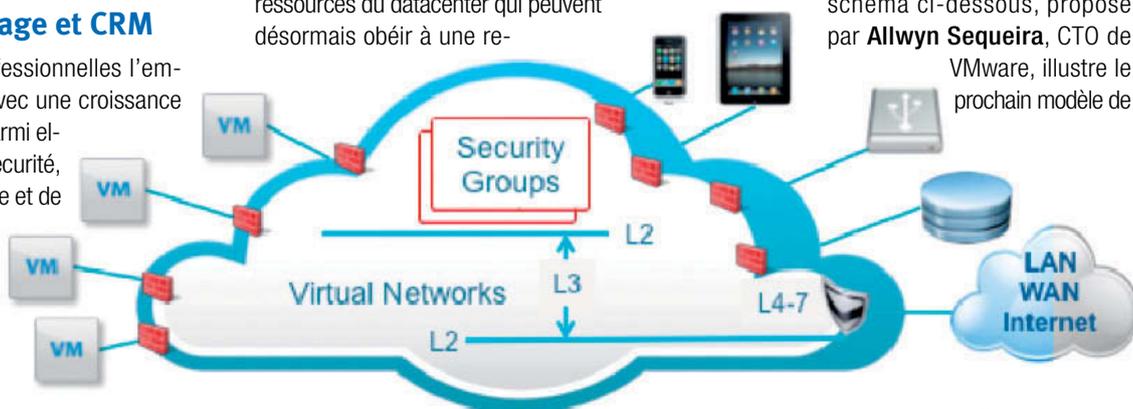
Les applications professionnelles l'emporteront en 2013, avec une croissance de 6,4% en un an. Parmi elles, les solutions de sécurité, de gestion du stockage et de suivi de la relation client mèneront la danse. Les terminaux suivront ce segment avec une hausse de 6,3% sur l'année 2013. Mais, sur les quatre ans à venir, leur croissance devrait s'estomper pour atteindre un taux moyen de 4,5% par an seulement.



Une infrastructure plus agile et évolutive

Les économies Européennes vont sortir de la récession en 2013, prévoit le cabinet d'analystes Forrester Research. Mais les entreprises occidentales doivent se transformer, gagner en agilité. Première étape, changer l'infrastructure du système d'informations. "Le marché technologique mondial va quelque peu s'améliorer en 2013 et sera encore meilleur en 2014" prévoit **Andrew Bartels**, vice-président et analyste principal chez Forrester Research.

L'approche SDN (Software Defined Networks), bien que récente, permet d'élargir la virtualisation aux services réseaux. Après les serveurs et le stockage, c'est l'ensemble des ressources du datacenter qui peuvent désormais obéir à une re-

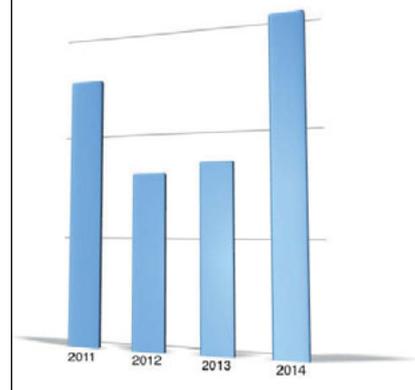


définition rapide, par logiciel.

Le provisionnement de services réseaux, à la demande, se concrétise déjà chez Cisco, VMware ainsi que dans l'univers OpenStack. Les feuilles de route de plusieurs éditeurs et fournisseurs d'infrastructure sont en

Microsoft Windows renoue avec la croissance

Selon Forrester Research, l'entreprise remplacera progressivement ses vieux PC par des solutions Windows 8. Après une année stable, 2014 devrait voir la demande de PC et de matériels Windows 8 générer une croissance de 8%. ■



train de s'adapter à cette vision. A la clé, l'entreprise va défragmenter ses services de sécurité, gagner une agilité sans précédent, s'offrir des changements d'échelle ponctuels qui étaient jusqu'ici économiquement injouables ou réservés aux seules multinationales. Le schéma ci-dessous, proposé par **Allwyn Sequeira**, CTO de VMware, illustre le prochain modèle de

consommation de services Cloud où les réseaux logiques de niveaux 2 et 3 soutiennent les services applicatifs et les besoins de communication locaux et étendus. Côté exploitation, imaginez le paramétrage instantané de chaque réseau, sans intervention manuelle sur l'infrastructure sous-jacente. ■

**INJECTEZ
DE LA
FLEXIBILITÉ
ICI**

**GRÂCE À WINDOWS SERVER 2012,
DÉPLOYEZ VOS APPLICATIONS
OÙ VOUS LE SOUHAITEZ.**

Injectez toute la flexibilité du Cloud computing⁽¹⁾ dans votre datacenter⁽²⁾ grâce à Windows Server 2012, le seul système d'exploitation *Cloud par essence*. Vous pourrez choisir de déployer et de déplacer vos applications au sein de votre entreprise ou dans le Cloud. Selon vos besoins.

 **Windows Server 2012**
CLOUD PAR ESSENCE

> Perspectives 2013

Nos applications professionnelles seront-elles aussi fluides et attrayantes que les services grand public ? La multiplication des développements multiplateformes et la percée d'outils de déploiement vers le Cloud y contribueront dès cette année.

Des services Cloud et mobiles à la fois

Des applications mobiles d'entreprise plus nombreuses que les noms de domaine. La prévision n'a rien de fantaisiste. Elle émane du très sérieux Gartner Group qui prévoit son échéance avant la fin 2016. Avec ou sans AppStore privé, l'entreprise reconsidère les services d'informations qu'elle met à disposition des salariés, des partenaires, des prospects et des clients. La combinaison de services Cloud et du terminal mobile se concrétise cette année, encouragée par les abonnements multi-écrans ou par la seconde carte SIM quasi-offerte par certains opérateurs. Les échanges de données via les réseaux 4G sur micro-ordinateurs portables vont décoller. Sur les postes de bureau, Linux, Windows 8 et Lynx (le prochain MacOS X prévu pour l'été) s'affronteront sans relâche.

Ubuntu arrive sur les smartphones

Côté tablettes et mobiles, l'éventail d'environnements s'élargit avec l'entrée d'Ubuntu, à peine sorti et déjà compatible avec tous les modèles recevant Android (Intel ou ARM). Les parts du marché systèmes mobiles

se répartiront entre Google, Apple, Microsoft, RIM et plusieurs distributions Linux. Quant à Symbian, il pourrait bien disparaître avant 4 ans, Nokia et Microsoft, les deux leaders du début des années 2000 étant désormais les challengers du marché mobile.

Plus de services loués, moins de matériels achetés

En 2013, l'entreprise révisé ses investissements IT. Elle en profite pour consolider ses données, accélérer ses prises de décision, gérer son parc de terminaux mobiles, tracer et protéger ses actifs numériques. La transformation de l'entreprise passe d'abord par celle de la DSI, dont le rôle change en 2013, constate **David Remaud**, responsable datacenters et sécurité au

La priorité 2013 de cet intégrateur Cisco, hp et Avaya ? Renforcer l'activité infogérance pour délivrer plus de services aux clients, dont la moitié exerce dans le secteur public. La DSI devient donc une entité de conseils et de maîtrise d'œuvre qui confie plus volontiers la production informatique à des prestataires de services. Dans ce contexte d'externalisation croissante, les dépenses IT sont soigneusement vérifiées. Les achats de solutions de stockage externes pourraient même baisser, en dépit d'un volume croissant de données numériques à protéger : "En revenus, IDC annonce un marché stagnant (-0,6%) en France en 2013. Mais les clients continuent à acheter des baies de stockage. En unités, la croissance oscillera entre 5 et 10% cette année", nuance **Pierre Hoffer**, le directeur en charge du stockage chez HP France.

Préparer de nouveaux traitements analytiques

Les données du Big Data et des traitements décisionnels retiennent des ressources distinctes de protection et d'archivage, selon leur sensibilité. L'entreprise commence par définir sa stratégie de rétention et de destruction pour de nouvelles données issues, notamment, des réseaux sociaux. L'exploitation des commentaires bruts des internautes n'a pas forcément de sens, après quelques années. En revanche, leur analyse à très court terme s'avère intéressante.

Les capteurs et objets communicants via Internet viennent optimiser la logistique, le suivi de la chaîne d'approvisionnement. Ils contribuent à innover autour de contrôles et de services proposés automatiquement aux clients. Ces flux de données doivent également être gérés, protégés, archivés, voire détruits. Au

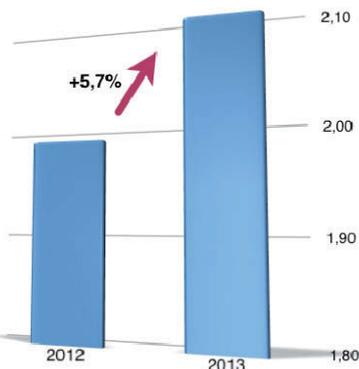


> Tablette Asus

département Développement et Support des Offres de SPIE Communications : "La DSI voit son terrain de travail évoluer. Les terminaux mobiles sont choisis par les utilisateurs et l'environnement hébergé n'est plus forcément maîtrisé en interne. Elle doit trouver le meilleur consensus par rapport à la sécurité et aux enjeux métiers".

Les mobiles hissent les ventes informatiques

L'ensemble des ventes informatiques mondiales en 2013 dépassera les 2,1 billions de dollars (+5,7%). Un dynamisme soutenu par les ventes de mobiles. Au dernier trimestre 2012, les PC chutaient déjà de 6,4%. (Source: IDC)



David Remaud,
SPIE Communications

Microsoft



GRÂCE À WINDOWS SERVER 2012, VIRTUALISEZ VOS RÉSEAUX EN TOUTE SIMPLICITÉ

Injectez toute l'agilité du Cloud computing⁽¹⁾ dans votre datacenter⁽²⁾ grâce à Windows Server 2012, le seul système d'exploitation *Cloud par essence*. Son architecture réseau vous permet d'héberger, à partir d'une seule infrastructure physique, de multiples réseaux virtuels ainsi que leurs machines virtuelles, de manière totalement isolée. Selon vos besoins.

 **Windows Server 2012**
CLOUD PAR ESSENCE

Microsoft France - RCS Nanterre B327 733 184

(1) l'informatique en nuage - (2) centre de données

croisement des médias sociaux et des informations issues d'objets communicants, de nouvelles opportunités apparaissent.

Le Big Data éclaire le décideur

Les efforts actuels de nombreuses DSI se portent sur le framework Hadoop et les bases NoSQL avec des projets pilotes, voire déjà quelques applications produisant des résultats et surtout de nouvelles connaissances. A ce niveau, l'architecture In-memory à base de caches Flash, dope les performances nécessaires à la production de rapports décisionnels.

Des tableaux de bord sur chaque tablette tactile

L'entreprise en profite pour analyser davantage de données récentes. Elle vérifie plusieurs scénarios, lance des simulations en quasi-temps réel et compare les résultats. En 2013, le nombre de téléphones mobiles accédant à Internet dépassera celui des PC connectés. Pour l'entreprise, ce point d'inflexion signale l'entrée incontournable, sur le réseau local, d'une grande diversité de smartphones et de tablettes, sous IOS, Android ou Windows. L'administration de cette flotte hétérogène s'organise logiquement autour d'outils MDM (Mobile Devices Management) et d'une politique de sécurité que l'on tentera d'imposer à chaque mobile, au moins pour ce qui concerne l'accès aux données et aux programmes de l'entreprise. Les services Web et les applications profes-

sionnelles seront mieux contrôlés et encadrés par un portail interne ou un catalogue de services. Selon le Gartner, les systèmes Android et iOS vont s'imposer davantage, mais les téléphones sous Windows vont également grappiller des parts de marché substantielles. Les tableaux de bord des managers doivent donc s'adapter à ce parc diversifié. D'où un choix naturel d'écriture de rapports au format HTML5 - ce langage devenant la lingua franca des tablettes et des smartphones. ■

Migrations réfléchies

Près d'une entreprise occidentale sur deux investira dans le Cloud Computing en 2013. Quelles sont les motivations principales ? Des coûts transparents, un provisionnement automatisé de ressources et des services standards. Face au leader du Cloud public Amazon Web Services, Google, Microsoft et trois acteurs OpenStack devraient renforcer leurs positions, prévoit le cabinet d'analystes Forrester Research. ■

La Poste adopte une logique Cloud privé

La tendance IT de La Poste consiste à aller vers des progiciels et des solutions SaaS (Software as a Service) standards s'appuyant sur une infrastructure de type Cloud privé. Le logiciel libre tient une place croissante dans les nouveaux projets.

GED, bureautique ou échanges communautaires, La Poste réfléchit à plusieurs migrations et poursuit en 2013 ses pilotes, notamment Open Source. Avec 6 000 informaticiens pour 135 000 stations de travail, l'informatique innove et anticipe. *"Notre infrastructure doit soutenir des services efficaces par profils. Nous préparons l'environnement de travail du poste du futur. Avec la branche Courrier, nous bâtissons un Cloud privé reposant sur nos cinq datacenters. Nous étudions aussi le Cloud privé externe pour nos applications transversales dans un premier temps, métiers ensuite. L'interopérabilité, la réversibilité et la confidentialité des données restent trois défis majeurs du Cloud"*, précise **Michel Delattre**, DSI de La Poste.

Hier pléthoriques, les développements maison deviennent plus rares. La nouvelle application d'acheminement du courrier, définie avec Ortec, PWC et Wexlog, vient d'être confiée à HP. Pour le DSI de La Poste, la confiance reste le critère principal dans le choix des prestataires Cloud. Plusieurs nuages nationaux sont évalués actuellement. L'externalisation doit améliorer les engagements de services de La Poste qui se diversifie autour du coffre-fort numérique Digiposte et des mobiles SFR. *"Il nous reste à mieux marketer nos services en ligne, notre recommandé électronique ou encore le webmail LaPoste.net qui existe depuis 10 ans, mais n'est pas assez connu ni assez valorisé"*, admet-il. ■



Michel Delattre,
La Poste

"SPÉCIAL 2013"

NUMÉRO SPÉCIAL, ENTIÈREMENT NUMÉRIQUE À TÉLÉCHARGER !

Réseaux, Cloud, Sécurité, Mobilité,
Démat, Editique, ERP....

Les tendances 2012 et 2013 dévoilées.
Analyses, chiffres et témoignages.

SOLUTIONS IT
& LOGICIELS

Téléchargez gratuitement
ce numéro, au format digital,
à lire sur votre ordinateur
ou votre tablette.

www.solutions-logiciels.com



> Perspectives 2013

L'adoption de technologies Open Source dans l'infrastructure Cloud provoque l'émergence de plusieurs nuages ouverts. L'Etat et l'Union Européenne soutiennent déjà plusieurs projets pouvant influencer les prochains standards du Cloud.

Quand le nuage attire les projets collaboratifs

Fin 2013, les revenus mondiaux générés par les solutions libres atteindront 8,1 milliards de dollars (+22,4%), selon IDC. Le succès de l'Open Source au cœur des nuages ne se dément pas ; le code libre permet d'innover à moindre coût en respectant les standards ainsi que les contraintes de chaque partenaire.

OW2 regroupe une vaste communauté de développeurs, chercheurs et ingénieurs en entreprise défendant des valeurs de transparence, d'ouverture et d'indépendance essentielles pour migrer vers le Cloud Computing.

Parmi les démonstrations courtes et percutantes de la dernière conférence annuelle OW2, on retiendra celle de **Jamie Marshall** de Prologue (ci-contre). Il a prouvé que le premier broker cloud Open Source, OW2 CompatibleOne est capable de provisionner simultanément des machines virtuelles chargées d'applications sur les nuages OpenStack et Windows Azure, entre autres, en quelques minutes seulement.



Jamie Marshall,
Prologue

Vers des nuages locaux plus hétérogènes et plus souples

Denis Caromel, président fondateur d'ActiveEon confirme de récents efforts de fédération : "L'évolution du Cloud est à l'hétérogénéité et la flexibilité. Avec le groupe GDF Suez, nous déployons actuellement un Cloud hybride alliant des infrastructures VMware et des infrastructures Open Source OpenStack. Réalisée grâce à la solution OW2 ProActive Parallel Suite, cette intégration devrait nous permettre de construire un Cloud œcuménique pour 23 institutions de la région parisienne."

Les entreprises et les administrations de nombreux pays cherchent à mutualiser leurs ressources de stockage et de traitement. Pour **Ali Ataya**, en charge de la modernisation de l'Etat du Liban, la gestion des relations avec les citoyens, les échanges d'informations entre administrations et la dématérialisation des procédures peuvent bénéficier de codes libres. Dawlati, le portail de l'administration du Liban passera ainsi de 50 à 500 e-services d'ici à 2017.

Ils seront diffusés bientôt en cinq langues via une plateforme Open Source associant le middleware Spagic 3, le portail Liferay, le SGBD MySQL, le serveur d'applications JBoss AS7 et l'OS Linux Ubuntu 11. "L'Open

Source devient une option sérieuse à condition de relever deux défis : l'interopérabilité entre les solutions et la sécurité des transactions", estime Ali Ataya.

De nombreux tests nécessaires

Sur le segment très tendance du Big Data, la version 2 du framework analytique Hadoop vient d'être lancée. Avec 150 salariés, la société Hortonworks - dérivée de Yahoo - innove autour de clusters Hadoop proposés en partenariat avec Teradata ou avec Microsoft. "Tout projet Open Source requiert un écosystème et de nombreux tests pour atteindre un bon équilibre entre innovations et stabilité", remarque **Jim Walker**, Director Product Marketing d'Hortonworks. Le niveau de qualité requis par l'entreprise exige de soigner la console d'administration et les éléments de sécurité", souligne-t-il.

Dans un modèle pur Open Source, l'éditeur ne vend que du soutien et des services à l'entreprise, toute ligne de code produite étant partagée avec la communauté. Le logiciel reste ainsi auditable, souple et évolutif. "Une communauté ouverte apporte un modèle intéressant de partage de connaissances et de développements, retient **Patrick Starck**, le PDG de Cloudwatt, le récent Cloud national. C'est efficace économiquement, mais pas simple à instiller dans l'ADN d'une organisation habituée à un environnement exclusif. C'est pourquoi, je veille à ce que Cloudwatt puise et contribue régulièrement aux efforts de la communauté". ■

4 trophées distinguent les progrès Open Source

La communauté internationale OW2 promeut un écosystème Open Source fondé sur des plateformes applicatives indépendantes. Elle vient de remettre 4 prix Best Project Awards 2012:

- **ProActive, CLIF et Fractal** sont récompensés pour l'intégration et la standardisation autour de plusieurs projets OW2. - Shelleb innove par son modèle de programmation à base de commandes injectées à la demande, au moment de l'exécution, qui renforcent la plateforme de services OSGi.
- **EasyBeans** remporte le trophée communautaire pour une implémentation Open Source du conteneur EJB3 dans le serveur d'applications JOnAS certifié Java EE 5.
- **Bonita Open Solution** apporte une solution de BPM (Business Process Management) et de workflow. BonitaSoft a été récompensé par le Market Award pour l'exécution de sa stratégie. ■



CRIONS-LE HAUT ET FORT

OBM.ORG

EST LE MEILLEUR LOGICIEL DE COMMUNICATION

LIBRE ET GRATUIT

CHOISIR OBM.ORG :

- **C'EST CHOISIR** LA SEULE SOLUTION FRANÇAISE DE MESSAGERIE COLLABORATIVE COMPLÈTE (EMAIL, AGENDA, CONTACTS, INSTANT MESSAGING ET MOBILITÉ) QUI FAIT L'OBJET D'UN DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL. QUAND ON PARLE D'UNE «SOLUTION INDUSTRIELLE», ON VEUT DIRE UNE SOLUTION ÉPROUVÉE ET ADOPTÉE PAR DE NOMBREUSES GRANDES ORGANISATIONS ET QUI A AUJOURD'HUI PLUSIEURS CENTAINES DE MILLIERS D'UTILISATEURS ;
- **C'EST CHOISIR** LA SEULE SOLUTION FRANÇAISE DE MESSAGERIE COLLABORATIVE CONFORME AUX EXIGENCES DE LA CIRCULAIRE N° 5608/SG DU PREMIER MINISTRE DU 19 SEPTEMBRE 2012 «ORIENTATION POUR L'USAGE DES LOGICIELS LIBRES DANS L'ADMINISTRATION» ;
- **C'EST CHOISIR** DE NE PAS TOMBER DANS LE PIÈGE DES SOLUTIONS «FREEMIUM» QUI NE PROPOSENT LES FONCTIONNALITÉS ÉQUIVALENTES À OBM QUE DANS DES VERSIONS PAYANTES ET PROPRIÉTAIRES ;
- **C'EST CHOISIR** LA SEULE SOLUTION FRANÇAISE DE COMMUNICATION VÉRITABLEMENT «LIBRE» POUR DES SERVICES CLOUD ET DES INFRASTRUCTURES REPOSANT SUR LES LOGICIELS LIBRES ;
- **C'EST CHOISIR** UNE SOLUTION PROPOSÉE PAR LINAGORA, ÉDITEUR OPEN SOURCE QUI JOUE RÉELLEMENT LE JEU DU LOGICIEL LIBRE, MEILLEUR MOYEN DE GARANTIR UNE MUTUALISATION ENTRE UTILISATEURS/CLIENTS ;
- **C'EST CHOISIR** LE PATRIOTISME NUMÉRIQUE EN ADOPTANT UNE TECHNOLOGIE FRANÇAISE, DÉVELOPPÉE EN FRANCE PAR UNE ENTREPRISE FRANÇAISE.

SI VOUS CROYEZ DANS LE LOGICIEL LIBRE, CHOISISSEZ ET UTILISEZ OBM.org

FAITES LE CHOIX DE VRAIS LOGICIELS LIBRES & GRATUITS



COMMUNICATION &
COLLABORATION



PARTAGE DE FICHIERS ET
COFFRE-FORT ÉLECTRONIQUE



GESTION ET FÉDÉRATION
DES IDENTITÉS, SSO



ESB ET SOA

REJOIGNEZ-NOUS ! JOB@LINAGORA.COM

www. **LINAGORA** .COM

Manager l'archivage des

À l'heure où les activités génèrent un volume croissant d'échanges d'e-mails, la nécessité de préserver et de protéger ces communications s'impose à tous les responsables. Qu'il s'agisse d'optimiser les coûts de stockage, de répondre aux exigences réglementaires ou de lancer une recherche de preuves, les entreprises peinent encore à mettre en place des stratégies adaptées.

par Frédéric Bergonzoli



Alain Heurteubise,
Messaging Architects

Lorsqu'en 1971 Raymond Samuel Tomlinson greffe le premier système d'échange d'e-mails sur le réseau Arpanet, l'ancêtre d'Internet, ce programmeur est loin de se douter de l'ampleur que prendrait plus tard l'usage de la messagerie électronique. Quarante ans plus tard, Radicati estimait à 3,1 milliards le nombre d'adresses e-mails utilisées dans le monde, prédisant qu'en 2015 il atteindrait les 4,1 milliards. Selon cet analyste, un utilisateur en entreprise recevrait et enverrait en moyenne près de 110 messages chaque jour. Si un élément grossit aujourd'hui régulièrement le patrimoine informationnel, quitte à favoriser une crise d'infobésité, c'est bien le message électronique. Cet incontournable support de l'information numérique occupe une place sinon particulière du moins centrale dans l'entreprise. "Selon l'ARMA (American Records Management Association), 90 % des documents créés aujourd'hui le sont au format électronique, ce qui fait du système de messagerie le référentiel de données le plus important de votre entreprise", souligne Alain Heurteubise, directeur business pour l'EMEA chez Messaging Architects. Si plus aucune organisation ne peut aujourd'hui se passer de sa messagerie, chacune d'entre elle est confrontée au fameux risque de non-disponibilité si elle ne parvient pas

à maîtriser la gestion de ses courriers électroniques.

Les écueils sont d'ordre procédural mais aussi technique, tant il est vrai que l'archivage des e-mails renvoie aux contraintes de l'archivage au sens général du terme. Les outils, les méthodes et les stratégies ne manquent donc pas pour prendre en charge les projets et s'adapter aux contextes.

Pour autant, peu d'études et de chiffres décri-

vent le rapport que les entreprises françaises entretiennent avec la gestion de leur messagerie électronique. Alors que les Etats-Unis ont une bonne longueur d'avance en raison de l'obligation légale de conserver les mails, il règne chez nous, comme en Europe d'ailleurs, un flou juridique sur le poids de l'e-mail. Si un e-mail classique peut être produit en justice dans tous les cas où la preuve est libre, celui-ci ne présente pas toujours de garantie quant à l'identité de l'expéditeur et à l'intégrité du message. Sa valeur probatoire est en fait soumise à l'appréciation de la justice et dépend de l'identité des interlocuteurs, les échanges privés ou professionnels n'ayant pas le même effet lors de la recherche de preuves.

Confusion entre sauvegarde et archivage

Mais pour produire ces informations, encore faut-il qu'elles existent et soient rangées à un endroit précis et facilement accessible. Le constat est clair, rares sont les entreprises hexagonales qui archivent correctement ces données. "Elles n'archivent tout simplement pas leur e-mails car il existe toujours une confusion entre deux notions : sauvegarde et archivage", estime Alain Heurteubise. "La plupart des gens pensent avoir archivé leurs e-mail quand ils ont sauvegardé leur messagerie". Il n'en est évidemment rien, car la sauvegarde se contente de stocker les messages en vue d'une restauration des



e-mails



informations utilisées pour l'activité en cours de l'entreprise, alors que l'archivage permet non seulement de conserver la mémoire de l'entreprise mais de retrouver les messages et d'en connaître le contenu pour faciliter les procédures de recherche légale.

"Les entreprises françaises ne sont pas les mieux placées dans le domaine de la transmission ou de la préservation du savoir et du patrimoine intellectuel de l'entreprise", confirme **Rodolphe Bouchez**, directeur marketing d'Athena Global Services. *"Le débat est d'ailleurs en partie posé depuis quelques années, notamment à propos de la place des seniors et de leur départ en retraite qui fait craindre une perte de l'historique. Par conséquent,*

les mails sont devenus une composante essentielle du fonctionnement de l'entreprise à travers les échanges informationnels et chronologiques qu'ils véhiculent. Il est indispensable de les archiver car ils sont le vecteur en tête des échanges sur tous les sujets (commerciaux, marketing, administration des ventes, communication, etc.), ils constituent des pièces justificatives comptables notamment par rapport aux emailings ou actions de



Rodolphe Bouchez,
Athena Global Services

Le leurre des web-mails

"En France, on archive très mal les mails", observe **Jean Marc Rietsch** président de FedISA (Fédération européenne de l'ILM, du stockage et de l'archivage). *"Il y a des entreprises qui décident de détruire leurs mails au bout d'un mois, ce qui évidemment est une aberration. Et il y a des entreprises qui font l'inverse, qui conservent tous leurs messages électroniques, ce qui n'est pas plus intelligent puisqu'on les archive sans qu'ils soient organisés. Entre ces deux extrêmes, il y a des sociétés qui ont mis en place un système d'archivage de mails mais qui le limite à une population VIP pour des raisons de coût. Il existe surtout une majorité d'organisations qui ne savent pas par quel bout prendre l'archivage de mails ni ne savent combien de temps archiver. Sur ce dernier point, il n'y a pas de réponse simple dans la mesure où ce n'est pas le mail qui a une durée de conservation mais son contenu. Un mail peut véhiculer des informations financières, de production, de ressources humaines qui ont des durées de conservations différentes. Devant cette difficulté, bien des entreprises qui ne savent pas comment procéder décident de ne rien faire, ce qui favorise une gestion parallèle des mails.*

On assiste ainsi souvent à des situations dans lesquelles le dirigeant ne s'investit pas faute d'information, tandis que l'IT réduit le volume de stockage des boîtes e-mail et que l'utilisateur ne fait pas le ménage mais crée en revanche des .pst à outrance conservés sur le poste de travail, lui-même livré aux aléas des pannes.

L'archivage des messages électroniques doit répondre à trois préoccupations, celle des utilisateurs qui ont besoin d'un système fiable, celle de l'IT qui doit résoudre un problème de place et celle des dirigeants qui ont besoin de savoir ce qu'il se passe sur leur système d'information. Les attentes et objectifs de ces trois populations ne sont pas forcément les mêmes. Aujourd'hui, l'archivage de mail tombe malheureusement dans l'escarcelle du service informatique qui se contente de fournir une gestion technique en donnant aux utilisateurs une taille de boîte aux lettres et en leur laissant faire le ménage. Mais il n'est pas question pour l'IT de s'occuper des problèmes juridiques... Une majorité d'organisations fonctionne encore aujourd'hui avec cette approche, alors qu'elle ne répond qu'à une problématique minimale du mail. Cela incite un certain nombre d'entreprises à faire appel à des services du type Gmail où la vision est unilatérale, c'est-à-dire uniquement technique sans prendre en compte tout ce qui concerne le volet légal. Or, juridiquement, on ne peut pas aujourd'hui envoyer certaines informations hors de France et d'Europe. On n'attire pas suffisamment l'attention sur le fait que lorsqu'on contractualise avec un web mail étranger on est d'une certaine façon en infraction. De plus, il n'y a dans ce type de service aucune notion d'archivage à valeur probante, aucun engagement de réversibilité ni de confidentialité". ■



Jean-Marc Rietsch,
FedISA

marketing direct et ils sont la mémoire des actions entreprises, enfin, juridiquement, les mails sont considérés comme des pièces valables ou soumises à appréciation dans le cadre des ressources humaines (Prud'hommes, par exemple)".

Risques sur l'opérationnel et le légal

Que risque-t-on à mal archiver ses e-mails ? Si on n'y prend garde, il y a d'abord le risque technique de voir sa messagerie enfler indéfiniment. Et quand le système devient trop gros, tout devient plus cher : backups, maintenance, pannes, restauration, etc. Un service IT peu impliqué, une équipe de direction indécise, une gestion confiée exclusivement aux bons soins des salariés, voilà un cocktail qui peut se révéler explosif, et pas seulement en termes de coûts : la messagerie électronique a aujourd'hui remplacé la poste, véhiculant des messages très courts mais munis de pièces jointes souvent importantes (contrats, factures, bons de commande, etc.), et si ces documents-là ne sont pas archivés, le risque opérationnel est réel. Il



Philippe Sainte-Beuve,
Symantec France

existe également un risque légal, induit par le fait que de nombreuses entreprises considèrent que l'employé à qui on fournit une adresse électronique sait s'en servir raisonnablement. Ce qui n'est pas tout à fait le cas : très peu d'entreprises éduquent, forment et entraînent leurs collaborateurs aux usages de la messagerie, et les sensibilisent aux risques qui en découlent. Il serait donc judicieux d'évaluer quel poids pèse l'archivage des mails sur les épaules des utilisateurs. Certains en reçoivent beaucoup, d'autres multiplient les fichiers de sauvegarde, d'autres encore détruisent les messages faute de temps à consacrer à leur archivage. Avant de se lancer dans un projet, l'entreprise doit pour le moins savoir ce que font ses collaborateurs de leur messagerie, sachant que, dans le meilleur des scénarios, tout document échangé électroniquement avec des tiers devrait avoir son double dans l'entreprise. A charge pour les décideurs de déterminer une réelle politique d'usage définie à travers une charte d'utilisation de la messagerie électronique, l'archivage des messages n'étant qu'un chapitre de cette charte d'utilisation.

"Si une entreprise n'archive pas ses e-mails, elle s'expose, d'une part, à une non-conformité à ses obligations légales, professionnelles ou sectorielles et d'autre part, à un déficit de gouvernance d'entreprise", souligne de son côté **Philippe Sainte-Beuve**, directeur technique de Symantec France. *"Dans un cas comme dans l'autre, ce manquement aux procédures de recherche légale peut avoir des répercussions importantes sur son activité et ses revenus. Un mauvais archivage peut avoir des répercussions non-négligeables en termes technologiques et*

financiers, ainsi qu'au niveau de la réputation. S'il n'est pas correctement réalisé, il peut engendrer des coûts de stockage importants, sans parler des coûts de recherche des données archivées, qui prendront nécessairement plus de temps et de ressources. Un bon archivage est celui qui applique des règles efficaces et conformes de rétention de données, et permet aux entreprises d'effacer des e-mails en toute confiance dès lors que ceux-ci sont jugés désuets".

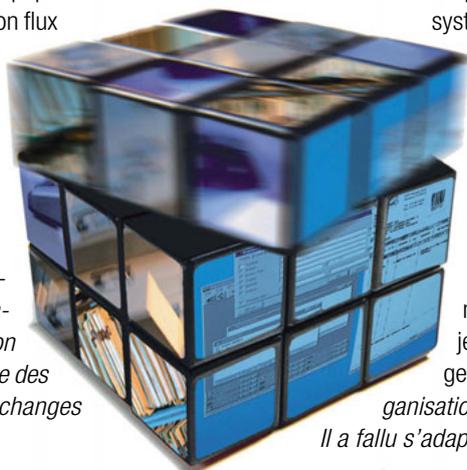
L'indispensable politique d'archivage

De fait, comme pour la gestion de documents, les courriels peuvent se voir appliquer un archivage pérenne avec ses phases de versement, de traitement et de conservation et leurs règles définies par une politique d'archivage. La politique d'archivage, c'est la *"déclaration, signée par la direction générale d'une entreprise ou d'un organisme et opposable à l'ensemble des collaborateurs, énonçant les principes de gouvernance et d'action pour se conformer à l'environnement réglementaire, répondre au besoin de mémoire et anticiper le risque de ne pas archiver et conserver certains documents"*, rappelle **Anne-Marie Chabin**, archiviste experte. Cette politique détermine la nature des e-mails susceptibles d'engager la responsabilité de l'entreprise et qu'il convient d'archiver pour une durée donnée, en fonction des activités de chaque organisation. *"Toute entreprise doit avoir une politique d'archivage"*, conseille **Vincent Garandeau**, Sales Specialist archive chez EMC. *"Cette politique va d'abord permettre de recenser les réglementations applicables aux activités de l'entreprise, on peut par exemple raisonner sur le droit commercial avec ses durées de rétention selon le type de document. Elle va permettre ensuite de*

CAS CLIENT

"Archiver ses mails c'est aussi gérer le volet humain"

Aditia Lease, société de location et service informatique auprès des entreprises, dont les mails constituent 90% de ses échanges avec l'extérieur, a entamé une démarche en plusieurs étapes vers la dématérialisation de l'ensemble de sa chaîne documentaire. Avec une activité qui génère une quantité importante de papier (20 000 documents par an), Aditia Lease voit son flux documentaire augmenter de 20% chaque année. Eté 2012, ses dossiers sont encore archivés physiquement au sein du service administratif. *"La première étape a consisté à sélectionner un logiciel de GED répondant à nos critères techniques et fonctionnels"*, explique **Jérôme Meunier**, Président d'Aditia Lease. *"Nous avons testé le logiciel DocuWare puis validé qu'il était conforme à nos attentes, qu'il s'intégrait facilement avec nos logiciels de gestion et de messagerie, en particulier pour l'archivage des e-mails, qui constituent la majorité de nos échanges avec nos clients, partenaires et fournisseurs".*



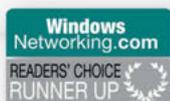
Dans le cahier des charges, l'archivage des e-mails depuis Outlook, l'intégration avec le CRM en place et le portail de l'entreprise pour partager les documents avec les clients. Après un audit et la réalisation d'une maquette par un intégrateur, l'entreprise a implémenté l'ensemble des outils, puis formé les utilisateurs et vient de procéder à la mise en production. Il a fallu d'abord convaincre ces utilisateurs de stocker leurs messages dans un système tiers, alors que chacun avait l'habitude d'utiliser Outlook comme une GED personnelle. DocuWare dispose d'une boîte à outils, et en particulier d'un

système d'URL variables permettant la connexion au portail du client. Avec une base mise à jour au fil de l'eau, Aditia fait le choix de numériser tous leurs dossiers en cours de traitement mais de différer la reprise de leur historique, étape trop coûteuse et trop chronophage. Seuls les documents à forte criticité sont conservés sous format papier. Les autres sont uniquement disponibles sous forme numérique. La phase la plus délicate dans ce projet est restée pour Aditia la conduite du changement : *"l'utilisation de l'outil a modifié notre organisation interne et nos habitudes de fonctionnement. Il a fallu s'adapter à ces nouvelles procédures".* ■

MAIL STORE™

Archivage centralisé et sécurisé des e-mails

-  **Universel** : compatible avec quasiment tous les systèmes de messagerie.
-  **Évolutif** : technologie de stockage intégrée adaptée à n'importe quelle quantité de données.
-  **Simple d'utilisation** : accès aux e-mails en quelques clics depuis MS Outlook, un navigateur web ou votre périphérique mobile (iOS, Android, BlackBerry, Windows Phone).
-  **Économique** : à partir de 295 € HT la licence 5 utilisateurs.



www.mailstore.fr

Évaluation gratuite de 30 jours



Distributeur de
valeur ajoutée

Bordeaux, Paris - 05 56 15 75 70
Logiciels professionnels en livraison électronique
www.watsoft.com



déterminer ce que l'on doit faire exactement, combien de temps garder l'information, comment traiter les messages personnels, messages qui ne peuvent être ouverts sans l'accord de leur propriétaire".

Lorsqu'elle existe, la politique d'archivage des courriels est souvent calquée sur les règles de conservation appliquées à la correspondance papier. Dans tous les cas, le processus d'archivage requiert un système centralisé qui permet de recevoir les e-mails à conserver. Les solutions disponibles sur le marché sont nombreuses et se montrent compatibles avec la majorité des messageries. "Aujourd'hui, les solutions d'archivage de mails sont des briques qui offrent un certain nombre de possibilités, par



Noureddine Lamriri
Ever Team

exemple un moteur de règles en entrée qui va permettre d'identifier la valeur des e-mails que l'on doit archiver, et de mettre en œuvre des fonctions de sécurisation et de confidentialité adaptées à cette valeur", explique **Noureddine Lamriri**, responsable consultants ECM chez Ever Team. "À partir d'outils génériques et paramétrables, l'entreprise se doit de faire l'analyse et de spécifier la manière dont les e-mails doivent être déposés, la manière dont on doit les qualifier et, en fonction de leur valeur, la manière dont ils doivent être stockés et référencés dans le système d'archivage".

Traiter le mail comme un document numérique...

Avec de tels outils, on n'est plus dans une logique de pur traitement technique, de déstaging de boîte de messagerie qui ne tient ni compte du contenu des messages ni de la valeur de l'information.

Si l'accès au contenu demeure la clé de tout archivage, le mail possède la particularité d'être à la fois contenu et contenant. A partir de cette ambivalence, le système d'archivage doit être en mesure de pouvoir



Nom de la solution	Prix	
Athena	EndSec Communicator	5€ / mois /bal
Cimail	Easyfolder Mail Management	nc
Docuware	Docuware	2000 à 50000€
EMC	Source One	1€ / mois/ bal
Ever Team	EverSuite	nc
HP	Autonomy consolidated archiving	140€ / utilisateur
Messaging Architects	Netmail Archive	de 3 à 6€ / an/utilisateur
Navaho	Navaho Collaborative	3€/mois/bal
Numen	Numen Exchanges	70€ / an / 1000 messages
Symantec	Enterprise Vault	56,05€ / salarié
Watsoft	MailStore	295€ / an / 5 utilisateurs

qualifier le mail en tant que document d'entreprise. "Le mail, dans son intégralité (corps et pièce jointe), doit être considéré comme un document à part entière et traité comme tel", indique **David Vandenberght**, Alliance et Channel Manager chez Cimail. "Bon nombre de sociétés ont investi dans des GED, ressentant le besoin de structurer leur fond documentaire, en faisant l'impasse sur l'univers des mails. Or, un document vit et transite bien souvent à travers la messagerie de façon collaborative. Il est donc important de savoir traiter ce volume informationnel aussi bien sur le plan du risque que celui de l'enrichissement des compétences, connaissances et savoir-faire de la société".

"Le mail oblige l'entreprise à intégrer la notion de document numérique et, de fait, à mettre en place un système d'archivage dual qui puisse gérer le support papier et le support numérique", souligne pour sa part **Jérôme Mendiela** du groupe Numen. "Les problématiques sont globalement les mêmes mais il faut rajouter la difficulté de la persistance du support et des formats. En effet, la conservation électronique suppose de bien choisir les formats de façon à pouvoir relire les documents dans le temps et de ne pas dépendre du système de sauvegarde de sa messagerie".

... et l'échanger en toute sécurité

Lorsque le système est mis en place, les échanges de mails, archivés ou non, nécessitent un soin particulier. Pour optimiser et sécuriser ces échanges, la charte d'utilisation de la messagerie d'entreprise s'avère un précieux instrument de travail, bien que les messageries aujourd'hui soient faites pour cela. En revanche, le partage des archives repose sur une autre brique technologique.

"La sécurisation des e-mails dans l'entreprise peut se faire à plusieurs niveaux : sur le serveur de mails en privilégiant les accès sécurisés et en mettant en œuvre une politique de sauvegarde, mais également sur la solution d'archivage de mails qui, bien qu'elle soit une solution de sécurité en elle-même, doit présenter des options de sauvegarde et d'export pour répondre aux problématiques de défaillance et d'indépendance", explique

Stéphane Bec, directeur technique chez Watsoft. "La première brique de sécurisation de la messagerie est l'anti-virus, pas seulement du poste de travail mais une solution AV dédiée à la messagerie, souvent associée à une sécurisation anti-spam pour un meilleur confort des utilisateurs", estime de son côté **Benoit Huart**, directeur du développement chez Navaho. "Mais attention, si une entreprise utilise un système de messagerie en mode Cloud, ou simplement hébergé chez un acteur soumis au "Patriot Act", alors aucun système de sécurité ne permet la confidentialité des données".

Les spécialistes sont tous unanimes, au-delà de l'archivage, il est conseillé de mettre en place une réelle politique de gestion des informations. ■

 6050 visiteurs

 4900 auditeurs

 135 conférences

 175 exposants

 1500 projets

En quête de solutions ?

documation,

le salon référence

Archivage

Entreprise
collaborative

**Gouvernance
documentaire**

Gestion de
contenu

Cloud

Documentation
technique

Dématérialisation

Management de projet

Content
Intelligence

**Gestion des
processus**

Solutions
mobiles

Recherche
& veille

Solutions
digitales

GED

Technologies de
la connaissance

Votre badge gratuit
www.documation.fr

Code invitation : M2H2

en tenue conjointe avec

MIS MANAGEMENT
INFORMATION
STRATEGIE

20-21 mars 2013
CNIT - Paris La Défense®
www.documation.fr

Le réseau logiciel, ou SDN (Software Defined Network), est une nouvelle génération d'équipements de réseaux dans lequel l'intelligence de l'infrastructure est concentrée sur une console de traitement-supervision universelle. Moins d'intelligence dans le boîtier de traitement, plus de matière grise dans un protocole OpenFlow universel.

SDN : le réseau du futur ?

Par Solange Belkhayat-Fuchs

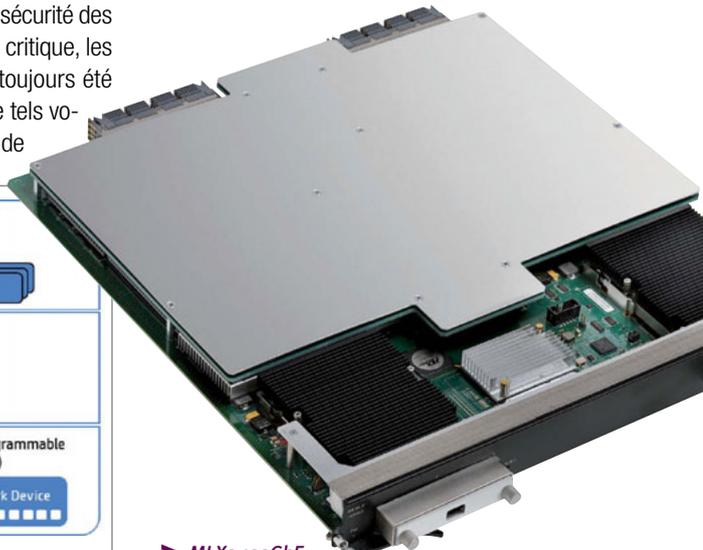
Le monde IT a connu quelques sérieuses révolutions ces dernières années. Des révolutions qui ont contribué à profondément transformer les politiques IT des DSI. L'ouverture des réseaux locaux vers Internet, la transformation des équipements de travail, la mobilité, l'éclatement de l'infrastructure du Système d'Information dans le Cloud pour ne tracer que les grandes lignes... De nouveaux usages qui rendent également nécessaire la mutation du médium qui assure tous ces échanges : le réseau. C'est sous l'acronyme SDN que le futur du réseau est peut-être en train de se tisser. Une philosophie poussée à l'heure actuelle par l'ONF, Open Networking Foundation. Une organisation qui travaille activement à normaliser l'idée en un

ensemble de protocoles regroupés sous le nom de OpenFlow Networking Standard.

Des besoins en quête de Solution

Des communications de plus en plus lourdes et exigeantes en termes de qualité de service du fait de la diversité des flux actuels (voix, stockage, BigData...) sans oublier l'inévitable "course" à la bande passante. Outre ces besoins en termes de temps de latence de plus en plus court et/ou de réduction de goulots d'étranglement, le niveau de sécurité des échanges est également devenu critique, les outils traditionnels n'ayant pas toujours été prévus pour filtrer et contrôler de tels volumes à de telles vitesses. Autant de

nécessités auxquels le SDN pourrait bien répondre. Bien que très prometteuse, l'idée du SDN reste jeune (un peu plus d'un an) et nombre d'acteurs ne se sont pas encore vraiment positionnés. Comme d'habitude, les leaders du domaine ne veulent pas laisser passer leur chance et ont adopté très rapidement et surtout très tôt (quitte à payer les pots cassés) cette dernière. A l'initiative de l'ONF, on trouve Deutsche Telekom, Facebook, Google mais aussi Microsoft, Verizon ou Yahoo. Aujourd'hui, ils sont plus d'une soixantaine à les



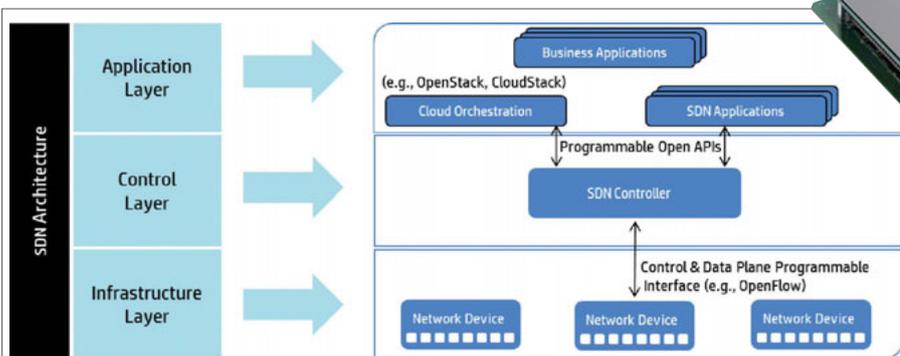
> MLXe 100GbE.

Brocade fournit aujourd'hui des produits compatibles OpenFlow au sein de ses plateformes NetIron comme dans sa gamme de routeurs MLX

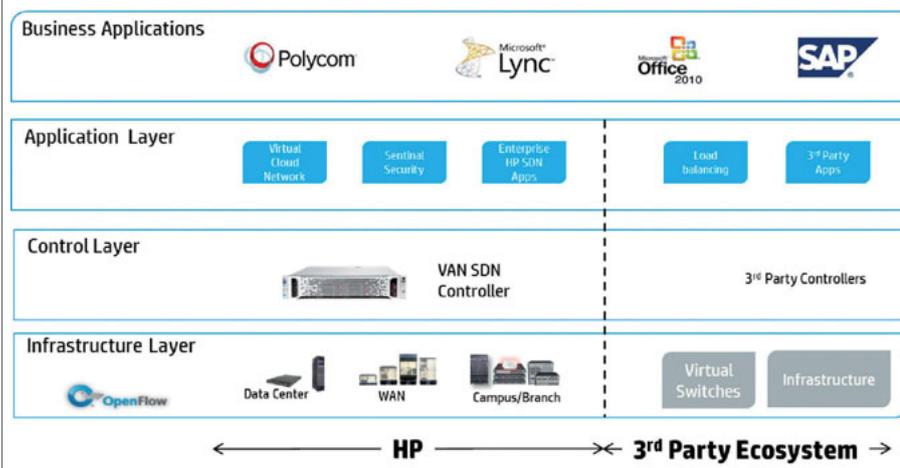
avoir rejoints. Google, par exemple, s'appuie sur les standards en cours de développement pour gérer en interne son réseau. D'autres acteurs comme HP, Cisco, Brocade ou NEC sortent déjà des produits compatibles avec OpenFlow et commercialisables notamment, présentés lors de la dernière occurrence d'Interop 2012.

Qu'est-ce que le SDN ?

Les réseaux logiciels ont été conçus pour rendre plus souples les échanges sur le réseau. Des échanges jusqu'alors gérés par



HP Software-defined Networks Vision



> Une architecture SDN selon HP.

HP mise sur le SDN ...

Pour **Bruno Hareng**, spécialiste SDN chez HP pour l'Europe, Le Moyen Orient et l'Afrique, "Le SDN est une architecture, un moyen d'arriver à une vision décrite en mai dernier lors d'Interop à Las Vegas : le Virtual Application Network qui repose sur une infrastructure réseau ouverte car standard. L'objectif ? Rendre le système extensible, le sécuriser, obtenir de l'agilité et de la cohérence sur l'infrastructure et sur son comportement. L'idée est de donner une visibilité et une meilleure compréhension du réseau grâce à la mise en place de bons usages en termes de performance, qualité de service... Cela correspond également à la volonté de virtualiser le réseau lui-même, ce qui permettrait de mettre en place un réseau réellement multi-tenant, à la fois en tenant compte du périmètre physique de l'entreprise comme du Cloud. Enfin cette idée englobe aussi une volonté à terme d'automatisation et d'orchestration du réseau au travers de la mise en place d'applications à la demande."



Bruno Hareng,
Spécialiste SDN chez HP
pour l'Europe, le Moyen
Orient et l'Afrique

Comme pour tout le monde, l'on ressent ici la nécessité de mettre en place rapidement de nouvelles applications, nouveaux services ou stockage et tout cela sur un réseau qui ne peut pas y répondre à la fois simplement et rapidement. "L'idée du SDN de dissocier les couches est idéale pour permettre la mise en œuvre d'un réseau de nouvelle génération. La couche d'abstraction mise en place influence le comportement du commutateur au plus bas niveau. Parmi les avantages d'une telle démarche, la possibilité de fédérer un ensemble de contrôleurs ensemble au sein d'un cluster par exemple. Un ensemble qui permette, de manière extrêmement dynamique, de reprogrammer les commutateurs. Grâce au standard OpenFlow, on définit de nombreuses actions basées sur l'identification des paquets (adresse MAC, Vlan, port...). Là, le contrôleur est essentiel dans l'architecture et c'est au-dessus de ce dernier que l'on installe tout un set d'API qui permettra l'installation d'un ensemble d'applications comme le Load Balancing, indispensable au bon fonctionnement d'un réseau ou encore des fonctions de sécurité. Par exemple, chez HP nous avons développé aujourd'hui deux applications dans une architecture SDN. L'une pour notre utilisation interne qui, utilisée dans notre Cloud public situé aux US, nous permet d'intégrer de nouveaux clients tout en isolant les différents trafics. Pour la société américaine HBO, le SDN a été utilisé pour réduire une problématique de sécurité autour de malwares. Il est également envisageable de relier le contrôleur SDN avec une base de données qui permette de la prévention d'intrusion ou un service de réputation..." ■

des équipements (commutateurs, routeurs...) de façon quelque peu rigide, statique. En effet, les données qui transitent sont encapsulées dans une trame, elle-même insérée au sein d'un paquet. Paquet qui passe par des équipements réseau pour être aiguillé peu à peu vers sa destination finale. Jusqu'à présent l'équipement réseau est conçu de façon à pouvoir guider les données vers le bon endroit tout en effectuant un minimum de travail de "processing" pour lire les informations nécessaires au sein des trames afin ensuite de les orienter en fonction d'une politique prédéterminée et souvent propre à chaque équipement. Ces politiques d'aiguillage sont purement logicielles, et c'est en fonction de ces politiques que sont commandés les composants (asics) qui sont chargés de relier un câble avec un autre (choix du chemin pour atteindre la destination).

suite >>>

SOLUTIONS INTRANET & COLLABORATIF



L'intranet 2.0 et les Réseaux Sociaux d'Entreprise
au service de la Stratégie et de la Performance
de l'Entreprise !

Intranet 2.0, Usage 2.0 et Entreprise 2.0 !
Réseaux Sociaux d'Entreprise, RSE !

Travail Collaboratif, Communication
Interne et Unifiée !

Social Innovation et
Social Business !

Espace Participatif,
Collaboratif et
Communautaire !

Innovation
Participative et
Intelligence Collective !

Partage
Documentaire
et Gestion des
Contenus !

Plate-Forme
Web Collaboratives !

Organisation de
l'Information !

Blogs Projets !

En parallèle :

SOLUTIONS
Ressources
Humaines

elearning
xpo

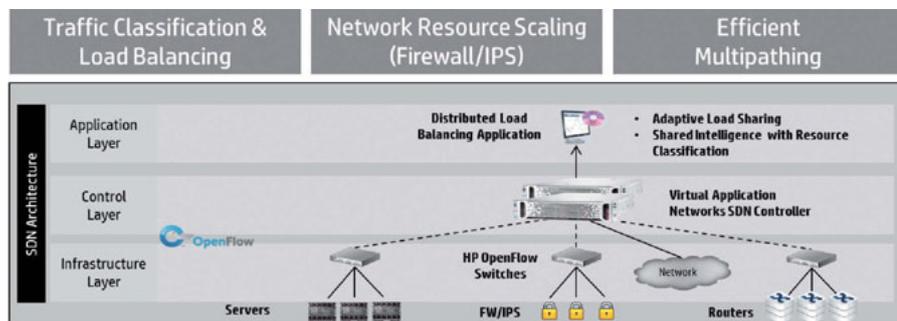
26*, 27 et 28 MARS 2013
PORTE DE VERSAILLES
PARIS - Pavillon 5

* à partir
de 14h00

Sponsor Conférences

MICROPOL

www.salon-intranet.com



➤ LB OpenLab CERN

De façon très schématique, cet équipement est donc composé de deux parties, l'une purement matérielle, le Data Plane (ou forwarding plane), l'autre purement logicielle, le Control Plane. Le Control Plane est la partie qui possède les éléments de calcul, soit l'intelligence et que l'on programme via une interface appelée CLI (Command Line Interface). Elle reçoit les informations sur la politique d'échanges des trames qu'elle envoie sur le Data Plane qui les stocke dans le hardware (le Data Plane est composé d'Asics qui orientent sur les ports de sortie, entre autres). Après être passé par le Control Plane, le flux de données arrive donc sur le Data Plane pour être aiguillé sur le bon port en fonction de la politique programmée au sein des asics qui le composent. Ce que l'on entrevoit ici c'est un système efficace car la plupart des traitements sont réalisés via des Asics situés dans le Data Plane et donc de façon hardware et par conséquent un travail effectué avec des temps de latence très faible. Sur la partie Control Plane, la trame est suffisamment décortiquée pour mettre en évidence les renseignements nécessaires aux Asics de la partie Data Plane pour ensuite orienter en fonction de la politique qui lui aura été programmée.



➤ MLXe 100GbE

Le point faible d'une telle architecture réside surtout dans le manque de souplesse de l'équipement. Une fois programmé via un CLI, on ne change pas souvent la politique d'un tel équipement car cela est souvent réalisé manuellement lors de la mise en œuvre de l'appareil et au travers d'une commande de bas niveau, peu pratique en termes de programmation. Sans compter le

temps que cela demande. Alors imaginons qu'au moindre changement de politique, il faille reprogrammer tous les équipements réseau un à un ...

C'est de là qu'est venue l'idée du SDN, ou réseau logiciel : séparer physiquement ces deux parties logiques. Et tant qu'à faire, normaliser toute la partie logicielle pour qu'elle puisse s'adresser à n'importe quel "Data Plane" à partir d'une console de "commande d'administration, de routage et de commutation" centrale. L'on obtient ainsi une interface s'appuyant sur un moteur unifié, simple d'accès comme de programmation et qui pourrait, par ailleurs, être également centralisée pour tous les équipements réseau.

L'Eldorado du SDN

Quel gain apporte cette dissociation de fonctions ? Une capacité de gérer de façon centrale tous les équipements réseau et surtout de façon simplifiée grâce aux améliorations apportées par l'OpenFlow standard. Une visibilité globale du trafic et non plus morcelée par chaque élément réseau de la chaîne. Le fait de pouvoir programmer facilement le nouveau Control Plane composé désormais d'un SDN Controller ouvre tout un univers de possibilités. L'entreprise pourrait, par exemple, écrire ses

propres applications et les faire appliquer en temps réel en les envoyant sur ce contrôleur, ce qui se rapproche des tendances actuelles. A commencer par la mise en œuvre d'applications dédiées à la sécurité qui simplifieraient l'équation d'autant. Ou encore instaurer une meilleure qualité de service (QoS) grâce à l'obtention et l'analyse d'informations au sein des trames avec une meilleure granularité, ce qui permet-

trait, par exemple, de détecter plus facilement les flux qui demandent plus de bande passante (vidéo ...). L'application des politiques jusqu'à présent assurée par les asics pourrait également être déplacée au niveau de ce contrôleur central et ainsi libérer les asics de cette tâche. Un point qui permet d'imaginer encore d'autres sources de bénéfices, voire plutôt d'économie avec des équipements réseau côté Data Plane qui ne nécessiteraient, du coup, que des composants standards. Tous les cas sont permis ou imaginables. La balle est aujourd'hui dans le camp des acteurs qui doivent mettre au point des équipements compatibles avec l'OpenFlow standard ou en imaginer de nouveaux comme les SDN controller pour faire avancer l'évolution des réseaux.

Il est à noter que virtuel ou réel, l'architecture SDN s'adapte et peut gérer les deux types d'environnements simultanément. Un nouveau potentiel à explorer pour les réseaux de nouvelle génération ... ■

SDN Origins : radios mutantes

L'origine du terme "software defined network" est dérivé de celui de Software Defined Radio (SDR), terme inventé par le professeur Joseph Mitola du MITRE US. Un SDR est un poste radio (émetteur et récepteur) très simplifié, dont l'étage de modulation/démodulation est totalement supprimé, remplacé pour ce faire par un système de traitement purement logiciel. L'avantage d'un tel système est de pouvoir imaginer des récepteurs qui, par simple changement de programme, passent du rôle de récepteur bande FM à celui de téléviseur, puis d'émetteur compatible avec les réseaux de sécurité Tetra, de télex, de télécopie "fax", voire de téléphone mobile type GSM.

Les économies d'échelle sont considérables : une seule électronique pour des centaines de types d'appareils de transmission. Mieux encore, si les réseaux d'acheminement (les cellules GSM situées sur les pylônes et toits d'immeubles par exemple) peuvent aussi être composés d'un réseau de "radios logicielles", le réseau lui-même devient auto configurable et passe en quelques millisecondes d'un type d'infrastructure à un autre. Ce qui permet d'adapter le réseau à la nature des données transportées : c'est la fin de l'encapsulation complexe de trames d'un type dans d'autres trames d'un autre protocole, c'est également la fin de bien des failles de sécurité liées à la rupture de protocoles de sécurité incompatibles d'un protocole à l'autre, puisqu'en un instant T, le réseau répond à un et un seul standard de bout en bout. ■

Le rapport de sécurité semestriel de G Data montre un développement inattendu sur le domaine des codes malveillants. La croissance à deux, voire trois chiffres, connue ces dernières années tend à s'essouffler. Avec 3,9 % de croissance constatée entre les deux derniers semestres, le ralentissement est notable. Mais les nombreuses attaques ciblées perpétrées ces derniers mois montrent que les auteurs de malwares ont délaissé la stratégie du nombre pour celle du résultat. Les codes deviennent plus intelligents et performants. Le résultat d'une professionnalisation du cybercrime, initiée depuis plusieurs années.

Bilan 2012

Croissance réduite des **nouveaux** codes malveillants

RAPPORT G-DATA

Au cours des 3 dernières années, le taux de croissance moyen du nombre de nouveaux codes malveillants était de 44,15 % (plus de 180 % sur les 5 dernières années !). Mais avec seulement 3,9 % de croissance sur les 6 premiers mois de l'année, 2012 apparaît comme une année de rupture. Stabilisation historique encourageante ? Plusieurs éléments montrent que la situation reste préoccupante. Ce sont tout d'abord plus de 1,3 million de nouveaux programmes malveillants qui sont apparus au cours du dernier semestre, soit environ 7200 nouveaux codes par jour. Ensuite, cette stagnation de croissance ne reflète pas pour autant une baisse de l'activité cybercriminelle. Durant le dernier semestre les attaques massives se sont multipliées sur de nombreuses plateformes (Windows, Android, MacOS). La professionnalisation du secteur cybercriminel entreprise depuis quelques années semble porter ses fruits quant à la qualité des codes créés, moins nombreux mais plus intelligents.

Des codes plus intelligents et discrets

L'automatisation toujours plus poussée des trojans bancaires est un exemple parlant. Le rapport de sécurité de G Data explique : "La plupart des schémas d'attaque précédents étaient relativement simples : par exemple, lorsqu'une victime se connectait à son service de banque en ligne, une fenêtre lui demandait plusieurs TAN pour s'identifier, données qui étaient immédiatement envoyées au cybercriminel. [...] Depuis, de nouvelles métho-

des plus sophistiquées ont été employées : les Automatic Transfer System (ATS). Dans ce scénario, aucune interaction avec l'utilisateur n'est requise. Les transactions n'apparaissent plus dans la liste et même le solde du compte est maquillé. Le vol ne peut plus être repéré par la victime."

2012 a été marqué par l'apparition d'applications complètement reprogrammées

Un autre exemple peut être trouvé sur la plateforme Android :

"Durant l'année 2011, la plupart des malwares sur les plateformes mobiles se concentraient sur l'envoi de SMS et d'appels surtaxés [...], et étaient cachés dans des applications distribuées sur des marchés parallèles. 2012 a été marqué par l'apparition d'applications complètement reprogrammées ou créées de toute pièce, apportant certes les fonctionnalités indiquées mais aussi des fonctions malveillantes. Cette stratégie a permis à ces malwares de rester plusieurs jours, voire plusieurs semaines, dans le Play Store de Google avant d'être découverts."

La qualité prévaut sur la quantité

En se focalisant sur le développement de codes malveillants plus évolués, les cybercriminels changent la donne. En plus de devenir plus évolués et plus discrets, les codes ciblent aussi de nouveaux systèmes. Le meilleur exemple est l'attaque virale flashback qui a touché Apple. Eddy Willems, Security Evangelist chez G Data Software commente : "Alors que le nombre de nouveaux codes malveillants touchant Apple était encore relativement faible, la qualité du virus Flashback et la façon dont il était propagé (fausse installation flash) a fait toute la différence. Ce code a infecté plus de systèmes Apple (environ 600 000) qu'il n'y en avait eus auparavant."

Quelle évolution ?

Les analystes du G Data SecurityLabs tablent sur une stagnation du nombre de nouveaux codes, mais aussi sur une augmentation de la qualité et de la puissance de ceux-ci. Comme le dit Eddy Willems : "Nous devrions observer entre 2,5 à 3 millions de nouveaux codes malveillants par an dans les années à venir. Mais dans le même temps, les codes deviendront de plus en plus complexes. Etant optimiste, je me dis que cette situation est aussi le résultat d'une meilleure protection des utilisateurs : pour réussir à infecter le plus grand nombre, les créateurs de codes nuisibles doivent passer toujours plus de temps pour trouver des systèmes capables de contourner la vigilance des protections antivirus et des utilisateurs". ■

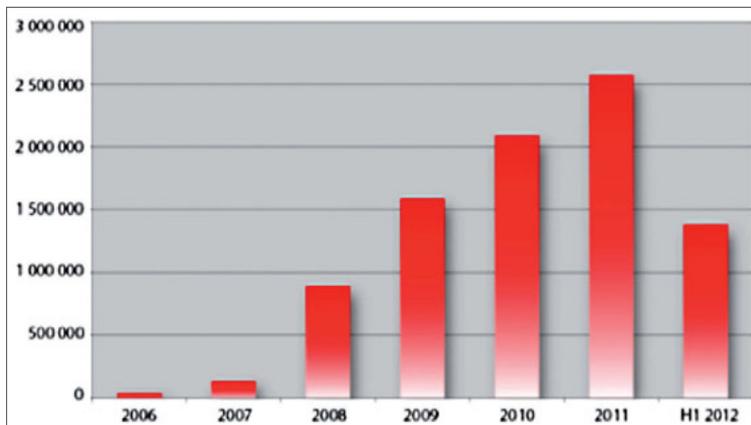


TABLEAU COMPARATIF DE SIX SOLUTIONS DE SUPERVISION

Editeur	Hedera Technology	Ipswitch	Mancala Networks	Network Instruments	RG Systèmes	CS
Origine	France	USA	France	USA	France	Open Source
Logiciel	Kanopya	WhatsUp Gold	Network Controller	Observer Infrastructure	RG Supervision	Vigilo
Version /modèle Interface	v1 Web	v16 Windows	2.0 Web	v15 Windows	SaaS (hébergé) Web	v3 Web
Cartographie dynamique	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui
Suivi d'état	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Surveillance des commutateurs	Non	Oui	Oui (802.1x inclus)"	Oui	Oui	Oui
Surveillance des serveurs et PC	Oui (VM inclus)	Oui (VM inclus)	Oui (VM inclus)	Oui (VM inclus)	Oui (VM inclus)	Oui (VM inclus)
Alertes e-mail	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Alertes SMS	Oui	Oui	avec intégration	Oui	Oui	Oui
Télémaintenance	Oui	Non	configuration Snmp	Non	Oui LogMeln intégré	Non
Scripts sur événement	Oui Perl	Oui	Oui (type Perl)	Oui	Oui	Oui
Rapports PDF	Tableau de bord	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Prix (à partir de)	NC	1 416€	3 500€ (100 terminaux)	NC	264€ / an (1 serveur, 10 PC)	à partir de 20 K€
URL	www.hederatech.com	www.whatsupgold.com	www.mancalanetworks.com	www.netinst.com	www.rg-systemes.com	www.projet-vigilo.org

Nagios aide l'administrateur à suivre l'évolution des équipements et des services applicatifs. Après l'étape de configuration indispensable, il facilite l'exploration au sein des serveurs, des routeurs, des commutateurs et des passerelles d'interconnexion. Nagios convient particulièrement bien à la surveillance de grandes infrastructures. Comptez environ 600 Euros pour le prix d'entrée de Nagios avec sa maintenance annuelle.

Comme Nagios, Zabbix est multiplateforme ; il analyse les environnements hétérogènes et multi-clients des hébergeurs, mais les tableaux de bord et la cartographie de Nagios sont plus complets. En revanche, MRTG s'avère plus simple à installer. Il correspond davantage aux besoins d'administrateurs de petits et moyens réseaux.

Bâti sur Nagios, Vigilo de CS intègre la métrologie, la cartographie, la corrélation d'évènements et le reporting. Son récent bus ap-

plicatif VigiBus permet de répartir la solution pour traiter de très vastes parcs informatiques. L'interfaçage avec la gestion d'inventaire, le suivi de tickets d'incidents et les bases de connaissances font de Vigilo une solution d'exploitation orientée ITIL. Et son

intégration avec l'outil de sécurité Prelude aide à réduire le coût d'exploitation et de sécurisation des plateformes x86 réparties.

Plusieurs déploiements possibles

L'éditeur grenoblois Mancala Networks place son programme Network Controller au croisement des fonctions de sécurité d'accès et d'analyse de trafics en temps réel. Le logiciel fonctionne sans agent et il garantit à l'entreprise l'application automatisée de sa politique de sécurité, via une gestion de règles et de profils.

Hedera Technologies se distingue par une solution destinée aux centres de services hébergés. Le logiciel Kanopya assure la corrélation d'évènements, présente des alertes sur seuil et des tableaux de bord de synthèse. Il va même jusqu'à l'orchestration de services et leur rétrofacturation par l'hébergeur.

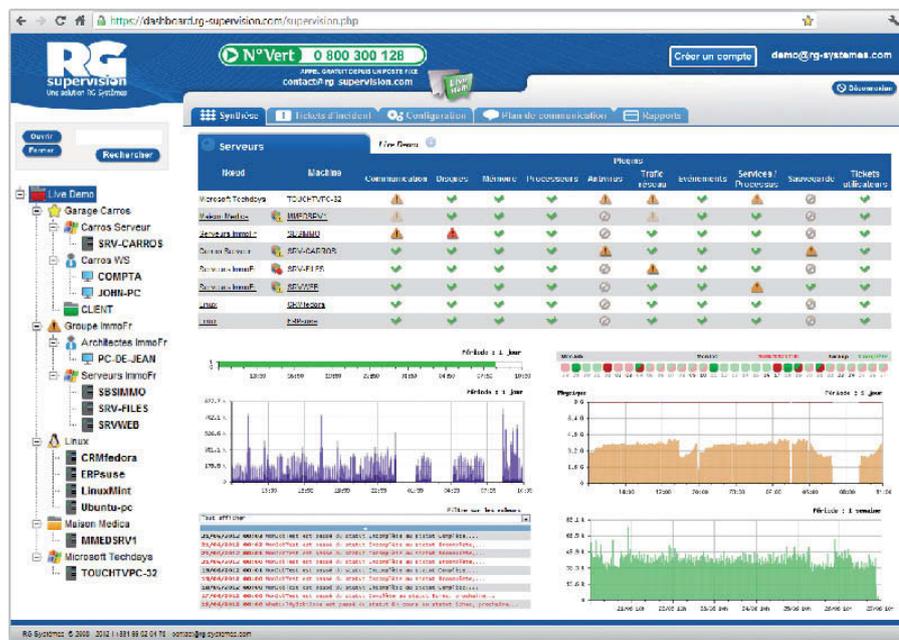
La surveillance des services Cloud, des équipements SAN, des appliances du réseau et des passerelles de communications unifiées exigent de fréquentes mises à niveaux. L'américain Network Instruments en fait l'un des points forts de son offre Observer Infrastructure. Grâce à cet outil, l'administrateur peut configurer et surveiller de vastes réseaux, gérer des Clouds privés et hybrides et contrôler leurs niveaux de services.

La cartographie dynamique permet de représenter graphiquement l'inventaire des équipements et des liens étendus qui relient

La solution SaaS de RG Systèmes

Depuis Montpellier, RG Systèmes fournit une solution SaaS de suivi d'états et d'incidents adossée à un espace de sauvegarde en ligne de 10 Go. Grâce à cette formule externalisée, de nouvelles fonctionnalités sont ap-

portées toutes les six semaines à l'ensemble des utilisateurs. L'édition de rapports reste personnalisable et les tableaux de bord se consultent, en temps réel, depuis un téléphone Android ou IOS. ■



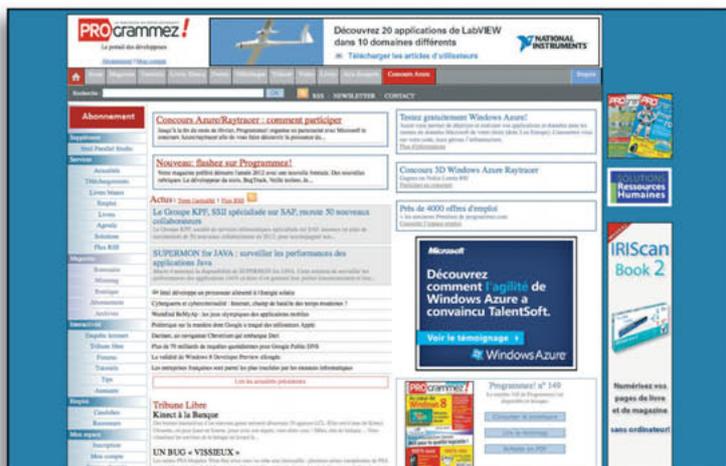
RG Systemes propose de suivre le parc micro en mode SaaS

L'INFORMATION PERMANENTE sur le DEVELOPPEMENT



15^e année

La formation permanente



L'information permanente

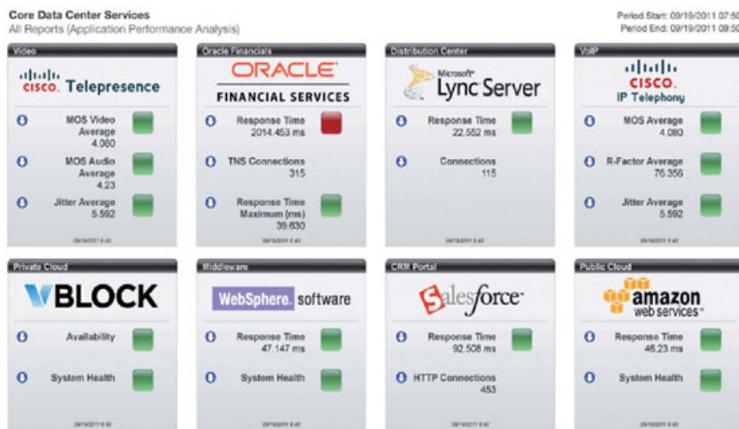
www.programmez.com

ABONNEMENT classique ou au format PDF

49€ (Abonnement France - format « papier ») ou 30€ (PDF)

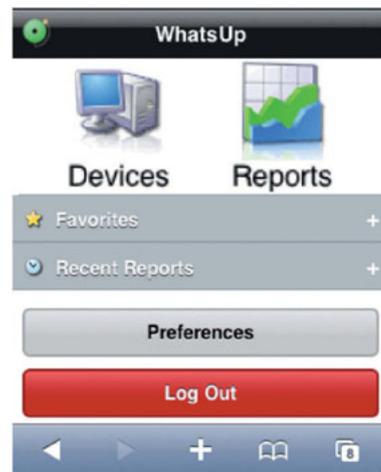
INFRA

outils



Network Instruments prend de la hauteur avec l'analyse des performances applicatives

chaque site. Ce logiciel suit la disponibilité des applications, découvre et précise l'impact des appliances dédiées à l'accélération sur les liens étendus. En relation avec une sonde GigaStor, pouvant stocker plusieurs To de données, il surveille les transactions financières abouties ou annulées avec une richesse d'analyse détaillée. "Traditionnellement, nos clients ont toujours souhaité stocker tout ce qui passe sur leur réseau, mais pour certains, conserver des données sensibles peut entrer en contradiction avec la loi", explique l'éditeur. La sonde GigaStor va donc stocker uniquement les informations nécessaires pour le suivi de l'entreprise en toute conformité réglementaire. La supervision des trafics rejoint ici la lutte contre la fraude ou les dérives, un suivi des performances et des erreurs pouvant être mené sur plusieurs jours et jusqu'au niveau des transactions.



Mieux soutenir les métiers

De tels outils de supervision sont destinés à mieux soutenir les métiers. En effet, le responsable du réseau d'entreprise est plus impliqué que jamais dans le suivi des activités de son entreprise. Ciblent les PME, WhatsUp Gold bénéficie de 20 ans de services. Il progresse avec sa version 16 en termes d'évolutivité et d'ergonomie à la fois. Il élargit son volant d'actions sur les environnements sans fil détectés, en exigeant moins de clics de la part de l'administrateur. "La taille moyenne des réseaux supervisés par notre logiciel est de 300 équipements répartis sur plusieurs sites, le plus souvent dans les locaux de l'entreprise. Mais, à présent, une seule installation peut gérer jusqu'à 20 000 dispositifs connectés", précise Alessandro Porro, Vice-Président en charge du commerce international d'Ipswitch. Les dernières améliorations de WhatsUp Gold concernent ses rapports techniques, l'intégration au helpdesk, au suivi des incidents et des contrats de services.

WhatsUp Gold surveille le réseau à distance, équipement par équipement

Le complément Flow Monitor est dédié à l'analyse en profondeur des trafics acheminés entre commutateurs et entre routeurs. ■



BiBOARD



La Business Intelligence à portée de tous

Découvrez BiBOARD :

- **Un outil de « Data Visualisation »** : Créez vos propres tableaux de bord en quelques clics, et utilisez enfin toutes les données dont vous disposez de manière simple et conviviale !
- **Une plateforme collaborative** : Partagez l'information avec vos collaborateurs simplement au travers d'une plateforme web sécurisée.
- **Temps réel et performances** : Les technologies Selective in-Memory et Real-Time permettent le chargement instantané et à la volée de vos tableaux de bord, pour une restitution immédiate des données.
- **Un modèle de licences inédit** : La Business Intelligence a besoin d'être démocratisée, et BiBOARD l'a bien compris. Pour cela, nous vous proposons un système de licences inédit, qui vous permettra de partager la solution vers tous vos collaborateurs pour un tarif inégalable sur le marché !

L'intégrale de la solution BiBOARD à partir de :

9€

par mois et par utilisateur web*

04 57 420 420



© copyright BiBOARD 2013 - Tous droits réservés

MICROPOLÉ

ALTRAN

orange Business Services

logica

BULL

Atos Sopra group

www.biboard.fr

BiBOARD

*Pour la souscription d'un abonnement de 24 mois au Pack BiBOARD 100 Users

BiBOARD Group SAS au capital de 1 000 000 € - 26 rue Colonel Dumont 38000 Grenoble - 04 57 420 420 - contact@biboard.fr



BI “en mémoire” : quels avantages

Les technologies de traitements en mémoire (in-memory) sont en train de bouleverser le paysage de la Business Intelligence (BI). Mais les utilisateurs y trouvent-ils réellement leur compte avec ces innovations technologiques ?

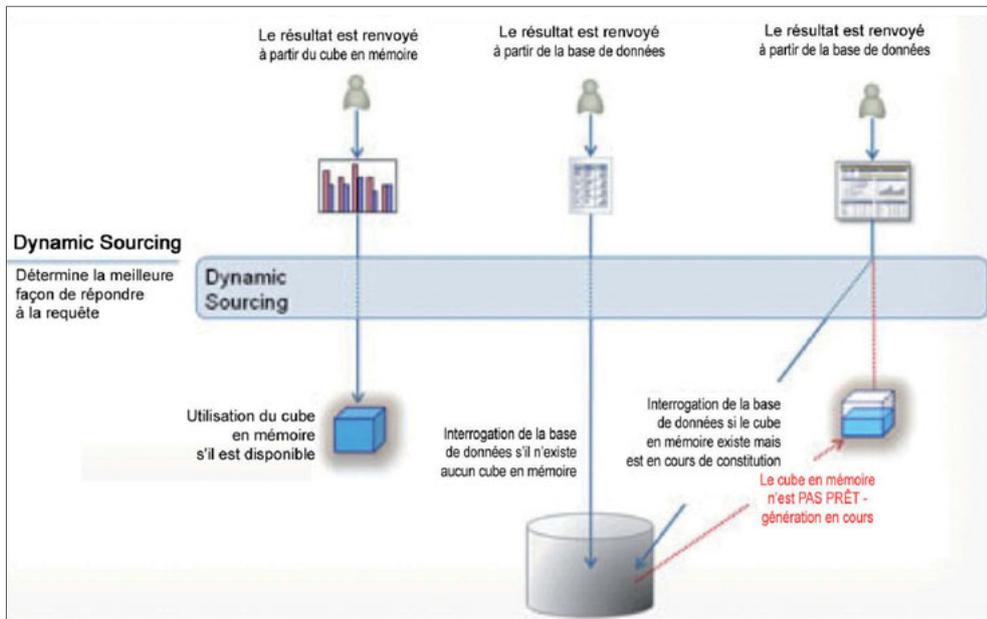
“ Nous avons un AS/400 et maintenant je crois que nous sommes passés sous Linux. Mais je ne suis pas technicien et il faudrait vous faire confirmer cela par notre informaticien”, explique **Norbert-Yvan Colmant**, responsable du développement commercial régional chez Intergros. Cela ne l'a pas empêché d'être à l'origine de l'application utilisée aujourd'hui par 65 de ses collaborateurs. C'est ainsi que les utilisateurs envisagent leur outil informatique : sous l'angle métier et non sous l'angle technique. Peu importe que l'application fonctionne en

mémoire ou non, dans le Cloud ou non, ce qui compte pour l'utilisateur, c'est le résultat.

Les géants mondiaux, SAP et Oracle en tête, se livrent une concurrence acharnée sur le terrain des *appliances* dédiés aux traitements en mémoire (in-memory) et multiplient les initiatives dans le domaine.

SAP, par exemple, vient encore, à l'occasion de SAPHire et TechEd à Madrid, de faire entrer plus de 150 start-up dans son Startup Focus Program, un programme destiné à permettre à de jeunes entreprises innovantes d'utiliser la technologie HANA en les libérant des contraintes techniques et financières (cf. notre numéro d'octobre 2012).

Ces solutions n'en sont encore qu'à un stade précoce, mais déjà d'autres éditeurs conçoivent des connecteurs spécifiques. Ainsi en va-t-il de Tableau Software, qui vient d'annoncer un connecteur entre son logiciel d'analyse visuelle et SAP HANA, destiné à accélérer la connexion et l'utilisation des données, quel que soit leur volume et leur degré de complexité. Au-delà des tables et vues standard, le logiciel de Tableau prend en charge les vues de modélisation de HANA.



> Le Dynamic Sourcing de Microstrategy

Si les solutions reposant sur l'utilisation d'appliances (associant matériel et logiciel dans une infrastructure dédiée) constituent sans doute une voie royale et permettent de traiter de grosses quantités de données très rapidement, elles ne sont pas les seules à fonctionner en mémoire. Des éditeurs comme le suédois Qliktech sont nés avec les traitements en mémoire et n'ont jamais connu que cela. De son côté, Jaspersoft vient d'annoncer la version 5 de son produit éponyme, qui comporte notamment un moteur en mémoire, orienté colonnes, permettant des capacités d'analyse de plusieurs téraoctets pour tous types de données, que les sources soient relationnelles, OLAP ou Big Data.

L'alternative High Performance

Le programme High Performance Business Intelligence de Microstrategy est le fruit de la recherche de l'optimisation des requêtes utilisateurs. Historiquement, l'éditeur a commencé par utiliser la technique de caching pour tenter de répondre le plus rapidement possible aux requêtes, dont on sait qu'elles sont souvent répétitives et très proches les unes des autres. Son moteur in-memory est une évolution de ce caching. Né il y a 7 à 8 ans déjà sous la forme d'un cache en mé-

moire, il a évolué vers un cache multidimensionnel. Si le moteur trouve la réponse à la requête utilisateur dans l'un de ses caches, il renvoie le résultat, sinon il attaque la base de données. Cette technologie appelée *dynamic sourcing* (cf. schéma ci-dessus) conduit à des temps de réponse inférieurs à 3 secondes pour la plupart des requêtes dites prévisibles, et inférieurs à 5 secondes pour la plupart des requêtes à la demande.

“Le *dynamic sourcing* est un facteur différenciateur, qui utilise les avantages naturels de *Microstrategy*”, commente **Fabrice Martin**, Vice-President Program Management chez Microstrategy. “Il permet de construire des

cubes pour des dimensionnalités et des métriques très utilisés. Ce cube est une nouvelle couche de mémoire, qui permet de servir des caches plus rapidement mais n'est pas limitatif en nombre de requêtes”. L'optimisation du moteur se règle via des outils comme Cube Advisor et Enterprise Mana-



Norbert-Yvan Colmant, Intergros



Fabrice Martin, Microstrategy

es pour les utilisateurs ?

ger, qui permettent d'identifier les requêtes le plus souvent utilisées et feront de bons candidats à l'utilisation in-memory. "Nombreux sont nos clients qui ont déjà des Po (pétaoctets) de données à analyser. Il ne serait pas possible de traiter toutes ces données en mémoire", assure Fabrice Martin. La réponse de Microstrategy aux problématiques de Big Data passe donc par une approche hybride, combinant différentes technologies. Et Fabrice Martin de citer quelques exemples concrets, comme celui d'une importante banque européenne ayant implémenté des cubes pour plus de 20 000 utilisateurs, avec des niveaux d'accès concurrents assez hauts, de l'ordre de 10 %, soit 2000 utilisateurs simultanés. "Les requêtes reviennent en moins de 5 secondes. La dernière fois que j'ai vérifié leur infrastructure, ils disposaient d'un cluster de 4 nœuds, équipé de 200 Go dans chacun des nœuds du cluster et une structure parallèle de serveurs Web. Une vingtaine de cubes mémoire suffisaient à servir les 20 000 utilisateurs. Ce n'est donc pas un système énorme, même s'ils servent une grosse communauté", commente Fabrice Martin.

Il cite aussi une entreprise du secteur du commerce de détail disposant d'une architecture et d'une puissance de traitement similaires. "Ils ont déployé des tableaux de bord en mobilité, qui peuvent être visualisés dans 2 000 magasins à travers les États-Unis, par tous les responsables de magasins. Ils ont des temps de réponse de 2 à 5 secondes, quel que soit le magasin". La base de données n'est toutefois pas énorme (de l'ordre du To), mais ce sont 64 000 utilisateurs dont 4 000 utilisateurs concurrents répartis sur 2000 magasins qui sont concernés. "75% de leurs tableaux de bord s'exécutent directement sur les cubes en mémoire", précise Fabrice Martin, qui ajoute que cette entreprise est allée jusqu'à exé-

cuter 157 000 requêtes en une seule journée, avec des temps de réponse moyens de 5 secondes.

"Les systèmes sont de plus en plus gigantesques : nous taillons actuellement des systèmes prévus pour 100 à 200 000 utilisateurs, dont 10 à 15% d'utilisateurs concurrents", constate Fabrice Martin. "La mobilité est une autre tendance lourde : nous étudions en ce moment une solution prévue pour une organisation de 300 000 collaborateurs dont chacun devrait à terme disposer d'une tablette pour exécuter des requêtes sur une base de données centrale, avec une structure de cubes supportant des accès très concurrents. Microstrategy ne cherche pas forcément à innover et essaie de mettre à profit les technologies pour le bénéfice de ses clients".

Du business discovery au CRM et à la gestion commerciale

Intergros, l'Organisme Paritaire Collecteur Agréé (OPCA) du commerce de gros et international, a considérablement gagné en efficacité depuis qu'il utilise les applications développées à partir des outils de Qliktech. Agréé par les pouvoirs publics pour collecter les contributions des entreprises, simplifier la formation professionnelle continue et faciliter l'emploi des salariés, Intergros compte 40 000 adhérents dont 8 000 entreprises de plus de 10 salariés. L'activité d'Intergros est surtout liée aux flux financiers en provenance de ces entreprises de 10 salariés et plus : il s'agit de versements effectués par anticipation et au-delà de l'obligation légale, pour financer les formations, dont elles confient la gestion à leur OPCA de branche. Intergros mutualise ainsi les fonds de 12 branches professionnelles (dont les commerces de gros, le négoce des matériaux de construction, de bois d'oeuvre et

Microsoft aussi

Le géant de Redmond n'est pas le premier à qui l'on pense lorsqu'on évoque les traitements en mémoire. Pourtant, après avoir intégré xVelocity à SQL Server 2012 au printemps, lors du récent PASS Summit 2012, en novembre, l'éditeur a enfoncé le clou et s'est positionné en concurrence directe avec SAP et Oracle avec son projet Hekaton.

Moteur transactionnel in-memory faisant partie de SQL Server, Hekaton doit multiplier par 50 au moins les performances standard de SQL Server. Il est annoncé pour la prochaine version de SQL Server, pour laquelle on n'a toutefois pas encore de date, mais qui pourrait voir le jour en 2014.

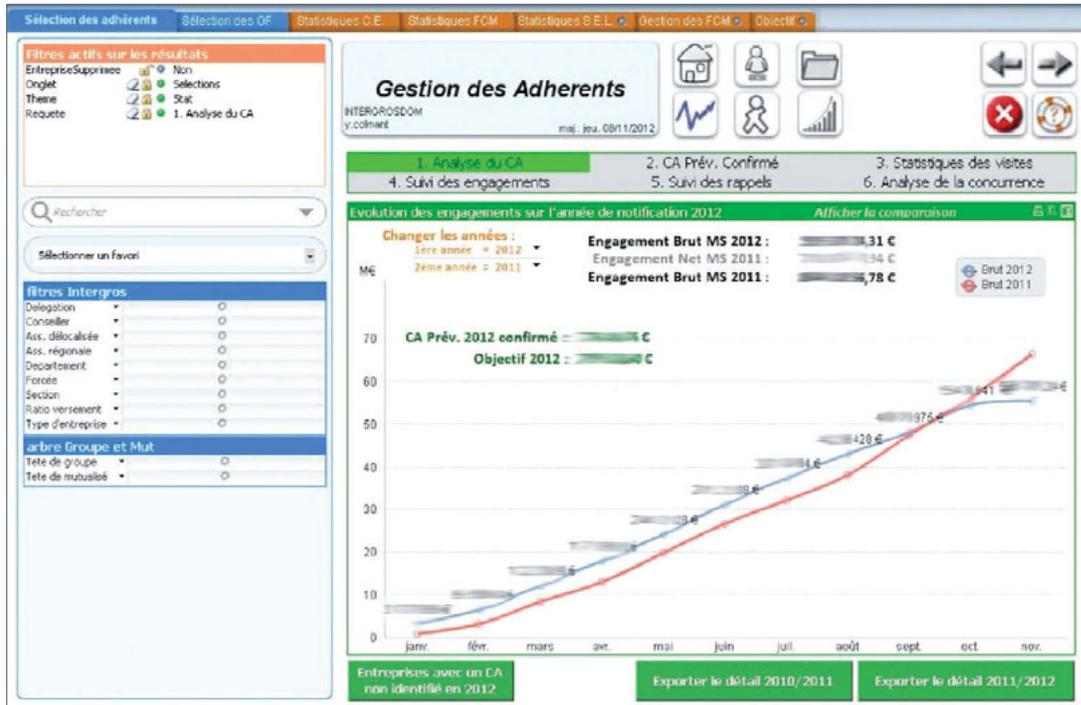
Fidèle à sa stratégie habituelle, Microsoft mise une fois de plus sur l'absence de rupture avec l'existant et espère que la pléthore d'administrateurs de bases de données SQL Server aujourd'hui déjà certifiée lui permettra de combler son retard sur SAP et Oracle. ■

produits dérivés, commerce de quincaillerie, fournitures industrielles, fers-métaux et équipements de la maison etc.). Son rôle est aussi d'orienter et de conseiller ses clients en fonction des priorités définies par les partenaires sociaux et de leur fournir des services experts, comme du conseil juridique par exemple. Au total, Intergros a, en 2011, géré des flux financiers qui s'élèvent à 173,48 M€.

Sur un effectif de 130 personnes, on recense 65 collaborateurs régionaux délocalisés sur huit business units. Norbert-Yvan Colmant est responsable du développement commercial régional ; c'est aussi lui qui est à l'origine de l'application utilisée aujourd'hui. Il y a cinq ans, lorsqu'il est arrivé à ce poste, l'organisme disposait d'outils de suivi de l'activité de conseil peu performants et chronophages. "La mise à jour et l'exploitation des fichiers était loin d'être simple : pour réaliser les reportings mensuels, il me fallait trois jours pour récolter et analyser toutes les informations, alors que 90 % de celles-ci étaient disponibles dans notre base de données centrale", explique-t-il. Les données étaient alors surtout traitées à l'aide de tableurs Excel ; leur intégrité et leur cohérence devaient être vérifiées avant de pouvoir les consolider. "Et on ne disposait pas des données de gestion élémentaires des clients, comme la date du dernier contact ou de visite", précise Norbert-Yvan Colmant.

Exalytics : des bénéfices à la mesure des investissements

Le cabinet de consulting américain Mainstay Salire a évalué le ROI et les bénéfices de l'implémentation d'une machine Oracle Exalytics in-memory au San Diego Unified School District en 2012. Les coûts sont certes importants, évalués à 4,21 millions de dollars sur 4 ans. Mais les bénéfices nets (c'est-à-dire au-delà du break even) attendus sur la même période sont estimés à 4,39 millions, soit 105 % des montants investis en fin de période, en 2016. Quant au ROI, le cabinet estime qu'il sera atteint au bout de 16 mois. ■



➤ Application de suivi de l'activité commerciale de conseil, Intergros

Avec l'aide de la société ACSSI, Intergros a développé une application de suivi de l'activité commerciale de conseil que Norbert-Yvan Colmant qualifie à juste titre de CRM. Intégrée avec Qlikview, celle-ci est interconnectée avec une base de données Web mise à jour au quotidien. Cette application est devenue l'outil principal de gestion pour les 65 conseillers, télé-conseillers, assistantes et managers de l'organisme : toute l'activité commerciale de conseil est pilotée avec cet outil de business discovery et offre aux utilisateurs une grande réactivité pour la mise en place des actions nécessaires à la réalisation de leurs objectifs. Les outils Qlikview vont chercher les informations dans la base de données Web et les reportent dans l'application, à laquelle ont été rajoutés des indicateurs de suivi commercial.

Le suivi du chiffre d'affaires par exemple, se fait très simplement et de manière graphique dans l'application (cf. graphique ci-dessus). "Le gros avantage de Qlikview, c'est que là où je mettais trois jours auparavant, je n'ai qu'à sélectionner la région qui m'intéresse et à cliquer pour décliner le résultat soit par business unit, soit descendre à un niveau encore plus fin et le décliner par conseiller", se félicite Norbert-Yvan Colmant.

Les bases de données sources de production (SQLServer, PostgreSQL, annuaire LDAP, fichiers plats et issus d'applications spécifiques) sont alimentées au fil de l'eau par le travail quotidien des collaborateurs et les informations sont récupérées la nuit pour alimenter la base de données Qlikview. L'application va jusqu'à analyser les durées moyen-

nes des communications téléphoniques des équipes régionales, le ratio communications entrantes/sortantes et le nombre de ces communications pour établir une corrélation entre utilisation du téléphone et efficacité commerciale. Les télé-conseillers disposent également de leur propre application de suivi des campagnes d'appels et des résultats en termes d'inscriptions aux formations.

Un mode de management bouleversé

"Les possibilités offertes par l'outil permettent aux managers d'adapter les actions en fonction de la personne, de son expérience, de ses objectifs et de sa façon d'aborder l'activité commerciale", constate Norbert-Yvan Colmant. Les repor-

ting mensuels statiques ont été remplacés par des réunions commerciales hebdomadaires, qui permettent d'ajuster les actions de manière beaucoup plus dynamique. "Les conseillers ont accès à toutes les données, peuvent se comparer en toute objectivité et se motiver eux-mêmes en voyant les résultats obtenus par leurs collègues", ajoute notre interlocuteur. La préparation des visites a également été très positivement impactée : le dossier de visite fait désormais partie intégrante de la base de données et là où auparavant il fallait une demi-heure pour le sortir, une minute suffit.

Un ROI indiscutable

Le projet a nécessité quelques mois pour son développement et sa mise en place, avec l'aide d'ACSSI, et aujourd'hui, Intergros est totalement autonome sur son application. Les gains de temps ont été très importants à tous les niveaux de l'organisation. "Au final, le projet ne nous a pas coûté cher par rapport à ce qu'il nous a rapporté, tant au niveau quantitatif que qualitatif", constate Norbert-Yvan Colmant. Les gains sont estimés à 170 heures mensuelles pour le reporting et à 600 heures mensuelles pour la préparation des visites.

Avec le Big Data, le Cloud et les analyses prédictives, les traitements in-memory constituent une grande tendance actuelle de la BI. Et il semble bien que les utilisateurs votent pour. ■

Benoît Herr

Gefco refond son système décisionnel RH avec MicroStrategy

Présent dans 32 pays, le Groupe Gefco est une référence mondiale en logistique industrielle. Sous l'impulsion de la direction des ressources humaines, il a lancé un vaste projet de refonte de son SIRH et de l'outil de pilotage associé. L'internationalisation rapide du groupe rendait l'adaptation du système à ce nouveau périmètre nécessaire.

L'objectif était de remplacer une solution existante aux fonctionnalités limitées et présen-

tant des temps de réponse trop importants. À l'issue d'un appel d'offres, la plateforme de Microstrategy a été retenue sur des critères de richesse fonctionnelle, de facilité de prise en main et de qualité de la restitution. Microstrategy 9.3 sera utilisé par 300 personnes de l'équipe RH et des managers à travers le monde, pour effectuer un reporting, accessible depuis un portail Web personnalisé. La mise en place de la solution doit se faire courant 2013. ■

En décembre 2012 s'est tenue la 11^e édition du Forum Decideo, manifestation réunissant de nombreux acteurs du monde de la BI (Business Intelligence) autour de témoignages utilisateurs généralement intéressants et édifiants. Ce fut aussi la dernière édition sous cette forme.

Forum Decideo : last but not least

Le principe du forum, c'est que chaque exposant vient accompagné de l'un de ses clients, qui apportera son retour d'expérience au cours de la journée. "Cette formule a fait son temps et en 2013 nous allons en inventer une nouvelle ensemble", a affirmé notre confrère **Philippe Nieuwbourg**, organisateur de la manifestation, en introduction de la journée et avant de présenter sa collègue **Manon G. Guillemette**, PhD et professeur à l'Université de Sherbrooke, au Canada. Celle-ci a développé longuement le thème de "la culture BI" et a répondu aux questions de son importance, de son caractère innovant et stratégique et de sa structuration. "Pour bien préparer une organisation à évoluer en BI, il faut comprendre dans quels domaines on doit travailler. Une restructuration est une bonne occasion d'initier ce processus", a-t-elle conclu.



> Le compteur intelligent Linky

La mesure du Big Data

Atos Worldgrid a dévoilé sa solution ASGS (Atos Smart Grid Suite) et l'intégration en OEM des outils de la société Biboard dans cette solution.

Spécialisée dans la gestion intelligente de l'énergie, au niveau mondial, Atos Worldgrid gère la distribution de l'énergie et son comptage ; en France, elle est notamment responsable du projet Linky d'équipement du pays entier de capteurs intelligents à l'horizon 2021.

En utilisant des technologies intelligentes, on contrôle mieux les consommations d'énergie : 80 % des maisons européennes doivent être équipées de compteurs intelligents contrôlant différentes énergies (gaz et électricité) d'ici 2020. Dans ce cadre, 100 millions de compteurs doivent être posés d'ici 2016 en Europe et 240 millions à terme, pour un investisse-

ment de 80 milliards en 10 ans. Pour la France seule, le nombre des compteurs intelligents est estimé à 35 millions.

"Le smart metering génère de très gros volumes de données", constate **Robert Ribot**, directeur de recherche metering chez Atos Worldgrid. "Les 35 millions de compteurs français généreront 350 millions de données de comptage par jour pour 10 index lus. En smart metering, ce sont 3,5 milliards de données de comptage par jour si l'on utilise un pas d'une demi-heure". Enfin, si l'on gère au niveau du réseau (smart grid), ce qui est l'avenir, ce sont 35 milliards de données qu'il va falloir stocker, gérer, traiter et contrôler quotidiennement, soit 35 000 milliards de données

sur 3 ans : ERDF impose en effet de conserver toutes les données pendant 3 ans. En smart grid, les données sont utilisées par tous les acteurs de la chaîne, depuis le consommateur jusqu'au producteur d'énergie, en passant par le distributeur, le fournisseur et l'administrateur.

Un rendez-vous incontournable

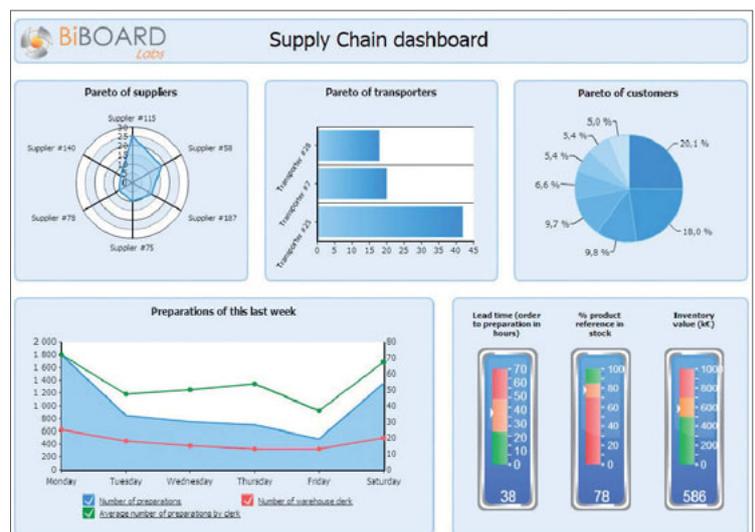
Outre Biboard, le Big Data était à l'honneur lors de cette édition du forum Decideo : Actian, par exemple, se spécialise dans l'analyse du Big Data pour aider les entreprises à fonder leurs décisions. Actuate est fondateur et animateur du projet Open Source BIRT, qui sert de socle à son produit ActuateOne. Celui-ci est désormais aussi largement orienté Big Data. De son côté, Calame Software, un éditeur de logiciels de col-

lecte automatisée de données, a l'ambition de proposer une plateforme de collecte et de consolidation souple et évolutive, qui s'adapte à tous les métiers de l'entreprise. Signalons que Prelytis, qui propose Live-DashBoard, a été rachetée en septembre par le groupe anglais Access, ce qui ne change pas fondamentalement la solution mais juste l'identification de la société. "Access et Prelytis se correspondent parfaitement en termes d'innovation, de technologie et de personnes", estime **Alexandre Schneider**, CEO de Prelytis.

On retrouvait d'autres fidèles du forum sur les stands, comme Qliktech ou Microstrategy, mais aussi Tableau Software ou Dig-Dash, une société française qui édite Dig-Dash Enterprise, un logiciel de tableaux de bord de suivi de performance. Signalons aussi la présence du spécialiste de l'accélération de l'intégration de données Syncsort, de Spatialytics et de Semarchy. Enfin, cela fait plusieurs éditions consécutives que la société GB & Smith vient proposer 360 Suite, une solution Web dont l'objectif est d'optimiser les coûts des projets BusinessObjects... ou quand les acteurs de la BI optimisent l'utilisation des outils des autres acteurs de la BI. ■

Benoît Herr

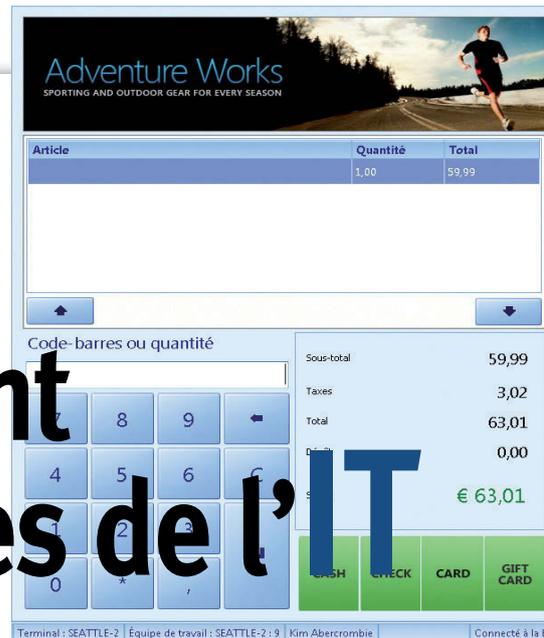
> **BiBoard**



Alors qu'on le dit souvent léthargique, pour ne pas dire plus, le monde des ERP est néanmoins en pleine évolution et s'adapte à la métamorphose de l'IT. Nous avons voulu savoir ce que nous réserve la nouvelle génération d'ERP.

Les ERP s'adaptent aux métamorphoses de l'IT

par **Benoît Herr**



➤ Microsoft Dynamics AX - Point de vente



SaaS et Cloud

Selon **China Martens**, analyste chez Forrester, qui a publié récemment sur son blog quelques réflexions à propos du marché des ERP en ce début 2013, "les éditeurs devraient adopter massivement une démarche Cloud. De nombreux éditeurs d'ERP se sont lancés dans une stratégie SaaS en 2012 et d'autres développements sont prévus en 2013. L'accent a bien souvent été mis sur la cohabitation entre une version SaaS des produits et les versions on-premise. Les acquisitions spécifiquement Cloud se sont poursuivies en 2012, notamment avec celle d'Ariba par SAP".

Pour le Panorama Consulting Group (PCG), cabinet de conseil américain spécialisé dans le choix et la mise en

place d'ERP, cet engouement pour le SaaS et le Cloud devrait cependant se calmer en 2013 : "alors que de nombreux experts du marché continuent à prédire la mort de l'ERP traditionnel et l'avènement du SaaS et du Cloud, nous constatons que nos gros clients internationaux ne se satisfont toujours pas du relatif manque de souplesse, de contrôle et de sécurité qu'offrent les solutions ERP en mode SaaS", explique **Eric Kimberling**, président du PCG. "Le plus important sans doute est que le SaaS et le Cloud vont tellement faire partie intégrante du modèle de distribution de la plupart des éditeurs d'ERP que leur mise en avant cessera naturellement : ils feront partie de l'ERP au quotidien".

Au moment où une start-up comme MyERP.com connaît un succès fulgurant, le SaaS semble pourtant avoir le vent en poupe. Inventime, société d'origine française, propose MyERP.com, l'application de gestion la plus téléchargée depuis Google depuis juillet 2010. Elle s'adresse aux TPE de 0 à 20 salariés et est aujourd'hui utilisée par plus de 60 000 entreprises dans quelque 144 pays, dont principalement les États-Unis (30 %), l'Inde (15 %) et l'Europe (20 %). **François Nadal**, fondateur de la société, ne cache pas ses ambitions et déclare qu'il souhaite devenir, avec MyERP, le leader mondial des applications Cloud pour les entreprises à l'horizon de trois ans. Les entreprises visées par les éditeurs plus traditionnels ne sont certes pas les mêmes, mais il est intéressant de se demander comment elles réagissent.

D'autres domaines, comme l'intégration de la mobilité ou des réseaux sociaux, font également bouger bon gré malgré le monde des ERP, un monde réputé à forte inertie. À l'heure où SAP bouleverse le paysage en lançant une nouvelle génération de solutions, temps réel (cf. SAP lance le "full in-memory"), nous avons interrogé quatre acteurs qui comptent également dans ce microcosme. Deux d'entre eux ont un rayonnement essentiellement national, les deux autres étant des acteurs internationaux de ce marché.

L'actualité ERP de Microsoft

- **La R2 de Dynamics AX 2012**, sortie fin 2012, comprend un nombre plus important de pays où elle est disponible : les fonctions légales et fiscales correspondant à 11 nouveaux pays sont ainsi disponibles (Chine, Brésil, Tchéquie, Estonie, Hongrie, Inde, Japon, Lettonie, Lituanie, Pologne, Russie). Au total, la solution couvre désormais 36 pays, ce qui est particulièrement important pour les entreprises souhaitant fédérer leurs opérations sur une seule plateforme.

Au rang des améliorations fonctionnelles, on note l'élaboration budgétaire, ce qui intéresse le secteur public. Les fonctionnalités de vente multi-canal permettent désormais de publier des catalogues et des univers produit et de les pousser sur tous les canaux (magasins, sites de e-commerce etc...). Enfin, la R2 tire parti du décisionnel autour de SQL Server 2012 et notamment du moteur de restitution Power View.

- **Dynamics NAV 2013** est sorti le 1er octobre 2012. Les performances de la solution ont grandement été améliorées pour permettre une utilisation dans le Cloud Azure, dont la disponibilité est imminente.

- **Dynamics CRM on-line** : la version sortie en décembre 2012 bénéficie d'une nouvelle interface HTML5, très orientée processus métiers, plus fluide et avec un nombre de fenêtres réduit. La solution est également de plus en plus collaborative et intègre Skype et Yammer. À noter que, racheté par Microsoft en juin 2012, cet outil de microblogage est déjà intégré dans la version CRM on-line. Techniquement, le CRM on-line est plus intégré et permet notamment de transformer un pilote en solution réellement déployée dans l'entreprise. ■

Ajouter un client Recherche de client

Créer une commande

base de données du magasin Transactions suspendues : 2 19/12/2012 07:57:00

L'actualité ERP de Sage

Elle s'articule autour de la V6.5, une version intermédiaire entre la 6 et la 7, qui verra le jour fin 2013. La V6.5 intègre plus de 80 améliorations fonctionnelles, qui concernent tous les domaines de l'ERP.

Cette version a également été adaptée à de nouvelles législations et langues, notamment la Roumanie, la Slovaquie et l'Angola (c'est-à-dire le portugais, mais adapté à la législation de ce pays). Au total, X3 est désormais disponible dans 56 pays, avec 17 législations et en 12 langues.

Dans le domaine du CRM, la volonté de Sage est de proposer un connecteur standard permettant aux clients de bénéficier d'une solution globale. Le connecteur entre X3 et SalesLogix repose sur des technologies orientées services, avec maintien du temps réel. Un connecteur du même type mais avec Sage CRM, sera rendu disponible dans le courant de 2013.

Sur le même principe, l'éditeur fournit également un connecteur de traçabilité avec la plateforme Verteego (pour la conformité REACH : règlement européen sur l'enregistrement, l'évaluation, l'autorisation et les restrictions des substances chimiques). Verteego permet de déclarer les marchandises soumises à cette traçabilité, d'injecter toutes les informations nécessaires et de se connecter à la plateforme pour rendre compte des flux de marchandises. "Cette extension concernant un domaine qui n'est pas celui de Sage a une forte valeur ajoutée pour une bonne partie de nos clients industriels, qui représentent près de la moitié du parc clients X3", assure Isabelle Saint-Martin.

Enfin, EDM, solution de gestion documentaire, est la troisième grande nouveauté de la V6.5. Cette solution est proposée en OEM sur la base du moteur de gestion documentaire de Version One. ■

Microsoft change de braquet

"Nous avons accéléré le rythme d'évolution de nos versions", explique **Virginie Marie Garlasain**, chef de produit Microsoft Dynamics ERP chez Microsoft France. "Au lieu d'être, comme classiquement dans le monde des ERP, sur un rythme de sortie de versions majeures tous les deux à trois ans, nous sortons désormais deux versions Cloud par an et une version on-premise de chacun de nos produits". Cette accélération est destinée à donner plus de visibilité aux utilisateurs et à inscrire cette roadmap dans leur schéma directeur d'entreprise, pour

leur permettre de se lancer dans de nouveaux modèles d'affaires plus rapidement et de bénéficier des nouvelles fonctionnalités sans attendre.



Virginie Garlasain,
Microsoft France.

"Il est normal de mettre sur le marché les versions on-line plus rapidement. Le Cloud permet cette accélération et donc le lancement de nouvelles activités pour les entreprises, qu'il s'agisse des petites entreprises ou des filiales de grands groupes", poursuit

Virginie Garlasain. Par ailleurs, les solutions Dynamics sont encore plus intégrées à l'univers Microsoft que par le passé : l'ergonomie est très orientée utilisateurs et la solution bénéficie à plein de la plateforme de l'éditeur, depuis le collaboratif jusqu'à Office en passant par le décisionnel. "La notion de solution d'entreprise, business, est vraiment au cœur de la stratégie de Microsoft et tire les autres offres, à la conjonction de l'utilisation privée et professionnelle", assure Virginie Garlasain.

Côté mobilité, Microsoft intensifie ses efforts en direction du multi-client : outre les clients riches Windows et les clients Web, il y a aussi un client SharePoint, qui répond aux besoins de certains types d'utilisateurs comme les chefs de projets. Ce client mixe les fonctions de l'ERP avec les fonctions de portail collaboratif de l'entreprise. Le client Windows fonctionne sur tous types de terminaux, des PC aux tablettes en passant par les assistants per-

sonnels et autres terminaux dédiés. Dans ce domaine, Microsoft a conclu de nombreux partenariats qui permettent une utilisation en atelier ou en entrepôt.

Sage ERP X3 : vers un ERP composite

La distribution de l'ERP pour grosses PME de Sage, X3, a été étendue au monde entier par l'éditeur il y a un peu plus de deux ans. Aujourd'hui, il compte 3 500 clients, dont 1 400 se trouvent en France, pour des raisons historiques évidentes. Mais X3 s'est plutôt bien développé à l'étranger, compte-tenu de sa cible mid-market (entreprises de 50 à 2 000 personnes, son cœur de cible étant les organisations de 100 à 500 personnes). Aujourd'hui, la stratégie X3 est définie au niveau mondial, par une équipe totalement transverse.

"Les entreprises de 100 à 500 personnes sont souvent assez peu matures en matière d'ERP et parfois même le découvrent", constate **Isabelle Saint-Martin**, chef du marché ERP de la division moyennes et grandes entreprises de Sage France. "Sur les entreprises du haut de la cible de X3 en revanche, c'est surtout du renouvellement. Ces entreprises sont intéressées par les capacités multi-sites et internationales de notre ERP, mais aussi



Isabelle Saint-Martin,
Sage

➤ Sage ERP X3

par la gestion de processus administratifs, financiers, de production ou logistiques complexes". X3 se décline en deux éditions, Premium (20 % des dossiers) et Standard (80 % des dossiers). 47 % de ses utilisateurs sont des industriels, le reste se répartissant à parts égales entre services et négoce et distribution. X3 est désormais distribué dans toutes les régions du monde, une distribution qui repose sur 240 partenaires, que l'éditeur accompagne beaucoup, notamment sur certains projets internationaux. "Il est important d'avoir une compétence d'accompagnement en direct et un relais pour interconnecter l'écosystème", commente Isabelle Saint-Martin.

La logique d'évolution de l'ERP X3 de Sage est d'embarquer des technologies et des solutions tierces dans les domaines qui ne sont pas le cœur de métier de l'éditeur. Les nouveautés de la dernière version de X3 ont une portée fonctionnelle pour l'utilisateur et embarquent des fonctionnalités de solutions tierces (cf. L'actualité ERP de Sage).

L'ERP dans le Cloud

Pour Virginie Garlasain, "l'ERP dans le Cloud intéresse avant tout les petites entreprises qui sont en croissance et les grands groupes qui veulent développer un core-model dans leurs filiales ou investir de nouveaux marchés". Le Cloud fait partie en tant qu'option de déploiement de la plupart des cahiers des charges reçus par Microsoft. NAV 2013 sera proposé sur le Cloud Azure au premier trimestre 2013 via le réseau des partenaires de Microsoft. "Il est important que les partenaires soient préparés au modèle du Cloud, qui exige une transformation de leur modèle de commercialisation et de marketing traditionnel. C'est un modèle de volume, qui exige de savoir communiquer sur le digital", prévient Virginie Garlasain. "Et, alors que certains, comme Prodware, sont prêts depuis longtemps, tous les partenaires ne le sont pas encore et vivent au rythme de l'évolution du marché". Il existe à ce jour une cinquantaine de partenaires ERP Microsoft. Selon Isabelle Saint-Martin, la volonté de Sage est d'être capable, à travers le Cloud, de proposer à ses clients des

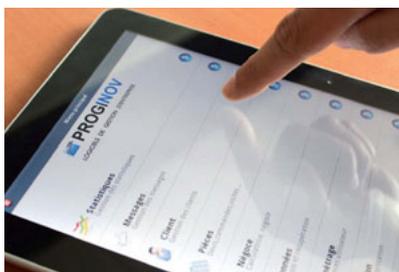
périmètres étendus, que ce soit avec l'offre standard, mais également au travers d'une personnalisation de la solution par rapport aux besoins spécifiques du client. La logique Cloud de Sage passe par une plateforme PaaS suffisamment ouverte pour proposer une solution finale permettant d'interconnecter des systèmes entre eux. L'écosystème doit pouvoir assembler les solutions X3 avec d'autres solutions applicatives. "Concernant l'utilisation en mode SaaS, nous dissociions le mode d'utilisation on-line et on-premise des droits d'usage : nos clients déterminent eux-mêmes leur durée d'utilisation de l'ERP, leur périmètre fonctionnel et le nombre des utilisateurs. Cette 'souscription' s'appliquant quel que soit le mode d'usage est déjà mise en application sur d'autres lignes de produits de Sage et sera étendue à X3 en tout début 2013", précise Isabelle Saint-Martin, qui constate également que les demandes d'utilisation en mode hébergé sont beaucoup plus fréquentes de la part des grosses PME/PMI que des plus petites entreprises.

Proginov : le SaaS depuis 2001

Pour Philippe Plantive, directeur général de Proginov, "le SaaS démontre toute sa souplesse et son agilité en période de crise. Les entreprises peuvent redéfinir le nombre d'utilisateurs en fonction de leur activité et de la santé de l'entreprise". Même s'il ne se satisfait pas de voir le nombre de ses utilisateurs diminuer, il estime que grâce à cela Proginov se pose en véritable partenaire de l'entreprise. Rappelons que Proginov, éditeur français, s'est lancé dans les solutions hébergées dès 2001. "Nous sommes encore très largement en avance sur le modèle SaaS : chez Proginov, toutes les entreprises sont potentiellement SaaS et le produit est le même dans les deux cas" ajoute-t-il. "C'est une erreur que de penser qu'il faut un produit différent en mode SaaS : la PME a les mêmes besoins que la grande entreprise". En ce moment, le nouveau datacen-



Philippe Plantive,
Proginov



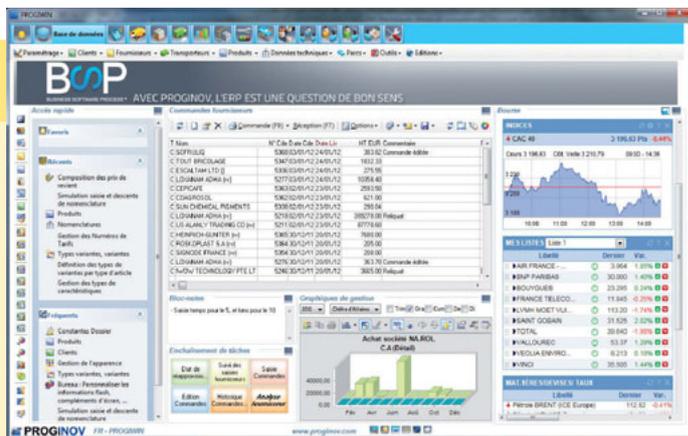
L'actualité ERP de Proginov

C'est avant tout la version 4.4 de l'ERP Proginov, qui comporte beaucoup de personnalisation et de paramétrage embarqué, avec comme objectif d'aboutir

à plus d'agilité. La V4.4 embarque aussi le décisionnel de QlikTech dans l'ERP et propose un configurateur Web intégré. Ce configurateur permet au client final de décrire les caractéristiques et variantes de produits complexes dans un portail Web. Il est en lien direct, via des Web services, avec la base de données de l'ERP. La validation se fait en ligne et génère la commande.

Proginov vient aussi d'obtenir l'agrément d'hébergeur de données de santé à caractère personnel, qui vaut pour toute prestation d'héberge-

► écran-4-HL



ment d'applications de traitement de données de santé fournies par les services de santé au travail. Cet agrément renforce la crédibilité de l'entreprise sur sa capacité d'hébergement et le métier d'hébergeur. ■



Bouquet de Services Proginov, bien plus qu'un nuage

Des solutions métiers

Négoce
Industrie
Grande Distribution
Retail
Vente par Correspondance
Sous-traitance à l'Affaire
Agroalimentaire
Confection et Textile
Bâtiment Travaux Publics
Garages et Ateliers
Emballage
Commerce du Bois
Menuiserie
Carrières et Sablières
Location

Des services à valeur ajoutée

Chefs de Projet Métiers
Intégration de l'ERP
Assistance directe de l'Éditeur
Hébergement en mode SaaS
Supervision des réseaux Télécom
Hotlines dédiées 24h/24 et 7j/7
Solutions de Mobilité
Bureautique et Messagerie
Requêteur Intégré
Services de Fax et SMS
Liaisons bancaires Ebics
Commande vocale
EDI
Paieement en ligne
Couplage téléphonie

Des réponses fonctionnelles

Gestion Commerciale
Gestion Industrielle
Gestion à l'Affaire
Comptabilité & Finances
Gestion Paye
Ressources Humaines
CRM
Décisionnel (Reporting, BI)
E-commerce et CMS intégré
Gestion de la Force de Vente
Gestion des TPV
Gestion du SAV
GMAO (Maintenance)
Gestion de Projets
WMS (Gestion des entrepôts)

BSP
BOUQUET DE SERVICES PROGINOV



L'actualité ERP de Qualiac

Qualiac s'est associé à Mydral, le principal distributeur de Tableau Software en France, pour intégrer cette solution décisionnelle à son ERP. Il devient ainsi le premier éditeur à le faire. Le décisionnel de Qualiac est géré via des connecteurs à l'entrepôt de données, qui est quant à lui géré par l'ERP. Il existe pour l'heure 4 connecteurs de ce type : Qualiac for Excel, mais aussi QtoBO pour Business Objects, QtoCR pour Cognos et désormais donc Tableau.

L'actualité intrinsèque de Qualiac est riche, avec le lancement récent de Qualiac XRM (eXtended Relationship Management), une gestion de la relation collaborative étendue, au-delà des clients, à l'ensemble de l'écosystème (clients, prospects, fournisseurs, partenaires, prescripteurs, distributeurs, abonnés, sous-traitants, actionnaires...). 2012 a également vu le lancement du module "déplacements et frais professionnels".

Tout récemment, l'éditeur a annoncé avoir enrichi son module "flux financiers & flux physiques" pour répondre aux besoins de compatibilité avec les normes M9, qui régissent les établissements publics. L'une des principales innovations de ce module concerne la dissociation de la comptabilité patrimoniale et de la comptabilité budgétaire et les autorisations de redéploiement entre les natures de dépenses. ■

ter de Proginov, implanté du côté de Nantes, sort de terre. Cette nouvelle unité porte de 6 000 à 12 000 utilisateurs la capacité d'accueil de l'éditeur. Une tranche à 24 000 est prévue ultérieurement. Proginov prend ainsi en charge toutes les dimensions de la mise en œuvre de l'ERP.

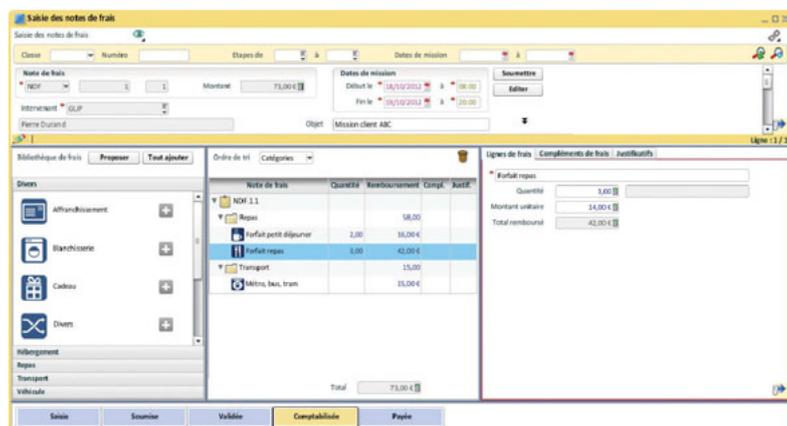
Qualiac : en phase avec le marché

Gérard Bialek, directeur commercial de Qualiac, s'inscrit en creux dans ce concert en faveur du SaaS et du Cloud. Il dit ne pas se sentir concerné par le sujet. "Les entreprises clientes de Qualiac (qui sont surtout de grosses PME et des grands comptes NDIR) ne sont pas demandeuses en la matière, parce que, compte tenu des applications qui les équipent, elles ne sont pas concernées", explique-t-il. "Techniquement, cela ne nous poserait pas de problème, d'autant qu'un certain nombre de nos clients ont déjà des solutions hébergées". Il appuie son raisonnement sur deux constats : "tout d'abord, les grands comptes ne souhaitent pas mutualiser avec d'autres et standardiser. Et puis l'économie réalisée grâce à la mutualisation des coûts, si elle est intéressante pour une petite société ne disposant pas d'équipements informatiques, est beaucoup plus relative pour un grand compte, équipé quant à lui d'une informatique propre". Cette stratégie de Qualiac est a priori à long terme, car "nous suivons le marché", conclut Gérard Bialek.



Gérard Bialek,
Qualiac

➤ Qualiac,
Saisie des notes
de frais



ERP et mobilité

"Il s'agit d'une vraie évolution importante des besoins de nos clients", constate Isabelle Saint-Martin. Elle raccourcit les circuits de l'entreprise et est un levier de différenciation. La mobilité permet d'équiper la force de vente d'outils visuels et graphiques, qu'il s'agisse de téléphones, de tablettes mais aussi de terminaux codes-barres ou radiofréquence dans les entrepôts. Chez Sage, la connectivité applicative se fait à travers des Web services et les applications mobiles sont en général développées par des partenaires. La plateforme actuelle est en train d'être retravaillée pour pouvoir être utilisée en HTML5 depuis n'importe quel terminal connecté. Cette possibilité sera intégrée à la V7, qui doit voir le jour fin 2013.

Chez Proginov, "la version pour tablettes de notre ERP est aujourd'hui disponible. L'outil est complètement embarqué et nous cherchons à accroître encore fonctionnellement l'usage des tablettes sur la partie SAV, gestion de chantier et d'autres applications qui n'étaient pas encore disponibles", explique Philippe Plantive.

Le marché des ERP en 2013

Dans le contexte actuel, de faible croissance du secteur des ERP (autour de 2 à 3 % en fonction des sources), Dynamics AX connaît le succès et croît trois fois plus vite que le marché. Sur le dernier trimestre disponible, il a enregistré une croissance de 30 % par rapport au même trimestre de l'année précédente. "En France, il réalise de meilleurs scores encore. S'agissant d'un ERP de nouvelle génération, il fait une forte percée sur le marché", se félicite Virginie Garlatsain. Côté Dynamics NAV, même si les PME souffrent à l'heure actuelle, ses parts de marché croissent également.

"L'ERP devient de moins en moins monolithique et de plus en plus composite", constate Isabelle Saint-Martin. "Son utilisation évolue aussi et met à profit des informations structurées comme non-structurées, des portails, des recherches avancées à la mode Google. Le marché cristallise le phénomène de crise, qui va se poursuivre en 2013, renforce la pression sur les entreprises et a créé un certain nombre de réflexes, notamment dans les PME. Nos clients réfléchissent toujours à la manière de faire évoluer leur système et n'investissent pas forcément dans de gros projets. Cela crée donc un dynamisme sur notre base installée. Sur les nouveaux projets, la demande devient plus exigeante et plus pragmatique. Nous ne subissons pas avec trop de vigueur l'affaiblissement du marché, car un certain nombre d'entreprises évoluent d'une gamme à une autre, comme par exemple de Sage 100 vers X3". L'accumulation de briques logicielles complexifie l'utilisation du système et souvent, les entreprises se voient dans l'obligation de migrer vers une solution plus structurée, disposant d'un référentiel unique. "Mais les bénéfices qu'elles retirent d'une telle migration dépassent largement le cadre des contraintes opérationnelles des entreprises, qui trouvent dans la solution de nouveaux leviers de croissance", conclut Isabelle Saint-Martin. ■

Curieux

de voir un client satisfait
de son **ERP ?**



W W W . Q U A L I A C . C O M

*

Nos clients sont nos meilleurs ambassadeurs

- FIGARO CLASSIFIEDS
- AFNOR
- PIERRE FABRE
- INSTITUT GUSTAVE ROUSSY
- CROIX-ROUGE FRANÇAISE
- CAISSE D'ÉPARGNE
- APICIL
- BANQUE ACCORD
- GRAS SAVOYE
- MGEN
- BAYARD
- SANEF
- STIME

- PAGESJAUNES
- CERN
- GLOBECAST
- OUEST FRANCE
- RÉGIE IMMOBILIÈRE DE LA VILLE DE PARIS
- COOP CNP
- HÔPITAUX UNIVERSITAIRES DE GENÈVE
- KEOLIS
- MÉDECINS DU MONDE
- LE MONDE
- LFB
- INSTITUT MUTUALISTE MONTSOURIS
- ANCV

- CEGEDIM
- EUTELSAT
- GALLIMARD
- ADREA MUTUELLE
- GUERBET
- GROUPE EFIDIS
- AGRIAL
- RESAMUT
- GENERALI FRANCE IMMOBILIER
- DS SMITH KAYSERSBERG
- OPAC 38
- ...

SAP lance le "full in-memory"

Le géant allemand assume pleinement son rôle de leader du marché des ERP et entend continuer à jouer le rôle de locomotive en matière d'innovation. Il l'a prouvé le 10 janvier dernier au travers de l'annonce mondiale de Business Suite powered by SAP HANA. Mais si elle n'a surpris personne, "cette annonce est majeure et je l'attendais depuis trois ans", a lancé **Jim Hagemann Snabe**, co-CEO de SAP.

L'enjeu est d'importance et comparé en interne au lancement du produit phare, R/3, le 6 juillet 1992, il y a donc plus de 20 ans : l'éditeur affirme réinventer l'entreprise en temps réel et au-delà, le monde de l'information. "Notre monde est connecté de partout, les cycles produits ont raccourci de manière drastique et l'information non-structurée prend aujourd'hui le pas sur l'information structurée. On ne peut plus se contenter de faire de reporting trimestriel : le monde va plus vite et l'environnement devient proactif. Grâce à cette nouvelle offre, nous pouvons désormais faire un calcul de besoins en quelques minutes au lieu de nombreuses heures", poursuit Jim Hagemann Snabe.

Business Suite sous HANA

Réputée adaptée aux applications analytiques et décisionnelles, la technologie in-memory générant jusqu'ici beaucoup de scepticisme quant à son utilisation pour des traitements transactionnels, même si SAP a lancé dès l'an dernier une version "ramp-up" sous HANA de son produit Business One. Cette version ne faisait en réalité que préfigurer l'annonce de la Business Suite sous HANA. Disponible dès aujourd'hui, cette dernière fait de SAP le seul éditeur à proposer une suite applicative intégrée capable d'enregistrer et d'analyser en temps réel des données transactionnelles sur une plate-forme unique de base de données en mémoire. "Elle simplifie aussi considérablement la technologie : étant donné que toutes les données de l'entreprise peuvent être en mémoire, on peut se passer de tous les artifices nécessaires pour pallier la lenteur et les insuffisances des disques, comme la pré-agrégation, la redondance des données ou le caching", constate Jim Hagemann Snabe. "Pendant de nombreuses années, nous n'avons eu de cesse d'ajouter de la complexité. Pour la première fois de notre histoire, nous simplifions considérablement le paysage".

HANA s'utilise comme toute autre base de données et en remplace celles-ci, sans rupture pour l'utilisateur. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas de rupture non plus dans le nom du produit.

"Nous aurions pu le baptiser R/4, mais nous ne l'avons pas fait", note Jim Hagemann Snabe. "Nous avons dépensé beaucoup d'énergie et de temps d'ingénierie pour permettre à nos clients d'évoluer en douceur. Et du point de vue tarif, nous voulons aussi être transparents : il n'y aura aucun coût supplémentaire lié à HANA, alors même qu'il s'agit de la meilleure base de données au monde. Il s'agit d'une évolution de la Business Suite". HANA devrait être facturé à l'utilisateur, tout comme toute autre base de données et dans les mêmes gammes de prix, c'est-à-dire de l'ordre de 15 % du prix global.

Pour appuyer la crédibilité de sa solution, SAP s'était, lors de l'annonce, fait accompagner de clients, utilisateurs pionniers de la Business Suite sous HANA. "Notre solution existante était satisfaisante et robuste, mais les performances n'étaient pas au rendez-vous et les aspects reporting étaient trop statiques. HANA nous a apporté le temps réel", commentait **Derek Dyer**, directeur des services SAP monde chez John Deere. Chez Ferrero, on compte beaucoup sur SAP pour atteindre l'objectif de doublement du chiffre d'affaires dans les pays non européens à l'horizon 5 ans : "Notre première impression est que la Business Suite sous HANA conduit à des améliorations significatives des performances et des usages. Nous avons fait un premier pilote en Allemagne et le déploiement dans les autres pays est en cours. Nous testons les fonctionnalités à la recherche des domaines dans lesquels l'accélération des traitements est vraiment utile", expliquait **Enzo Bertolini**, DSI du groupe Ferrero.

Les entreprises semblent surprises des améliorations de performances apportées par cette technologie et s'interrogent sur ce qu'elles

vont leur apporter. Ainsi, **Kurt de Ruwe**, DSI de Bayer Material Science, admet-il que "HANA va résoudre de nombreuses contraintes de temps et en particulier les délais de mise sur le marché. Nos tests ont établi une amélioration par un facteur 10. Il est clair que nous allons l'utiliser dans le domaine du CRM". Le plus probable est que les entreprises vont l'adopter progressivement, domaine fonctionnel par domaine fonctionnel. Ainsi en est-il de **Norbert Paulus**, Executive Vice President Broadcast and IT de la chaîne de

télé-shopping HSE24, qui se déclare également essentiellement inté-ressé par le CRM sur HANA.

SAP Business Suite powered by HANA redéfinit les notions de vitesse et d'innovation et ouvre un monde de nouvelles opportunités : à charge pour les entreprises d'inventer les usages qui vont avec. ■

BH



Jim Hagemann Snabe, co-CEO de SAP

HANA nous a apporté le temps réel



► Table-ronde incluant 3 clients utilisateurs de la Business Suite sur HANA.

IT MEETING



LE SALON BUSINESS DES RÉSEAUX, DES TÉLÉCOMS,
DE LA MOBILITÉ ET DU CLOUD COMPUTING

DONNEURS D'ORDRE
ET PRENEURS D'ORDRE
EN FACE À FACE.

PREMIÈRE ÉDITION

21 & 22 MARS 2013

PALAIS DES FESTIVALS ET DES CONGRÈS DE CANNES

1 000 VISITEURS ATTENDUS

1 000 RENDEZ-VOUS D'AFFAIRES PRÉ-ORGANISÉS WITH TOP DÉCIDEURS INVITÉS

1 SOIRÉE DE GALA

6 CONFÉRENCES PLÉNIÈRES TRÈS HAUT DE GAMME

WWW.IT-MEETING.FR

un événement

Tarsus
FRANCE
GROUPE MÉDIA B TO B

silver sponsor

Schneider
Electric

partenaires officiels

Club Decision DSI   **HOTEL MARTINEZ**
CANNES  **PALAIS DES FESTIVALS ET DES CONGRÈS**
CANNES

partenaires institutionnels

C.E.S.I.T.  **ILEXIA**
Expert en Téléphonie sur IP

partenaires medias

Au Mondial de l'Automobile 2012, Orange et ses partenaires ont démontré que la voiture connectée n'était plus une utopie futuriste.

L'automobile connectée, le rêve devient réalité

Si votre voiture ne vous parle pas encore comme parle HAL 9000, l'ordinateur de bord doté d'une intelligence artificielle, avec Dave Bowman dans *2001, l'Odyssée de l'Espace* (réalisé par Stanley Kubrick en 1968), quelques progrès sont à noter, même si on a déjà dépassé de onze ans la date imaginée par le romancier Arthur C. Clarke.

Loin de la foule se massant sur les stands des grands constructeurs pendant le Mondial de l'Automobile d'octobre 2012, le stand Orange fourmillait d'innovations aussi sympathiques qu'utiles à certains usages.

Autopartage sans contact

La première voiture du stand qui a retenu notre attention pour ses applications B2B a été la berline électrique Opel Ampera, près de laquelle se tenait **Dominique Mocquard**, Pdg de l'intégrateur de systèmes communi-

cants ADM-Concept : "Nous sommes spécialistes de la plastronique, qui rassemble plasturgie, mécanique et électronique." Le kit développé par ADM-Concept facilite la vie du conducteur qui se demande toujours où il a bien pu mettre ses clés ; il touche avec son smartphone équipé d'une solution NFC (Near Field Communication) mémorisée sur la carte SIM, développée par Orange Labs, un endroit spécifique du pare-brise, lui-même équipé d'un lecteur NFC, ouvrant ou fermant de la sorte les portes de sa voiture. Via le protocole de communication radio Zigbee, il communique avec la "Keybox", petit coffret sécurisé en forme de gobelet, qui se trouve donc fixé dans le porte-gobelet près de la place du conducteur, où se trouvent les clés et les papiers de la voiture. Le kit contient aussi un safety bag comprenant les équipements de sécurité réglementaires ; pour l'opérateur ou le loueur du véhicule, le système

Gateway donne accès à certaines données du véhicule, un capteur GPS/GSM assure la géolocalisation, et une Box la prise d'in-

> Vous rêvez d'ouvrir votre voiture avec votre smartphone ? ADM-Concept l'a fait !



Une Citroën électrique connectée fait le tour du monde

Au volant d'une Citroën C0, **Antonin Guy** et **Xavier Degan** ont réalisé le premier tour du monde en voiture électrique de série, l'Odyssée Electrique. Partis le 11 février 2012 de Strasbourg, le véhicule électrique du constructeur français leur a inculqué la lenteur : ils ont fait le tour du monde d'Ouest en Est, non pas en 80 jours, mais en... 227 !

La Citroën C0 était équipée de solutions de connectivité M2M (Machine to Machine) d'Orange, qui ont assuré un suivi à distance de la progression de la voiture et de son comportement. Combinées à des tablettes et smartphones à bord, elles ont permis aux pilotes et à la voiture de rester connectés grâce au réseau mondial d'Orange.

Antonin Guy nous confie non sans une pointe de fierté : "Nous avons parcouru exactement 26 366 kilomètres." A certains endroits de la planète, le plus dur était de trouver une prise électrique pour recharger la voiture... ■

> Antonin Guy et la Citroën C0 qui a fait le tour du monde





► la Eight doit son nom à son moteur Maserati V8

formation et les commandes à distance depuis un centre d'appels.

Le marché prioritaire d'ADM Concept est l'autopartage, en intégrant des systèmes de gestion du client à distance, souligne D. Mocquard : "Pour adapter un véhicule aux nécessités de l'autopartage, il faut jusqu'à deux jours de travail, à cause du démontage nécessaire de nombreuses pièces. Grâce à notre kit, l'installation est prête en une demi-heure environ." ADM Concept est transformateur agréé pour Veolia dans les villes de Nice, La Rochelle, Nancy, Sochaux, Rennes, ce qui représentera plus de 250 véhicules électriques du groupe PSA équipés à fin 2012. Renault a récemment mis en partage 50 véhicules électriques Twizy transformés par ADM Concept à Saint-Quentin-en Yvelines, voitures qui devraient faire un tabac cet hiver grâce à un dispositif permettant de fermer la partie supérieure des portes.

Jamais sans ma tablette !

Le concept car Eight se fait remarquer tant par son esthétique bizzarroïde que par ses équipements connectés. Il est doté d'une tablette qui remplace le tableau de bord du conducteur, et d'une tablette passager comprenant des applications de divertissement. L'autoradio est remplacé par une tablette Android, la Parrot Asteroid Smart un sys-



► Allo, oui, j'écoute ?

tème multimédia comprenant une solution de navigation et diverses applications téléchargeables en ligne.

Par ailleurs, Peiker permet de recharger la batterie de son téléphone portable sans la prise allume-cigare, grâce à un chargement par induction, utilisant un champ électromagnétique. Le smartphone, équipé d'une

coque spécifique, une fois posé sur la base intégrée à l'accoudoir du véhicule, se recharge comme par magie ! Et la station multimédia Alpine ICS-X8 est équipée de la technologie MirrorLink qui permet de connecter des smartphones aux systèmes embarqués des véhicules. ■

Christine Calais

Le guichet unique portuaire, une plateforme collaborative

Les nouvelles technologies facilitent la vie des acteurs portuaires. Le guichet unique portuaire permet de dématérialiser les procédures administratives relatives au transport des marchandises à travers une plateforme collaborative.

Les opérations de transport ont été bien longtemps synonymes de paperasserie administrative, de nombreux documents de transport étant légalement exigés. Mais la dématérialisation s'introduit dans tous les secteurs, y compris celui des navires de transport de marchandises et des ports. Des applications dites de Cargo Community System (gestion de communauté portuaire) ou de Port Community System (PCS, guichet unique portuaire en français) se développent. Ces plateformes de communication

simplicifient les formalités portuaires des différents acteurs qui y ont accès : chargeurs (expéditeurs de la marchandise), intégrateurs logistiques, transitaires, agents de douane, agents maritimes, transporteurs. La plateforme logicielle permet de traiter en temps réel les documents de transport et les procédures administratives, douanières et commerciales relatives aux marchandises, et de les tracer. Le gain immédiat réside dans l'échange d'informations plus rapide, avant même l'ar-



Pascal Ollivier, Soget

► le port de Gennevilliers a adopté AP+ en 2011

rivée physique des marchandises au port. Il permet ainsi de créer un "guichet unique" dématérialisé. Le PCS offre des services supplémentaires – par exemple la gestion des escales des ferries – par rapport aux CCS, axé transport de marchandises. Pour **Pascal Ollivier**, directeur du développement de Soget, coéditeur du PCS français AP+, les avantages sont, pour les ports à fort trafic, "les effets de massification", et pour les ports à plus petit trafic, "une meilleure sécurité logistique et maritime et l'avantage compétitif que donne la dématérialisation. Ainsi le port de Caen a choisi notre guichet unique portuaire AP+

afin de développer sa zone logistique de conteneurs, en lien avec le Havre."

Comme dans toute application de dématérialisation, les échanges de données informatisées via la plateforme limitent le risque d'erreur lié à la re-saisie, et permet de gagner en transparence, avec la possibilité de consulter les statuts des opérations de transport en temps réel.

Usage des mêmes technologies

Une enquête a été réalisée en 2011 par l'Association Internationale des Ports (IAPH) auprès de communautés portuaires dans le monde utilisant douze PCS : outre AP+, les PCS Dakosy au port de Hambourg, Destin8 à Felixstowe au Royaume-Uni, Portic à Barcelone, deux PCS néerlandais, quatre PCS nippons, un israélien et un sud-coréen. Les technologies les plus utilisées reposent sur du JEE et des bases de données Oracle. L'accès à la plateforme se fait en général par un navigateur Web. Les formats de messages les plus utilisés sont Edifact et XML.

AP+ dans 19 ports français

En France, le guichet unique portuaire AP+, développé par une filiale commune aux éditeurs havrais Soget et marseillais MGI est installé dans dix-neuf ports. Depuis cet été, l'activité ferries de Calais l'utilise. Les ports qui sont déployés en début d'automne 2012 sont ceux de La Rochelle et de Rochefort, en Charente-Maritime. **Marie Pavesio**, chargée de communication de MGI, remarque :

Développement et harmonisation européenne à travers des standards

Les ports de l'Union Européenne adoptent progressivement le guichet unique portuaire. Une cinquantaine de ports, dont la grande majorité est située en France et au Royaume-Uni ont adopté le guichet unique, alors que l'Europe est dotée d'un millier de ports principaux ou secondaires. Les grands ports sont moteurs. Anvers, second port européen en termes de volume, a son propre système, l'Antwerp Port Community System (APCS).

Au sein de l'association européenne des guichets uniques portuaires, l'EPCSA, un comité est chargé du développement, et donc de la généralisation des guichets uniques portuaires dans l'ensemble du territoire européen. "Notre but est l'e-logistics, interpelle Pascal Ollivier, président de l'EPCSA. Nous menons un plan d'action spécifique en lien avec la directive e-maritime en cours de rédaction par la Commission Européenne ; nous avons sensibilisé cet été les autorités des ports de la Mer Noire et de l'Adriatique."

Un second comité est dédié aux applications métiers, afin de réfléchir à la gestion normée des formalités portuaires relatives au transport de marchandises, en lien avec la directive européenne 2010/65. Celle-ci simplifie et harmonise les procédures administratives des transports maritimes par la généralisation de la transmission électronique des renseignements et la rationalisation des formalités déclaratives pour les navires à l'entrée et la sortie des ports de l'Union Européenne. Elle doit être mise en œuvre au plus tard le 1^{er} juin 2015. ■



© C. Calais



© C. Calais

Laurie Francopoulo, SOGET

prochainement la signature de notre plus grand guichet unique portuaire en Asie, ainsi qu'une nouvelle installation dans les DOM-TOM."

Si l'international est une voie de développement d'AP+, la plateforme peut aussi être utilisée dans les aéroports comme guichet unique aéroportuaire, dans le même esprit que dans les ports, à travers son module aérien. C'est déjà le cas à l'aéroport de l'île Maurice, à Fort-de-France en Martinique, et le sera prochainement en Guadeloupe. "Dans certains pays, les ministères des transports font des appels d'offres intégrant les composants portuaire et aéroportuaire", souligne P. Ollivier.

Les deux éditeurs continuent de faire évoluer l'outil. L'éditeur de logiciels MGI a lancé début 2012 le Manifeste Unique Terrestre (MUT), document de transport dématérialisé valant titre de transit pour la marchandise transportée par rail ou barge. Cette fonctionnalité a d'abord été ouverte aux "Medlink Ports", partenariat entre onze ports et plateformes multimodales de l'axe Rhône-Saône.

Le projet e-maritime

Le projet "e-maritime" est le "projet phare" de Soget selon Alain Savina, responsable produit AP+. Les objectifs sont de :

- ➔ renouveler AP+, en ouvrant ce PCS à tous les professionnels de la logistique lors des escales des navires ;
- ➔ organiser toutes les opérations relatives au passage des marchandises dans un port

et remplacer le téléphone parfois encore en usage, ainsi que tous les services associés (e-learning), afin de rationaliser le transport des informations nécessaires, notamment en termes de contrôle de sûreté.

Laurie Francopoulo, responsable nouvelles communautés portuaires de Soget, ajoute : "Nos travaux de recherche sont soutenus par l'Union Européenne et le Conseil Régional. L'un des objectifs est de faciliter le travail au quotidien des opérateurs ; nous travaillons notamment sur une application pour smartphone."



© C. Calais

Alain Savina, SOGET

M. Ollivier précise : "c'est un grand programme d'investissement depuis deux ans, doté de huit millions d'euros, grâce à des cofinancements d'institutions régionales, françaises et européennes. AP+ a été conçu au début des années 2000. La nouvelle génération de PCS est réalisée notamment en partenariat avec Microsoft, avec l'utilisation de ses technologies pour la gestion des rendez-vous transporteurs. L'objectif principal est de répondre aux besoins des grands prestataires internationaux de la Supply Chain, comme DB Schenker ou Kuehne + Nagel, actifs dans les ports, les aéroports, en logistique contractuelle ; ils souhaitent travailler de façon harmonisée avec des procédures et des messages standardisés au niveau national, européen voire mondial." ■

Christine Calais

"AP+ couvre en général 85% des besoins en termes de processus portuaires à la base. Des développements spécifiques pour le port peuvent être réalisés."

Les ports le long de la Seine ont mis en place en 2011 ou mettent en place en 2012 AP+. L'association Axe Seine Logistique, constituée pour acquérir les droits et déployer l'outil AP+, est dotée d'un budget de "plusieurs centaines de milliers d'euros" selon son président Michel David. Elle compte aujourd'hui douze membres, dont dix opérateurs de transport fluvial et transitaires, tels Logiseine, Schenker et Geodis, et de terminaux, comme TDS. Pour Michel David, "l'objectif est de doubler le trafic fluvial et le stockage de conteneurs dans les terminaux d'Île-de-France d'ici 2016. A terme, nous utiliserons AP+ pour tous les trafics import et export et tous modes dans les ports franciliens."

Dans le monde, les ports adoptent les mêmes bonnes pratiques de dématérialisation, par des solutions locales ou importées, et les éditeurs français se positionnent.

Marie Pavesio, MGI

Soget et MGI ont ainsi installé leur solution commune AP+ sur les ports de Cotonou, au Bénin, d'Alger en Algérie et de Port Louis à l'île Maurice. Et P. Ollivier d'annoncer "très



© C. Calais

EXIGENCES LOGISTIQUES	organiser		RÉALISER		CONTRÔLER	
	entrée → zone LOGISTIQUE (portuaire / aéroportuaire) → sortie					
PROCESSUS CLÉS	Annonce voyage	Annonce marchandise	Gestion des mouvements	Prise en charge douanière	Contrôle frontalier	Suivi activité
FONCTIONS DANS AP+	Annonce commerciale	Prévision entrée	Confirmation entrée	Attribution statut douanier	Mise sous surveillance	Tracking tracing
	Annonce physique	Prévision entrée marchandises dangereuses	Constat mouvements	Intégration statut douanier	Blocage marchandise	Statistiques
			Pilotage mouvements	Gestion comptabilité matière		Statistiques droits navire

AP+ COUVRE LES FLUX

- ➔ Import (dépotage inclus)
- ➔ Export (empotage inclus)
- ➔ Transbordement

AP+ INTÈGRE LA GESTION

- ➔ Des marchandises dangereuses
- ➔ De tous les types de marchandises (conteneur, vrac)
- ➔ Des formalités de contrôle (douane, scanning, vétérinaire)

Source Soget / MGI



Par Olivier ITEANU,
Avocat à la Cour et Chargé d'enseignement
à l'Université Paris 1 Sorbonne

Le terme "Bring Your Own Device" connu sous l'acronyme BYOD ou en français "apportez votre appareil personnel", peut se définir comme une pratique consistant en l'utilisation par l'employé de ses propres équipements informatiques personnels (tablette, Smartphone, leurs logiciels et éventuellement ses propres données), interopérant avec les équipements de l'entreprise.

Le BYOD et le Droit

L'entreprise trouve un intérêt évident au BYOD, car l'employé connaît son équipement de manière optimale et n'a aucune gêne à l'utiliser. L'employé, quant à lui, y voit aussi un intérêt, disposant sur un seul équipement de tout le patrimoine informationnel dont il a l'usage. Mais le BYOD pose un certain nombre de questions juridiques, qu'il convient de ne pas négliger.

L'entreprise entre le marteau et l'enclume

Le marteau, c'est l'avènement d'Internet dans le grand public il y a 20 ans, qui a constitué une première révolution au sein de l'entreprise. Les systèmes d'information, jusqu'alors fermés, barricadés, s'ouvraient désormais sur l'extérieur avec les deux services les plus populaires de l'Internet, le courriel et le Web. Mais ces services généraient des flux pouvant créer un risque juridique pour l'entreprise, ses dirigeants et cadres. Par exemple, la Loi punit de manière particulièrement dure le fait de diffuser sur les réseaux de communication électronique l'image ou la représentation d'un mineur lorsque cette image ou cette représentation présente un caractère pornographique. Mais le texte répressif va même plus loin réprimant le fait "de détenir une telle image ou représentation par quelque moyen que ce soit (...) de deux ans d'emprisonnement et 30 000 euros d'amende"¹. Si l'image a été chargée sur les machines de l'entreprise, ce délit peut amener son représentant légal, devant le Tribunal correctionnel. Autre exemple, la Loi Hadopi qui sanctionne "la personne titulaire d'un accès" Internet lorsqu'il aura servi à télécharger des contrefaçons, que cette Haute Autorité aura signalé au titulaire de l'accès les téléchargements illicites, et qu'elle n'aura pas mis en place "les moyens de sécurisation"². Dans ce cas, l'entreprise risquera, outre une peine d'amende minimale, la suspension de

son accès Internet. Après le nomadisme, les réseaux sociaux, le Cloud Computing, le BYOD vient ajouter une nouvelle dimension à la situation apparue il y a 20 ans. L'enclume quant à elle, ce sont toutes les règles contraignantes qui limitent l'entreprise dans son pouvoir de réponse à ce risque juridique. A titre principal, on retiendra que l'entreprise doit le respect de l'intimité de la vie privée à ses employés sur le lieu de travail. L'employeur doit respecter cette intimité. Il ne peut par exemple, accéder sans précautions ou autorisations, à des espaces informatiques, fichiers ou courriels, expressément déclarés par le salarié comme "personnels". Face à ce double défi, les employeurs ont développé au début des années 2000, des pratiques jusqu'alors inédites. Il s'agit de la cyber-surveillance et de la charte d'usage internet ou informatique. Pour la cyber-surveillance, la Cnil a rappelé, dès 2002, qu'elle devait respecter un certain nombre de contraintes préalables, pour être légale.

Le principe de proportionnalité

En premier lieu, les salariés doivent être d'abord informés de sa mise en place (article 122-4 du Code du travail), l'employeur doit recueillir l'avis des représentants du personnel (article 23233-32 du Code du travail). La mise en place de cette cyber-surveillance doit respecter un principe dit de proportionnalité (article L 1221-1 du Code du travail). En clair, ce principe signifie que l'employeur doit motiver le recours à la cyber-surveillance, de façon à ce que les autorités puissent contrôler qu'elle ne porte pas atteinte de manière disproportionnée, aux libertés individuelles reconnues aux salariés, même sur leur lieu de travail. Enfin, cette cyber-surveillance devant logiquement aboutir à la collecte de données dont certaines seront à caractère personnel, l'entreprise doit déclarer ce traitement à la Cnil pour qu'il soit légal et que, notamment, les données collectées puissent être produites en justice lorsque nécessaire. S'agissant de la Charte

internet, pour en faire un outil juridique opposable aux salariés, l'employeur devra l'insérer totalement ou partiellement, dans le règlement intérieur de l'entreprise ou au contrat de travail des salariés.

Byod, y aller ou pas ?

Mais la première question qu'il convient de se poser est bien celle de savoir si l'entreprise doit ou pas accepter le BYOD en son sein ? Le Directeur Général de l'Agence Nationale de la Sécurité des Systèmes d'Information, (ANSSI), s'est déclaré contre le BYOD, demandant aux entreprises de l'écartier³. On peut se demander si ce type de déclarations péremptoires, ne risque pas demain, de se heurter au mur des réalités. Pour certains, le BYOD est déjà une pratique tolérée en entreprise. A cela, il faut ajouter plusieurs constats. En premier lieu, le BYOD n'est pas un droit pour le salarié. Celui-ci ne peut l'exiger. Au contraire même, il existe une jurisprudence fournie en matière sociale, où des salariés ont eu des comportements contraires aux exigences de sécurité de leur entreprise, ces comportements venant justifier leur licenciement. Plus encore, lorsque ce comportement a causé un préjudice à l'entreprise, le licenciement pour faute grave a pu être envisagé. Aussi, il est de l'intérêt du salarié que cette tolérance devienne une autorisation officielle. Car, à défaut, en cas d'incident par la suite, il pourrait être légitimement reproché au salarié d'avoir eu recours au BYOD, sans autorisation expresse de l'entreprise. De même, il n'est pas de l'intérêt de l'entreprise de laisser faire n'importe quoi en interne, sans réguler les usages. Le système d'information de l'entreprise renferme des données qui, souvent, ne lui appartiennent pas. Ce sont les données à caractère personnel de ses salariés, fournisseurs, clients, contacts. En

¹ Article 227-23 du Code pénal

² Article R 335-5 du Code de la propriété intellectuelle

³ <http://www.itespresso.fr/secure-it-anssi-contre-byod-57351.html>

"Il faut entrer en résistance vis-à-vis de la liberté totale de l'usage des nouvelles technologies en entreprise (...). La sécurité, c'est aussi le courage de dire non."

EXPOSITION - CONFERENCES - ATELIERS

SOLUTIONS Ressources Humaines



PARIS EXPO
PORTE DE
VERSAILLES
PAVILLON 5.2 & 5.3

19ème Salon des outils et services dédiés
aux dirigeants d'entreprises, aux DRH,
aux responsables de la Formation et
des Systèmes d'Information

26*-27-28
MARS 2013

* A partir de 14h

En parallèle

elearning
xpo

Le salon de la formation
à distance et en ligne

Performance
&
TALENTS



Sous le Haut Patronage
de Madame Fleur Pellerin, Ministre déléguée,
chargée des Petites et Moyennes Entreprises, de
l'Innovation et de l'Economie Numérique

Avec le soutien de



Platinum Sponsor



ACCÉLÉRATEUR DE RÉUSSITE

www.solutions-ressources-humaines.com

tant que responsable des traitements renfermant ces données, la Loi informatique et libertés et son article 34, lui impose de "prendre toutes précautions utiles" pour que ces données ne soient pas accessibles à des tiers non autorisés notamment. Si ces précautions ne sont pas prises, l'article 226-17 du Code pénal lui fait encourir les peines maximales d'amende de 300K€ et d'emprisonnement de 5 ans. Laisser faire sans réguler, met à notre sens, gravement l'entreprise face à ses obligations de responsable de traitements. Enfin, si le BYOD n'est pas un droit pour le salarié, l'employeur ne peut non plus lui imposer. Le BYOD repose sur le volontariat et il doit nécessairement être régulé en ses usages, c'est l'intérêt de tous, salariés comme employeurs.

Réguler le BYOD par une démarche en trois temps

La régulation a un double objectif. D'une part, éduquer la communauté de l'entreprise, d'autre part, rendre opposable à ceux qui entrent dans la pratique du BYOD un certain nombre de règles communes. Mais cette régulation ne peut s'appuyer sur aucune loi particulière, sur aucune jurisprudence établie. Trois démarches nous paraissent devoir se succéder dans le temps. La première est d'ordre organisationnel et technique, ensuite seulement, juridique. Elle est censée répondre à la question de la sécurité. Le BYOD, c'est une évidence, impose une remise à plat de la politique sécuritaire de l'entreprise. Un certain nombre de mesures organisationnelles et techniques paraissent indispensables à mettre en place.

contrôler l'utilisation du matériel

Chacun adaptera ces mesures en fonction de la criticité des données traitées au sein de l'entreprise, de sa taille et des ressources qu'elle met au service de son organisation. Pour pouvoir contrôler l'utilisation du matériel, il apparaît nécessaire que chaque terminal puisse être recensé sur un registre établi par l'entreprise. Pour tout nouveau contrat de travail, il conviendra de joindre au contrat de travail conclu, un formulaire spécial recensant les terminaux utilisés dans le cadre du BYOD. Le contrat de travail pourra aussi stipuler que l'employé qui a fait le choix de recourir au BYOD s'engage à dé-

clarer tout changement ou abandon du terminal à l'employeur. Pour les salariés déjà en contrat, le même formulaire devra être mis à disposition et son retour dûment complété. De façon à prendre en compte cette évolution et le choix de l'employé à pratiquer le BYOD, un avenant au contrat de travail pourrait être envisagé. En second lieu, des prérequis techniques viennent forcément au soutien du BYOD. Ceux-ci peuvent comprendre un catalogue d'équipements, de systèmes d'exploitation autorisés ou pas.

Autre exemple, certains employeurs vont remettre à leur employé l'application métier de l'entreprise pour qu'elle soit chargée sur le terminal personnel. Pour éviter l'endommagement dudit terminal, ou des données personnelles qui s'y trouvent, l'employeur devra décrire les prérequis techniques. En outre, ces prérequis intégreront des règles de gestion, telles que notamment celles relatives à la sauvegarde et plus généralement toute la discipline nécessaire à l'usage du terminal en BYOD. Il est recommandé de formuler une autorisation de principe. Il paraît illusoire que l'employeur soit en mesure de s'assurer en permanence que l'équipement utilisé se plie aux exigences posées. Comment l'employeur ou son représentant pourrait imposer à l'employé de vérifier l'équipement "qu'il a entre les mains", alors que de surcroît il n'a aucun droit juridique à son propos ? En pratique, l'employeur n'a aucun moyen coercitif de contrôle a priori. C'est pourquoi, il paraît logique d'engager l'employé à prendre connaissance des prérequis et de lui demander de s'assurer qu'en permanence, il les respecte. Pour rendre opposable les prérequis techniques, il faut recourir à la Charte informatique qui paraît toute désignée pour accueillir les dispositions relatives au BYOD (respect de prérequis techniques censés répondre en termes organisationnel et technique aux questions de sécurité, réglementation de l'accès

aux documents professionnels de l'entreprise, gestion des situations de crise de type vols de l'équipement etc. ...).

Un double problème

Enfin, l'employeur ne peut omettre d'intégrer dans sa démarche les droits des salariés. Ainsi, l'accès à l'équipement par l'employeur pose un double problème. D'une part, l'employeur accède à un équipement qui n'est pas sa propriété, d'autre part, l'employeur accède à des données qui sont personnelles à l'employé. L'autorisation d'accéder à l'équipement pourrait être intégrée à l'autorisation générale évoquée avant, étant entendu que, dans tous les cas, nous considérons qu'il est de l'intérêt des deux parties que cet accès soit motivé par la nécessité de continuation du service ou la préservation de la sécurité des données ou du patrimoine de l'entreprise. Tout accès pourra dès lors être justifié sur demande de l'employé. Sans justification, il nous paraît que l'accès de l'employeur pourrait poser problème. En tout état de cause, la jurisprudence a déjà eu l'occasion de poser des règles de forme à l'accès, par l'employeur, à un équipement appartenant à son employé. Ainsi, un arrêt du 23 Mai 2012 rendu par la Cour de Cassation⁴ a rappelé qu'un employeur ne peut procéder à l'écoute d'enregistrements réalisés par un salarié sur son dictaphone personnel, sans la présence de ce dernier. Une attachée de direction avait été licenciée pour faute grave, l'employeur lui reprochant d'avoir enregistré des conversations qui se déroulaient au sein de l'entreprise, à l'aide d'un appareil de type dictaphone.

Pour la Cour, un employeur ne peut procéder à l'écoute des enregistrements réalisés par un salarié sur son dictaphone personnel en son absence, ou sans qu'il ait été dûment appelé. Enfin, l'employeur devra s'engager dans la Charte, à ce que tout accès soit exclusif de toute collecte de données qui soient personnelles à l'employé, une telle collecte étant en tout état de cause interdite au visa de la Loi informatique et libertés du 6 Janvier 1978, car pouvant être qualifiée d'illicite, compte tenu de ce que les personnes concernées par ces données n'auront pas pu donner un consentement préalable et éclairé. ■



Cet article est extrait du "Livres Blancs Aspects juridiques du BYOD" réalisé par la Société Itéanu Avocats pour Westcon Security France.

Le document complet est téléchargeable via un formulaire en ligne : <https://westcongroup.wufoo.com/forms/livre-blanc-aspects-juridiques-du-byod/>

⁴ Cass.soc. n°10-23.521

Les outils des Décideurs Informatiques

Vous avez besoin d'info
sur des sujets
d'administration,
de sécurité, de progiciel,
de projets ?
Accédez directement
à l'information ciblée.

Cas clients
Actu triée par secteur | Avis d'Experts



Actus / Evénements | Newsletter | Vidéos



www.solutions-logiciels.com

OUI, je m'abonne (écrire en lettres capitales)

Envoyer par la poste à : Solutions Logiciels, service Diffusion, GLIE - 17 chemin des Boulangers 78926 Yvelines cedex 9 - ou par fax : 01 55 56 70 20
1 an : 50€ au lieu de 60€, prix au numéro (Tarif France métropolitaine) - Autres destinations : CEE et Suisse : 60€ - Algérie, Maroc, Tunisie : 65€ , Canada : 80€ - Dom : 75€ Tom : 100€
10 numéros par an.

M. Mme Mlle Société

Titre : Fonction : Directeur informatique Responsable informatique Chef de projet Admin Autre

NOM Prénom

N° rue

Complément

Code postal : | | | | | Ville

Adresse mail

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de SOLUTIONS LOGICIELS Je souhaite régler à réception de facture



CLOUD

TRANSFORMS IT

EMC²